



HAL
open science

La place du livre dans la société médiévale : le livre trésor. Étude à travers l'exemple du Livre de Kells

Marie Michel

► **To cite this version:**

Marie Michel. La place du livre dans la société médiévale : le livre trésor. Étude à travers l'exemple du Livre de Kells. Histoire. 2009. dumas-00406915

HAL Id: dumas-00406915

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00406915>

Submitted on 23 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie MICHEL

La place du livre dans la société médiévale : le livre trésor.
Étude à travers l'exemple du Livre de Kells.



Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux

Sous la direction de Mme Dominique RIGAUX

Année universitaire 2008-2009

Remerciements

Je tenais à remercier la Bibliothèque Nationale Suisse à Bern pour m'avoir permis de consulter un des rares facsimilés du Livre de Kells. Cette consultation m'a beaucoup apporté.

De même, ce mémoire n'aurait sans doute pas vu le jour sans l'aide que m'a procurée mon professeur, Mme Dominique Rigaux.

Sommaire

Partie 1-Le livre en tant qu'objet.....	6
Chapitre 1-Débats historiographiques.....	7
A. <i>État des lieux des controverses autour de la datation et du lieu d'origine du Livre de Kells.....</i>	<i>7</i>
B. <i>Copistes et peintres.....</i>	<i>14</i>
Chapitre 2-Les monastères : hauts lieux de production littéraire.....	17
A. <i>Contexte monastique et particularités insulaires.....</i>	<i>17</i>
B. <i>Les structures monastiques du savoir et de la culture: scriptoria et bibliothèques.....</i>	<i>20</i>
Chapitre 3- Le livre : témoin des échanges et réseaux qui traversent le monde médiéval aux VIII ^e et IX ^e siècles.....	26
A. <i>Conservation et circulation des ouvrages.....</i>	<i>26</i>
B. <i>Des réseaux qui s'inscrivent dans un espace étendu.....</i>	<i>28</i>
Partie 2-Symboles et enjeux.....	33
Chapitre 1-Une manifestation politique.....	34
A. <i>Un monastère placé sous la protection de saint Colomba.....</i>	<i>34</i>
B. <i>Une éclatante représentation de la culture monastique.....</i>	<i>39</i>
Chapitre 2-Un objet précieux.....	45
A. <i>Le support.....</i>	<i>45</i>
B. <i>Les encres et pigments.....</i>	<i>48</i>
C. <i>La reliure.....</i>	<i>51</i>
Chapitre 3-Un symbole de piété.....	54
A. <i>Le choix du programme iconographique.....</i>	<i>54</i>
B. <i>Un hommage à la parole de Dieu.....</i>	<i>65</i>
Partie 3-Quelle destination pour une telle création?.....	68
Chapitre 1-Fonctions traditionnelles du livre.....	69
A. <i>« La manducation de la parole » (Marcel Jousse).....</i>	<i>69</i>
B. <i>Rôle du livre dans l'enseignement.....</i>	<i>76</i>

Chapitre 2-Le Livre de Kells, un ouvrage exceptionnel.....	83
A. <i>Un livre inscrit dans une tradition littéraire</i>	83
B. <i>Originalité du Livre de Kells</i>	89
Chapitre 3-Le livre trésor.....	97
A. <i>Le Livre de Kells, un ouvrage central dans la vie intellectuelle et religieuse au IX^e siècle?</i>	97
B. <i>Le Livre trésor</i>	102

Le Moyen Age nous a légué de multiples trésors, dont de nombreux manuscrits. Parmi eux, certains se détachent par leur splendeur. Le Livre de Kells, chef-d'œuvre de l'art religieux, appartient au nombre de ces ouvrages exceptionnels.

Cet évangélaire contient le texte des quatre évangiles précédés par des textes préliminaires, telles les tables des canons héritées d'Eusèbe de Césarée ou encore la généalogie du Christ, et enluminés de maints illustrations, de taille, de forme et de couleur multiples. Cette abondante décoration contribue grandement à lui assurer un succès encore d'actualité. En effet, il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Trinity College à Dublin où il est exposé dans une des trois parties ouvertes au public de la Vieille Bibliothèque. Il constitue même l'élément central de cette exposition. De plus, sa valeur tant concrète qu'historique est confirmée par le nom de la salle qui l'abrite, salle appelée « le Trésor ». En outre, cet ouvrage est aussi mis en avant sur le site Internet de cette institution qui regroupe pourtant d'innombrables références¹. Il est ainsi devenu un des symboles de l'Irlande d'aujourd'hui².

Malgré des origines encore incertaines, il est actuellement reconnu que le Livre de Kells a été conçu dans un monastère irlandais, ou situé sur les îles britanniques mais sous influence irlandaise, entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle. L'Irlande sort alors à peine d'une importante controverse qui l'opposa à l'Église de Rome autour de questions telles que la date de Pâques, le rite du Baptême ou encore la tonsure. Le concile de Whitby, réunit en 664, met officiellement fin aux débats en privilégiant le point de vue romain mais dans les faits la situation ne s'apaise progressivement qu'au cours du VIII^e siècle. Iona est un des derniers monastères à céder³. En outre, la fin du VIII^e siècle correspond sur le continent à l'avènement d'un phénomène souvent qualifié de « renaissance carolingienne » qui prend son impulsion sous le règne de Pépin le Bref et se confirme sous le règne de Charlemagne⁴. Elle consiste notamment en une unification de la liturgie et des textes

¹ www.tcd.ie/Library/

² MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, an illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.17

³ Sur l'origine de la querelle cf. LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, Terre de Brume, 1993, p.15. Sur les différents aspects de la controverse elle-même et les tentatives de résolution cf. LOYER, Olivier. *Op. cit.*, p.27-30 et p.77-79. Sur les modalités et la chronologie du règlement des débats cf. LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.102

⁴ LOBRICHON, Guy; RICHÉ, Pierre. *Le Moyen Age et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p.56-58; bonne synthèse et controverse autour de cette notion dans RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut*

religieux ainsi qu'une restructuration et une revalorisation des écoles dont l'organisation et la valeur sont encore faibles par rapport au continent⁵. En effet, il n'existe alors non pas une mais des liturgies en fonction de l'endroit où l'on se trouve. Nous pouvons ainsi observer une liturgie différente en Gaule, en Irlande, en Espagne ou encore à Rome⁶. C'est pourquoi le contexte insulaire prime ici par rapport à un contexte plus large. Au cours de ce mémoire, nous nommerons « insulaire » ce qui concerne l'espace géographique chrétien compris entre l'île irlandaise et celles britanniques. L'Irlande occupe alors une place prépondérante dans les milieux culturels et savants.

Le Livre de Kells est un témoin important de cette richesse tant politique qu'intellectuelle, économique ou encore religieuse. Si cet aspect représente l'intérêt premier de cette étude, il en constitue aussi le frein principal. En effet, une telle richesse contraint à une sélection sévère et souvent frustrante, frustration que j'espère pouvoir atténuer au cours d'une année de master 2 en approfondissant de nombreux points. Néanmoins, dans un premier temps, poussée par un besoin de synthèse nécessaire autant qu'essentiel, j'ai choisi d'aborder le Livre de Kells du point de vue des conditions de sa création. Pourquoi avoir créé un tel manuscrit ? Quels sont les éléments qui ont présidés au choix des concepteurs de cet ouvrage et ce pour remplir quelles fonctions, répondre à quel besoin ?

Ce choix de perspective nous incite à étudier tout d'abord les recherches qui ont porté sur cet ouvrage jusqu'à ce jour et l'état du questionnement qui l'entoure encore aujourd'hui. De même, le contexte dans lequel ce manuscrit fut réalisé a son importance. Une fois ces aspects abordés les symboles politique, économique ou religieux, incarnés par cet ouvrage se dégagent d'eux même. Mais les nombreuses incertitudes qui planent encore autour de ce manuscrit constituent un frein considérable dès lors qu'il s'agit de déterminer avec précision la destination du Livre de Kells, manuscrit aussi précieux qu'un trésor.

Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle, Paris, Picard, 1989, p.47

⁵ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Histoire du christianisme*, tome 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p.630; DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.63 et p.74

⁶ SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, p.115

1^{ère} partie

Le livre en tant qu'objet

Chapitre 1. Débats historiographiques

A. État des lieux des questions autour de la datation et du lieu d'origine du Livre de Kells

De nos jours, le Livre de Kells est un manuscrit très connu. Il doit en partie son succès à l'extraordinaire richesse de son ornementation qui le caractérise. Mais ce foisonnement devient problématique dès lors qu'il s'agit de déterminer avec précision certains aspects du manuscrit. En effet, quiconque s'intéresse à cet ouvrage se trouve rapidement dépassé dès le début de ses recherches par la multiplicité des hypothèses qui l'entourent et le manque flagrant de certitudes qu'elles révèlent.

Ces nombreuses incertitudes attisent la curiosité des chercheurs, donnant lieu à de nombreuses recherches, à de multiples questionnements. Toutes ces hypothèses, ces points de vue se confrontent lors de débats qui durent parfois depuis de nombreuses années. Les principales questions qui entourent ces échanges concernent principalement le lieu où le Livre de Kells a été réalisé et l'époque à laquelle cette création eut lieu. Ces deux questions présentent un intérêt majeur dans l'étude de ce manuscrit et le fait qu'elles n'aient pas encore été élucidées empêche de tirer des conclusions définitives dans de nombreux domaines. Il n'est pas rare de lire que tel aspect sera connu lorsque nous saurons où et quand le Livre de Kells a vu le jour. Cet enjeu explique l'impatience et l'ardeur des différents chercheurs à trouver une réponse fiable à ces interrogations.

La question de la date de création du manuscrit et donc du contexte dans lequel il s'insère est un débat assez ancien, qui dure au moins de puis le début du XX^e siècle. Déjà, en 1978, J. J. Alexander présente un résumé des débats historiographiques, démontrant ainsi l'intérêt déjà vif suscité par ces questionnements⁷. Néanmoins, il constate parallèlement que ces questions de

⁷ ALEXANDER, J. J. G. *Insular manuscripts, sixth to the ninth century, a survey of manuscripts illuminated in the British Isles 1*, Londres, 1978, p.73, in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press,

localisation et de datation demeurent ouvertes et n'ont pas encore trouvées de réponses entièrement satisfaisantes. Dans un premier temps, il nous informe que la tradition situe la création de cet ouvrage au début du VIII^e siècle⁸. Mais cette proposition fait débat. Il cite alors les travaux de A. M. Friend, publiés en 1939, qui évoque une date plus tardive, situant alors la création du Livre de Kells au tournant des VIII^e et IX^e siècles⁹. Après une brève période de temps au cours de laquelle les recherches autour de cette problématique semblent avoir connu un temps de répit, un chercheur, T. J. Brown, relance le débat en 1972¹⁰. Il propose une date légèrement plus ancienne, entre le milieu et la deuxième moitié du VIII^e siècle. Deux ans après, en 1974, Françoise Henry publie ses propres conclusions qui l'amènent à dater le Livre de Kells de la fin du VIII^e siècle¹¹. Elle est la première à proposer alors une date plus précise, d'après une hypothèse personnelle la poussant à s'interroger sur la pertinence d'une création planifiée en vue d'un évènement particulier : le bicentenaire de la mort de Colomba, le saint auquel le manuscrit serait dédié, en 797¹². Mais elle reconnaît dans le même ouvrage que l'existence de telles pratiques n'est pas encore attestée. Nous discuterons par la suite de la place de saint Colomba dans la mémoire monastique. En 1981, le débat est encore d'actualité comme nous le démontre la publication des travaux de P. Meyvaert qui conclut à une création datant du milieu du VIII^e siècle¹³. En 1987, P. Harbison envisage une telle réalisation sous le règne de

1994, note 44 p.97

⁸ pour affirmer cela l'auteur s'appuie sur les travaux de ZIMMERMANN, E. H. *Vorkarolingische Miniaturen*, Berlin, 1916-1918 in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 45 p.97

⁹ FRIEND, A. M. « The canon tables of the Book of Kells », *Medieval studies in Memory of Arthur Kingsley Porter*, Cambridge, Mass. 1939, p.611-641, in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 46 p.97

¹⁰ BROWN, T. J. « Northumbria and the Book of Kells », *Anglo-Saxon England*, Cambridge, 1972, p.219-246, in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 47 p.97

¹¹ *The Book of Kells: reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, London, New York, 1974, p.221 et MACNAMARA, Martin. « Irish Gospel Text, Amb.I.61 sup., Bible text and date of Kells » in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 48 p.97

¹² Je remercie Dominique RIGAUX d'avoir attirer mon attention sur le fait que le Moyen Age « n'avait pas notre manie des commémorations ». Néanmoins, il me semblait important d'évoquer cet argument, important dans la réflexion de Françoise HENRY avec toutes les réserves qu'il convient de conserver (cf. *The Book of Kells: reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, London, New York, 1974, p.221).

¹³ MEYVAERT, Paul. « The Book of Kells and Iona », *Art Bulletin*, 1971, p.6-19, in *The Book of Kells*,

Louis le Pieux, soit entre 814 et 840¹⁴. Mais l'exemple qui nous démontre de façon plus frappante la continuité de la vivacité de ces questionnements concerne J. J. G. Alexander. Cet homme semble avoir consacré sa vie à l'étude de ces hypothèses. En 1990, il publie à nouveau un article dans lequel il compare le Livre de Kells à de nombreux autres manuscrits afin d'affiner sa datation¹⁵. L'analyste comparatiste permet de dater le Livre de Kells de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e. Mais en 1992, Martin MacNamara nuance ces conclusions en rapprochant le Livre de Kells de trois autres manuscrits, les Évangiles de Lindisfarne (Annexe 1), ceux de Durham et ceux d'Echternach, tous trois datés des environs de 700¹⁶. L'auteur justifie ce rapprochement par le fait que le texte de l'évangile de Jean présent dans le Livre de Kells est fortement semblable à celui copié dans les Évangiles de Durham. De plus, si les trois premiers évangiles, ceux de Matthieu, Marc et Luc, appartiennent à une même tradition que l'on retrouve dans le groupe de textes irlandais, l'évangile de Jean semble appartenir à un autre groupe. Une glose marginale des Évangiles d'Echternach nous apprend que de tels regroupements de textes étaient habituels au VII^e siècle, ces évangiles recomposés étant même considérés comme standard à la même époque. Enfin, il souligne la proximité des motifs décoratifs représentés dans ces ouvrages, même si ces ornements sont à chaque fois traités différemment. L'auteur suggère donc que le Livre de Kells pourrait dater de la fin du VII^e siècle. Dans le même ouvrage, un autre auteur, Ian Fisher, avance la date du milieu du VIII^e siècle¹⁷. Le manuscrit aurait été réalisé parallèlement au déplacement des restes du corps de saint Colomba, placés dans une châsse richement décorée. Pour appuyer son propos l'auteur cite l'Évangélaire de Lindisfarne, créé lors du transfert de saint Cuthbert en 698, tout comme le contexte riche et prospère des monastères ayant pu abriter une telle création.

Nous pouvons constater la multiplicité des hypothèses autour de ce thème. Toutes se fondent sur des arguments historiques et scientifiques et sont le fruit de

Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 49 p.97

¹⁴ HARBINSON, Peter. « The Carolingian contribution to Irish sculpture », *Ireland and insular art AD 500-1200*, Dublin : Édition Michael RYAN, 1987, p.105-110

¹⁵ ALEXANDER, J. J. G. « The illumination », *The Book of Kells, MS 58, Trinity College Library Dublin : commentary*, Luzern : Fine Art Facsimile Publishers of Switzerland/ Faksimile Verlag, 1990, p.265-289, in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 50 p.97

¹⁶ MACNAMARA, Martin. *Op. cit.*, p.97-98

¹⁷ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.33-48.

recherches sérieuses, mais demeurent impossible à départager. Le Livre de Kells nous offre là un excellent exemple de sa richesse, tant culturelle qu'intellectuelle, spirituelle ou encore décorative. Les recherches autour de ce manuscrit s'en trouvent d'autant plus complexes et difficiles. Néanmoins, nous voyons progressivement se dessiner une époque de création, entre la fin du VII^e et le début du IX^e siècle. Mais cet espace-temps, même restreint, abrite encore de trop nombreux changements et évolutions pour être pleinement satisfaisant et nécessite d'être encore précisé.

Un autre domaine de questionnement illustre aussi les difficultés résultant de l'incroyable foisonnement d'éléments décoratifs comme matériels de ce manuscrit. Il s'agit des interrogations concernant le lieu de production du Livre de Kells. Les nombreuses recherches menées jusqu'à présent ont permis de dégager, dans un premier temps, trois hypothèses principales : la Northumbrie, le monastère de Kells et celui situé sur l'île d'Iona. Ces recherches ont une grande importance historique. Des réponses fiables dans ce domaine sont nécessaires à l'avancée des recherches sur le Livre de Kells. Néanmoins, pour certains, elles revêtent d'autres aspects. Pour Donnchadh O'Corrain, par exemple, ces questionnements se rapprochent plus de questions nationalistes qu'historiques¹⁸.

En 1947, François Masai propose le premier l'hypothèse d'un Livre de Kells northumbrien alors que la tradition le désignait alors d'origine irlandaise¹⁹. La Northumbrie est un royaume situé au nord de la rivière Humbert. Elle connaît un important développement culturel qui atteint son apogée au VII^e et VIII^e siècle. De plus, il s'agit d'un important carrefour culturel, propice à la création de manuscrits de luxe²⁰. Ce pays est célèbre pour ses croix sculptées. Certains panneaux de ses dernières représentent des scènes particulièrement proches de celles du Livre de Kells. Il existe certes d'importantes similitudes entre certaines pages du Livre de Kells et celles de manuscrits northumbrien tel l'Évangélaire de Lindisfarne (Annexe 1). Pour François Masai, ces rapprochements permettent d'identifier le Livre de Kells comme

¹⁸ O'CORRAIN, Donnchadh. « The historical and cultural background of the Book of Kells », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.1

¹⁹ MASAI, François. *Essai sur les origines de la miniature dite irlandaise*, Bruxelles, Érasme, 1947

²⁰ *Ibid.*, p.1

fruit du *scriptorium* de Lindisfarne et soumis à une influence anglo-saxonne plutôt qu'irlandaise. Ses affirmations font débats. En 1972, Julian Brown soutient cette hypothèse²¹. D'après lui, le Livre de Kells serait issu d'un *scriptorium* encore inconnu, soumis à l'influence northumbrienne mais qui se situerait en pays picte. Le recours, que nous avons évoqué ci-dessus, à des textes des évangiles issus de traditions différentes serait un usage qui aurait vu le jour au VII^e siècle en Northumbrie ou en Irlande, ce qui pourrait indiquer une telle origine²². De même, Douglas Mac Lean démontre l'origine northumbrienne du drapé de certains vêtements comme ceux des anges entourant la Vierge et l'Enfant sur le folio 7v, que l'on peut rapprocher de ceux représentés sur le cercueil de saint Cuthbert, saint northumbrien du VII^e siècle (Annexe 2)²³. Mais de tels rapprochements nous informe seulement sur les influences culturelles, les grands courants d'échanges et la circulation des modèles. Nous ne pouvons malheureusement pas en déduire avec certitude une telle filiation. En 1994 d'ailleurs, cette hypothèse semble mise de côté par la communauté des chercheurs. En effet, Bernard Meehan ne tient compte que de deux hypothèses sur les trois, Kells et Iona, et, tout en ne niant pas une influence northumbrienne, il dénonce cette thèse comme passée de mode, comme si tous ces débats toutes ces théories étaient sujet à des périodes d'enthousiasme avant de sombrer dans l'oubli²⁴.

Le site de Kells est un site connu et réputé depuis le VII^e siècle, d'après certaines sources littéraires comme le *Collectanea* de Tirechan²⁵. Lieu abritant à l'origine un fort royal et une fondation ecclésiastique, il s'enrichit d'un monastère au début du IX^e siècle lorsque les moines d'Iona, ayant quitté leur monastère après avoir subi un troisième raid viking en 806, trouvent refuge sur ces terres et rétablissent leur communauté²⁶. Arrivés en 807, les Annales d'Ulster mentionnent la fin de la

²¹ BROWN, T. J. « Northumbria and the Book of Kells », *Anglo-Saxon England*, Cambridge, 1972

²² MACNAMARA, Martin, *Op. cit.*, p.98

²³ MAC LEAN, Douglas. « The Book of Kells and the Northumbrian type of classical drapery », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.301

²⁴ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.10

²⁵ SWAN, D. L. « Kells and its Book », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.49

²⁶ Le premier raid viking sur l'île d'Iona date de 795. Il est suivi d'un second en 802 au cours duquel le monastère est incendié. Le troisième raid est aussi le plus meurtrier puisque 68 moines sont alors tués. cf. LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.127

construction d'une église en 814, marquant la fin de leur installation²⁷. Les fouilles archéologiques du site ont permis de mettre de jour d'importantes traces d'activités industrielles et domestiques²⁸. De plus, ce site possède aussi des liens avec saint Colomba. Le saint l'aurait visité de son vivant et aurait prédit un avenir glorieux²⁹. De même, les reliques du saint sont transportées de Iona à Kells en 831 et en 849, indiquant l'importance prise par ce monastère fortement affilié au saint même s'il n'a pas été fondé directement par lui³⁰. Enfin, parallèlement à cette ascension, le monastère de Iona, auparavant majeur dans la *paruchia*³¹ de saint Colomba, connaît un affaiblissement important³². Le site de Kells semble alors regrouper toutes les conditions nécessaires à la création d'un ouvrage tel que le Livre de Kells : c'est un site prospère, en paix et fortement lié à la personnalité du saint fondateur auquel ce manuscrit serait dédié. De plus, un moine a gardé trace du vol d'un ouvrage, désigné dans les Annales comme « le grand évangélique de saint Colomba » et aujourd'hui identifié comme le Livre de Kells, à Kells en 1007³³. Le manuscrit aurait donc bien été présent en ces lieux, du moins à partir du début du XI^e siècle.

Néanmoins, la majorité des chercheurs s'accordent à voir dans le site de Iona le lieu d'origine du Livre de Kells, qui porterait alors bien mal son nom³⁴. Monastère fondé par Colomba en 561, c'est aussi le site où, selon les récits hagiographiques, il fait pénitence de ses actions passées et où il choisit de finir sa vie. Au cours des siècles suivants, ce lieu acquiert une renommée et un prestige croissant : place de pèlerinage, d'enseignement ou encore de culture, il se forge une réputation de grande sacralité due à la personnalité de son fondateur, qui était un grand ascète, et à sa situation géographique, décrite par certains contemporains comme « le lieu le plus

²⁷ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.10

²⁸ SWAN, D. L. *Op. cit.*, p.58

²⁹ SWAN, D. L. *Op. cit.*, p.49

³⁰ SWAN, D. L. *Op. cit.*, p.59

³¹ Une *paruchia* est une confédération de monastères, souvent liés par un même fondateur, qui entretiennent des liens préférentiels. Par exemple, la *paruchia* de Colomba rassemble les monastères fondés par le saint, tel que Iona, ou qui se sont placés sous sa protection comme Kells.

³² SWAN, D. L. *Op. cit.*, p.48

³³ FISHER, Ian. « The monastery of Iona in the eighth century », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.33 et B. MEEHAN, *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.14

³⁴ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.10 et p.91

éloigné du monde »³⁵. Or l'isolement tient une place importante dans la spiritualité de ses îles. Iona un monastère riche. Ses abbés appartiennent tous à de grandes familles et ont donc d'importants moyens à leur disposition. L'archéologie a permis de démontrer que le bois utilisé pour les constructions de l'île venait d'Irlande et avait été acheminé sur au moins 75 kilomètres³⁶. En outre, l'archéologie a permis de localiser l'emplacement d'ateliers. Au vu des indices présents sur les lieux, les moines, ou des laïcs, travaillaient le bois, le cuir, le verre ou encore le métal, autant de matières entrant en jeu dans la composition d'un manuscrit³⁷. Le monastère abrite aussi de nombreuses croix en pierre sculptées. Certaines de leurs scènes représentent des similitudes frappantes avec celles du Livre de Kells. L'exemple le plus récurrent est la représentation de la Vierge. Il y a une Vierge à l'Enfant sur les trois principales croix situées à l'intérieur de la clôture monastique : les croix de saint Oran, saint Jean et saint Martin. La structure et la composition de ces trois sculptures sont très proches de la scène représentée dans le Livre de Kells : les ailes des anges levés pour former comme une voûte au dessus de la tête de la Vierge ou encore la main de l'Enfant touchant le sein de sa mère sont des éléments que l'on retrouve sur les deux supports. S'il n'y a que deux anges sur la croix de saint Oran, celle de saint Martin en compte quatre, tout comme le manuscrit (Annexe 3)³⁸. Une fois encore, ce monastère s'avère assez riche, assez développé, avec une position culturelle importante et une place plus politique primordiale au sein de la *paruchia* des monastères liés à saint Colomba. Les liens entre ce site et la Northumbrie sont nombreux et avérés, ce qui expliquerait l'importance de l'influence de ce pays.

Françoise Henry évoque encore une autre hypothèse³⁹. L'une des particularités du Livre de Kells tient au fait qu'il soit inachevé. En effet, aujourd'hui encore, nous pouvons observer des pages à la décoration incomplète tel le folio 30v sur lequel tous les pigments n'ont pas été appliqués. Cette caractéristique indique peut-être un arrêt brutal de la copie qui aurait pu être reprise ultérieurement. Françoise Henry associe cette observation au contexte du début IX^e siècle et suggère que les raids vikings,

³⁵ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.33 et p.36

³⁶ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.35

³⁷ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.39

³⁸ *Ibid.*, p.44-46

³⁹ HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 2, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1964

créant une insécurité forte, ont donné d'autres priorités aux moines que la fabrication de manuscrits. De plus, les voies de commerce habituelles ont été bouleversées et les razzias vikings ont laissés les monastères presque vides, aboutissant peut-être à une pénurie de matériaux. Les moines ont alors fui, emportant tout ce qu'ils jugés précieux. Le Livre de Kells aurait donc quitté Iona pour Kells lors de la fuite des moines de 806. Sa conception aurait alors pu reprendre une fois la communauté installée. Ainsi, il ne faudrait pas attribuer la conception du Livre de Kells à un mais deux lieux.

Mais une fois encore, nombreux sont les chercheurs, comme Bernard Meehan, qui soulignent qu'il ne s'agit que d'hypothèses et que la moindre découverte pourrait changer radicalement notre façon de voir, démontrant la fragilité de ces suppositions⁴⁰.

Nous pouvons d'ores et déjà constater que les études sur le Livre de Kells font penser à un serpent qui se mord la queue : nous pourrions mieux préciser le lieu de production si nous connaissions la date de création. De même, la date à laquelle cet ouvrage fut réalisé nous serait plus accessible si nous savions où le Livre de Kells a vu le jour. Les multiples indices qui se révèlent au fur et à mesure que nous tournons les pages du Livre de Kells et que nous découvrons l'univers dans lequel il fut sans doute créé nous aiguillent sur une multitude de pistes. Les rapprochements possibles semblent être infinis comme si le manuscrit était ancré dans plusieurs lieux et plusieurs époques. Quelque soit le modèle abordé, les suppositions s'ajoutent aux hypothèses et le conditionnel apparaît comme le seul temps adapté pour parler d'un tel ouvrage. Pour pallier à ces difficultés certains chercheurs ont essayé de préciser ces domaines de recherche à travers l'étude d'interrogations qui leur sont proches, telle la question des concepteurs d'un tel ouvrage.

B. Copistes et peintres

Il est une autre question encore non élucidée et qui attise beaucoup de curiosité car la résoudre permettrait de faire progresser les recherches autour du Livre de Kells : l'identité des auteurs.

⁴⁰ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.91

Dès 1935, E. A. Lowe souligne qu'il s'agit du travail de plusieurs copistes mais il ne tente pas de délimiter leur part respective⁴¹. Cette hypothèse est remise en cause en 1950, lorsque Peter Meyer n'identifie qu'un seul et unique copiste, sachant écrire dans des styles différents. Cette hypothèse est appuyée par Julian Brown lors de la publication de ses travaux en 1972⁴². D'après ses observations, de nombreux détails mineurs présentent une grande constance, possible seulement si il n'y avait qu'un seul copiste à l'œuvre. Néanmoins, il ne nie pas le fait que différents styles d'écriture cohabitent entre les pages du manuscrit mais attribue cette diversité au talent du copiste qui aurait utilisé un type d'écriture différent pour chaque partie du manuscrit. E. A. Lowe maintient son hypothèse lors de la réédition de ses travaux la même année. Il est bientôt soutenu par Françoise Henry qui publie, en 1974, l'aboutissement de ses propres conclusions⁴³. Elle distingue au minimum trois copistes travaillant ensemble sur cet ouvrage. Mais la conclusion la plus importante de son étude est ailleurs. Soulignant la grande proximité entre les écritures des différentes personnes ayant œuvré sur le Livre de Kells, elle analyse ce constat comme la marque d'un apprentissage et d'une pratique communs. Les copistes, quelque soit leur nombre, auraient donc été formés à l'école du même monastère et auraient travaillé ensemble dans le même *scriptorium*. Si le nombre de copistes demeure encore incertain, la communauté des chercheurs reconnaît actuellement dans son ensemble que le Livre de Kells est le fruit d'un seul et même *scriptorium*, ce dernier demeurant encore à identifier. Preuve de cette avancée majeure, les différentes études menées depuis présentent d'ailleurs un profil plus uniforme et concernent surtout le nombre de copistes. Françoise Henry a aussi essayé de départager les contributions respectives de ces différents copistes mais les styles sont tellement proches qu'ils se fondent parfois les uns dans les autres, rendant la tâche ardue. Bernard Meehan tente en 1992 de nuancer et de synthétiser ces avancées⁴⁴. Il accepte le fait que le Livre de Kells soit

⁴¹ *Codices latini antiquiores: a paleographical guide to Latin manuscripts*, Oxford, éd. E. A. LOWE, 1935, II, p.43 in Bernard MEEHAN, « The division of hands in the Book of Kells », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, note 2 p.183

⁴² BROWN, T. J. « Northumbria and the Book of Kells », *Anglo-Saxon England* I, Cambridge, 1972, p.230

⁴³ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.154

⁴⁴ MEEHAN, Bernard. « The division of hands in the Book of Kells », *The Book of Kells, Proceedings of*

l'oeuvre de plusieurs copistes, les moyens mis en œuvre pour sa conception démontrant par leur richesse et leur diversité l'importance de cette production, sûrement trop lourde pour être confiée à un seul homme, aussi saint et talentueux soit-il. Néanmoins, il rappelle en parallèle que cette pratique existe et qu'elle a été utilisée pour de grands manuscrits comme les Évangiles de Lindisfarne ou encore ceux de Mac Regol. Il explique la grande constance de certains motifs observée par Julian Brown par une pratique qui serait propre au *scriptorium* et non à un seul homme. Enfin, il remet en question la division entre les différentes mains établie d'abord par Roger Powell, puis par Françoise Henry, ces hypothèses étant encore trop entachées d'incertitude pour être valable à ses yeux⁴⁵.

Lorsque l'on approfondit ces controverses, il apparaît rapidement que les recherches sont rendues plus difficiles encore par le statut parfois ambivalent des copistes et des artistes, la délimitation entre les deux métiers paraissant souvent floue. Afin d'avancer dans cette étude, il semble donc nécessaire de s'intéresser plus précisément aux scriptoria et aux structures qui les abritent, les monastères.

a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992, edited by Felicity O'MAHONY, Scholar Press, 1994, note 2 p.185

⁴⁵ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.154-155

Chapitre 2. Les monastères : hauts lieux de production littéraire

A. Contexte monastique et particularités insulaires

Les monastères occupent une place particulière en Irlande où ils représentent la seule structure ecclésiastique⁴⁶. Néanmoins, la présence d'un évêque s'avère parfois indispensable, pour consacrer une église par exemple. L'abbé assure donc aussi les fonctions d'évêque et le monastère prend le nom de monastère-évêché, comme ce fut le cas à Lindisfarne⁴⁷. Cette double autorité pose de nombreux problèmes et est notamment à l'origine de tensions avec Rome. Mais cette affirmation est à nuancer. D'après Stéphane Lebecq, une telle affirmation serait une création historiographique⁴⁸. En effet, l'Irlande aurait été christianisée par Patrick au V^e siècle, voire avant par Palladius. Or ces deux personnages sont des évêques. L'Irlande connaît donc cette fonction et ce statut puisqu'il est à l'origine même de sa christianisation. De plus, une structure épiscopale est présente en continue en Irlande où chaque *thuath* disposait d'une *Domnach Mor*, ce qui signifie *Æcclesia Magna* en latin, c'est-à-dire un siège épiscopal⁴⁹. Il n'en est pas moins vrai que la fonction d'évêque connut quelques changements afin de s'adapter à ce pays qui présente certaines différences par rapport au continent. Les évêques étant habituellement urbains, ils durent s'adapter à un pays qui, n'ayant jamais connu la domination romaine, était très peu urbanisé et dont les quelques villages et grands bourgs se regroupaient de préférence autour d'un monastère. Les évêques devinrent alors itinérants et non rattachés à un évêché, même s'il existait des lieux de regroupement comme les *Æcclesiae Magnae*⁵⁰. Cette adaptation leur permettait d'être présent là où leurs contemporains avaient besoin d'eux mais elle n'était pas très bien vue par Rome.

L'Irlande et ses moines ont un très grand respect pour le Pape comme nous le

⁴⁶ GAILLARD, Michèle; WAGNER, Anne. *Les sociétés en Europe*, Bréal, 2002, p.64

⁴⁷ LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.92

⁴⁸ *Ibid.*, p.91

⁴⁹ Une *thuath*, pluriel *thuatha*, est une petite formation territoriale rassemblant plusieurs groupes familiaux, cf. LEBECQ, Stéphane (dir.). *Op. cit.*, p.15; Sur le siège épiscopal, cf. LEBECQ, Stéphane (dir.). *Op. cit.*, p.92

⁵⁰ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Histoire du christianisme*, tome 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p.634

démontre une lettre écrite au Saint Siège par saint Colomban mais cela n'empêche pas de nombreuses tensions entre les deux entités⁵¹. En effet, la différence d'urbanisation et donc de statut des moines n'est pas la seule divergence entre ces deux grands ensembles. Les libertés irlandaises sont nombreuses par rapport au dogme romain qui, souhaitant l'unité de la chrétienté, regarde d'un très mauvais œil ces pratiques. Ces tensions aboutissent à un véritable conflit qui revêt trois principaux aspects⁵². Le premier, que nous venons d'explicitier, est d'ordre institutionnel, une Église monastique s'opposant à l'autre épiscopale. Le second concerne la politique. Les Irlandais considèrent comme deux ensembles distincts l'autorité temporelle et l'autorité spirituelle. Or Rome met en oeuvre une réforme rendant leur autorité aux anciennes métropoles telle Cantorbéry, ce que les insulaires interprètent comme un acte d'autorité temporelle et qui n'est donc pas valable à leurs yeux. Enfin, le troisième aspect du conflit est aussi le plus important puisqu'il concerne un domaine central de la chrétienté, la liturgie. Les moines irlandais arborent une tonsure différente et adoptent des rites particuliers pour le baptême et la consécration des évêques. Mais plus que tout, ils ne fêtent pas Pâques, fête pourtant centrale, à la même date que le reste de la chrétienté car leur système de calcul diffère de celui du continent. Cette opposition prend une ampleur telle qu'un concile est convoqué en 664 à Whitby. Des partisans des deux pratiques se regroupent afin de débattre devant le roi Oswiu à qui la décision finale revient. Après de nombreux débats, le roi tranche en faveur de l'obédience romaine. Mais, malgré une telle décision, les rites romains ne seront pas acceptés immédiatement par tous, et l'unification n'a lieu que progressivement au cours du VIII^e siècle. Iona est un des derniers monastères à abandonner la résistance⁵³. Nous ne devons pas comprendre un tel refus comme une remise en cause de la papauté mais plutôt comme la défense tenace d'usages que les moines insulaires estiment justes face aux croyances d'un continent qui se serait fourvoyé. Il est alors plus aisé de comprendre une telle obstination, les insulaires se percevant comme des gardiens de pratiques perdues⁵⁴.

⁵¹ *Ibid.*, p.634

⁵² Très bonne synthèse du conflit dans LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, Terre de Brume Éditions, 1993 (1^{ère} éd. PUF, 1965), p.27-28 et 77-79

⁵³ LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.101-102

⁵⁴ LOYER, Olivier. *Op. cit.*, p.79

Le fait que ce conflit demeure un sujet de débat dans une Église néanmoins unie est perceptible à travers la reconnaissance que le continent porte à la culture et au savoir des Irlandais. De nombreux contemporains désignent l'Irlande comme « l'île des savants »⁵⁵. N'ayant jamais été conquise par les romains, le latin reste une langue étrangère pour les Irlandais et son étude occupe rapidement une place importante car connaître le latin c'est pouvoir comprendre les Écritures. L'étude est donc rapidement élevée au rang d'ascèse. Son importance transparaît dans les récits hagiographiques, les saints sont toujours des personnes dotées d'un grand savoir. Rapidement, ce goût pour l'étude est connu de tous. En 792, dans une lettre, Alcuin, personnage très connu, félicite les moines irlandais pour leur zèle à l'étude⁵⁶. Les maîtres irlandais bénéficient d'une grande renommée. Les contemporains viennent parfois de loin finir leurs études sur l'île. L'Irlande devient alors un important foyer de culture où différentes influences se mêlent.

Si l'Irlande reçoit, elle essaime aussi. En effet, un autre aspect central de cette religiosité irlandaise, outre la grande place accordée aux études, est l'importance de la *peregrinatio pro deo*, c'est-à-dire la capacité à tout abandonner pour Dieu. Laissant derrière eux leur pays, leur famille, leurs amis, les moines partent alors avec quelques disciples dans des pays étrangers où ils se donnent pour mission de répandre la parole de Dieu. Cette caractéristique irlandaise donne lieu à de grands mouvements missionnaires entre le VI^e et le VIII^e siècle⁵⁷. Afin d'asseoir leur présence et leur progression et d'accueillir les nouveaux convertis, les missionnaires construisent de nombreux monastères tant sur le continent qu'en Grande Bretagne. Ces monastères peuvent vivre presque en autarcie. En effet, ils disposent de terres cultivées, d'un cheptel ou encore de divers ateliers leur fournissant la nourriture dont-ils ont besoin ainsi que les objets du quotidien. Mais il est une chose dont ils ne peuvent se passer : les livres. Le christianisme est la religion du livre par excellence et les manuscrits sont au cœur de la liturgie⁵⁸. Tout nouveau monastère doit donc être équipé d'un minimum

⁵⁵ GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle*, Nancy, 1994, p.92

⁵⁶ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.734

⁵⁷ PEYRAFORT, Monique. « Les *scriptoria* ecclésiastiques dans le monde occidental V^e -XII^e siècle », in GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.43

⁵⁸ VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du*

d'ouvrages afin d'assurer son bon fonctionnement. Cette tâche primordiale a donné lieu à la mise en place de structures particulières, conçues pour répondre à ses besoins et qui sont principalement le *scriptorium* et la bibliothèque.

B. Les structures monastiques du savoir et de la culture : *scriptoria* et bibliothèques.

Le *scriptorium* est l'une des premières structures mises en place lors de la fondation d'un nouveau monastère. L'objectif d'une telle organisation est la copie de manuscrits dans le but de fournir au monastère les ouvrages nécessaires à la pratique du culte⁵⁹. Cette activité est donc essentielle.

Seules très peu de sources qui nous sont parvenues abordent cet aspect de la vie monastique. Nous disposons donc de très peu d'informations sur les scriptoria du Haut Moyen Age. Néanmoins, les fouilles archéologiques permettent de retrouver des traces de leur architecture et certaines illustrations mettent en scène des personnages copiant des manuscrits. Malheureusement, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'observation réelles ou d'un poncif que les moines reproduiraient depuis plusieurs siècles. En effet, au siècle par exemple, il était habituel de représenter un portrait des évangélistes en train d'écrire au début de leurs évangiles respectifs⁶⁰. De telles représentations permettaient de rendre visible la structure du texte, ici la séparation entre les quatre évangiles, et de donner ainsi des points de repères au lecteur. Nous pouvons alors nous demander si les peintres n'avaient pas élaborés un modèle dont tous se seraient inspirés par la suite ou si les évangélistes se servent d'outils contemporains aux moines, dans une pièce proche de celle dans laquelle ils travaillaient.

Les quelques indices que nous avons nous permettent d'esquisser ce que furent ces structures. Abrisé dans une pièce carrée ou rectangulaire, le *scriptorium* est

VI^e siècle à 1530, Paris: Promodis, 1989, p.XXI

⁵⁹ PEYRAFORT, Monique « Les ateliers de copie », in GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.40

⁶⁰ LOBRICHON, Guy; RICHIÉ, Pierre. *Le Moyen Age et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p.63; SAENGER, Paul. « Manières de lire médiévales » dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p.149

souvent orienté au nord car, d'après Gilberte Garrigou, cette lumière ne change pas les couleurs et n'abîme pas les yeux⁶¹. Les moines disposent de pupitres et de chaises souvent sans dossier qui sont rangées le long des fenêtres. Des coffres contenant la réserve de parchemin complètent le mobilier⁶². Les pigments et leurs contenants devaient aussi être conservés dans cette salle, dans des meubles fermant à clé, peut-être d'autres coffres ou des armoires, au vu de la préciosité de certains, comme le lapis-lazuli par exemple.

Les moines travaillent ensemble dans cette pièce. Leur nombre varie selon les monastères mais les plus importants d'entre eux en compte au maximum une douzaine⁶³. Sachant que les monastères abritent en moyenne cent moines, l'abbé consacre donc plus d'un dixième des effectifs à la copie⁶⁴. Ce chiffre relativement important démontre l'importance de cette activité. Tous les copistes ne travaillent pas en même temps : certaines copies sont plus courtes que d'autres ou les modèles ou les matières premières peuvent manquer à un moment donné. Néanmoins, ceux qui ont une commande en court travaillent ensemble dans la même pièce ce qui signifie qu'ils devaient copier en silence et non plus sous la dictée comme auparavant. Ce changement est perceptible dans la représentation des évangélistes qui écrivaient dans un premier temps sous la dictée d'un ange lisant avant que l'ange ne disparaisse, parfois remplacé par le symbole de l'évangéliste⁶⁵. Le seul portrait de ce type conservé dans le Livre de Kells est le portrait de saint Jean, représenté écrivant mais sans ange lisant et sans son symbole mais surmonté par un personnage dont nous n'apercevons que la tête, très abîmée, les deux mains dépourvues de livre et les pieds. De plus, les copistes travaillant dans la même pièce, il est malaisé d'envisager une copie sous dictée, les différentes parties énoncées à haute voix devant se mêler en une terrible cacophonie plus perturbante qu'efficace.

L'unité du manuscrit étant importante, les moines s'appliquent à fusionner au

⁶¹ GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle*, Nancy, 1994, p.73

⁶² *Ibid.*, p.73

⁶³ DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.187

⁶⁴ *Ibid.*, p.40

⁶⁵ CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Promodis, 1982 (1^{ère} éd.), Fayard/Promodis, 1989, p.149, appuyé par GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle*, Nancy, 1994, p.74

plus près leur écriture. Ceci n'est possible que s'ils ont été formés à la même école, sans doute celle du monastère. En effet, même si les certains moines irlandais voyagent beaucoup et sont connus pour ça, au VIII^e siècle, cette tendance s'est quelque peu atténuée et les moines formés dans un monastère demeurent le plus souvent toute leur vie en ses murs. Les écoles monastiques existent depuis le VI^e siècle⁶⁶. Les maîtres enseignent aux enfants pauvres et riches confiés au monastère. Ils transmettent à tous l'art de la lecture et quelques notions de latin mais seuls ceux destinés à rester au monastère et démontrant un certain talent, apprennent à écrire sur des tablettes de cire. C'est un travail lent et difficile, le moine ne se voyant confier une copie qu'une fois expérimenté⁶⁷.

Le fait de travailler en équipe permet une copie plus rapide, le modèle étant dérelier et ses différentes parties confiées aux copistes. De plus, les copistes sont assistés de nombreux correcteurs⁶⁸. En effet, même un très bon copiste fait en moyenne une faute par page⁶⁹. La fatigue, l'inattention ou encore la plus ou moins grande lisibilité et fiabilité du modèle sont à l'origine de ces erreurs. Le texte du Livre de Kells lui-même en abrite de nombreuses. Néanmoins, cette organisation permet de corriger au moins les plus importantes comme des mots oubliés ou des abréviations mal comprises. Ce travail est supervisé par un chef d'atelier, *l'armarius*⁷⁰.

Si pour certains chercheurs, la distinction entre la réalisation de l'écriture et celle de la décoration est une certitude, nous avons vu plus haut que les limites entre ces deux spécialités sont parfois difficile à définir⁷¹. Néanmoins, il existait des peintres renommés, se déplaçant de scriptorium en scriptorium et vendant leurs services au plus offrant⁷². Peintre pourrait donc bien être un métier en lui-même, certains moines doués en dessin intervenant seulement sur la décoration mineure.

⁶⁶ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.741

⁶⁷ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.74

⁶⁸ Nombreuses citations dont PEYRAFORT, Monique. « Les ateliers de copie », in GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.40; DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.192

⁶⁹ BOURGAIN, Pascale. « L'édition des manuscrits », in CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Promodis, 1982 1^{ère} éd.), Fayard/Promodis, 1989, p.55

⁷⁰ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.74

⁷¹ DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.202

⁷² DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.205

Les livres produits par les scriptoria sont ensuite stockés dans une autre structure monastique, indissociable de la première : les bibliothèques⁷³. Tout lieu de culte, même peu important, possède une bibliothèque, aussi réduite soit elle, dès le V^e siècle⁷⁴. Au Haut Moyen Âge, le mot bibliothèque recoupe de nombreux sens qu'il a peut-être perdu aujourd'hui. Il signifie à la fois l'ensemble des livres, les meubles dans lesquels ils sont conservés et la salle où ils sont entreposés⁷⁵. Très peu de documentation nous est parvenue et encore moins de mobilier, nous ignorons donc encore beaucoup à leur sujet, surtout pour les bibliothèques des VI^e et VII^e siècles⁷⁶. L'*armarium* primitif devait se composer de quelques livres conservés dans une niche du mur, puis les collections ont pris de l'ampleur et le mobilier et la disposition de l'espace se sont adaptés⁷⁷.

Une bibliothèque regroupe deux fonctions principales : celle de consultation et celle de conservation⁷⁸. Objets précieux, les ouvrages sont conservés dans des coffres fermant à clé, nommés *arcae*, ou dans des armoires, qui peuvent être mobiles et sont désignées sous le terme d'*armaria*⁷⁹. Il est possible aussi d'évoquer la présence de pupitres et de rayonnage de meubles à claire-voie. Ce mobilier nous est surtout connu grâce à quelques représentations qui nous sont parvenues, telle cette représentation d'Esdras écrivant dans le folio 5r du *Codex Amiatinus* (Annexe 4), sur laquelle apparaît en arrière-plan une armoire contenant des ouvrages. Sont aussi représentés la chaise sans dossier et un pupitre sur lequel sont posés des pigments. A ses pieds, divers instruments utilisés par les copistes sont visibles, entre autres un compas. A l'intérieur de ces meubles, les livres sont rangés à plat comme ne témoignent les

⁷³ PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident*, tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986, p.142

⁷⁴ BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2000 (1^{ère} éd.), 2006², p.43

⁷⁵ Étymologiquement, bibliothèque signifierait « armoire des livres ». cf. BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2000 (1^{ère} éd.), 2006², p.11; HOLTZ, Louis. « Des bibliothèques antiques au bibliothèques médiévales », in VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris: Promodis, 1989, p.3

⁷⁶ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis, 1989, p.15

⁷⁷ VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris: Promodis, 1989, p.XXII

⁷⁸ PRACHE, Anne. « Bâtiments et décor », in VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris: Promodis, 1989, p.351

⁷⁹ VERNET, André (dir.), *Op. cit.*, p.XXII; HOLTZ, Louis. « Des bibliothèques antiques aux bibliothèques médiévales », in VERNET, André (dir.), *Op. cit.*, p.5; DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.72 et p.199

fermoirs retrouvés sur certaines reliures⁸⁰. Parfois, une salle accueille ce mobilier et son contenu. Dans d'autres cas, les livres sont conservés en différents points du monastère afin d'être plus facilement accessibles à leurs usagers⁸¹. Nous retrouvons fréquemment trace de l'existence de deux dépôts séparés. L'un renfermant les *libri ecclesiastici*, c'est-à-dire l'Écriture Sainte, et les manuscrits liturgiques est souvent conservé dans le chœur de l'église. L'autre contient les ouvrages destinés aux études et se situe près de l'école⁸². Un autre lieu ayant pu abriter ces ouvrages est la galerie du cloître⁸³. Protégés des agressions extérieures par l'avancée du toit, ses murs représentent un espace disponible et très bien éclairé mais il est à craindre que le climat irlandais, très humide, ne permettait pas de stocker des ouvrages à cet endroit. Même si l'endroit où les livres sont conservés varient beaucoup d'un monastère à l'autre, il est un lieu qui revient de façon récurrente dans les manuels⁸⁴. La bibliothèque est en effet souvent une petite salle voûtée située au-dessus du scriptorium, mettant ainsi à disposition des copistes les modèles dont ils ont besoin⁸⁵. Cette disposition est acceptée par de nombreux chercheurs car nous disposons du plan d'un monastère, celui de Saint-Gall, localisant la bibliothèque à cet endroit. S'il est vrai que Saint-Gall est un monastère animé par des Irlandais et des Anglo-Saxons au VIII^e siècle et que donc son plan pourrait être proche de celui des autres monastères fondés par les missionnaires insulaires, il est néanmoins important de souligner que le plan date de l'abbatiate de Gozbert, entre 816 et 836⁸⁶. S'agit-il du plan d'alors ou d'un plan de reconstruction du monastère selon les normes impériales définies au concile d'Aix en 816-817. Ainsi, si ce plan nous indique qu'une telle structure est possible et même présente, il ne nous garantit en rien que ce soit le cas à Iona ou Kells. Il faut alors interroger l'archéologie.

La personne qui veille sur cet espace est l'*armarius* ou *custos librorum*. Il

⁸⁰ DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.199

⁸¹ VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.XXII

⁸² NEBBIAI-DALLA GUARDA, Donatella. « Classifications et classements », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.374-375

⁸³ PRACHE, Anne. « Bâtiments et décor », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.352

⁸⁴ PRACHE, Anne. *Op. cit.*, p.351

⁸⁵ Selon Anne PRACHE, la voûte des salles les protégerait des incendies. cf. *Ibid.*, p.353; Cette position au premier étage isole mieux les manuscrits de l'humidité. cf. *Ibid.*, p.352; MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.747; GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.73

⁸⁶ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.17 et p.24

s'agit d'un moine qui peut cumuler d'autres fonctions⁸⁷. Ses responsabilités en tant que bibliothécaire sont assez importantes pour faire l'objet d'un chapitre, intitulé *De armario*, dans les coutumes du monastère⁸⁸. Il a aussi en charge le scriptorium⁸⁹. Il doit veiller à l'intégrité de la bibliothèque tout en facilitant sa consultation par l'élaboration de catalogues, afin d'avoir connaissance de son contenu, ou par un rangement particulier.

Il est difficile d'estimer le nombre de livres regroupés dans ces bibliothèques monastiques⁹⁰. Gilberte Garrigou propose un chiffre maximal entre 150 et 300 manuscrits, sachant qu'un même codex rassemble souvent les textes de différentes natures⁹¹. Les ouvrages abrités dans ces grandes collections sont de natures diverses. On y trouve certainement des livres bibliques et utiles à la liturgie tels des sacramentaires ou des antiphonaires, des écrits des Pères de l'Église, des recueils de droit canon mais aussi des ouvrages d'auteurs classiques, utilisés dans l'enseignement dont les livres de grammaire de Donat, de la poésie païenne et chrétienne, des livres d'histoire, de médecine ou encore de droit romain et barbare⁹². Un tel contenu révèle les préoccupations de ses possesseurs, préoccupations religieuses, éducatives et culturelles. Une grande bibliothèque est aussi un signe de richesse économique. Le nombre de références d'une bibliothèque dépend de l'activité du *scriptorium*. Un *scriptorium* actif indique donc une importante vie intellectuelle mais aussi religieuse⁹³. Ainsi, l'avidité religieuse de copie des manuscrits traduit une soif de savoir et de compréhension à laquelle les ouvrages de la bibliothèque monastique, aussi importante soit elle, ne peuvent répondre seuls, poussant les moines à mettre en place de véritables réseaux dans le but d'augmenter le nombre de livres disponibles.

⁸⁷ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André. (dir.). *Op. cit.*, p.25

⁸⁸ VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.XXII

⁸⁹ *Ibid.*, p.XXII; GENEST, Jean-François. « Un objet précieux mais menacé », in GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.98

⁹⁰ GENEST, Jean-François. *Op. cit.*, p.96

⁹¹ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.73

⁹² *Ibid.*, p.142; MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.747; PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident*, tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986, p.141

⁹³ PAUL, Jacques. *Op. cit.*, p.135

Chapitre 3. Le livre : témoin des échanges et réseaux qui traversent le monde médiéval aux VIII^e et IX^e siècles

A. Conservation et circulation des ouvrages

Les livres circulent beaucoup à l'intérieur du monastère entre ses différents utilisateurs. Mais ces échanges ne restent pas cloisonnés à l'intérieur du monastère⁹⁴. Il existe au Moyen Age, et plus particulièrement encore aux VIII^e et IX^e siècles dans le contexte de ce qui a été qualifié de renaissance carolingienne, une véritable quête des manuscrits. De tels échanges représentent beaucoup de risques pour les ouvrages. Leurs reliures souvent réalisées avec des matériaux précieux en font de véritables trésors pour les brigands. Les voyages en mer les exposent à un taux d'humidité important. Les conditions climatiques, pas toujours clémentes menacent leur intégrité. Or, nous avons vu la place importante que les livres occupent dans un monastère. Néanmoins, les moines sont prêts à les exposer à de tels dangers. Cette prise de risque témoigne de l'importance de ces échanges pour un monastère.

Tous ces voyages ont pour objectif d'enrichir la bibliothèque du monastère. En effet, ces échanges permettent de procurer de nouveaux modèles aux copistes et ainsi de doter le fonds de manuscrits de nouvelles références. Mais il arrive que le monastère se procure des ouvrages qu'il possède déjà. Il s'agit de versions différentes d'un même texte, l'une, jugée plus authentique et moins corrompue, servant à corriger les fautes contenues dans le texte de l'autre. Il existe une conscience aigüe du degré de corruption des textes. En effet, cette grande entreprise de copie permet certes de conserver des textes qui nous sont ainsi parvenus, mais le nombre de fautes induit par la copie manuelle est important. De plus, à chaque nouvelle copie, ce nombre augmente. Ces fautes ne sont pas imputables au copiste seul. Certains manuscrits, très anciens, étaient rédigés dans une écriture loin d'être familière aux moines. En outre, le nombre élevé d'abréviations augmente encore le risque d'incompréhension. Les manuscrits pouvaient aussi être incomplets. Nous pouvons constater que de nombreux

⁹⁴ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.25

facteurs entrent en jeu et que ce phénomène n'a fait que croître au cours des siècles, les textes étant de plus en plus faussés. Il y a une réelle prise de conscience sous Charlemagne qui, pour préserver l'unité de l'Empire, fait réviser le texte de la Bible par les intellectuels présents à sa cour afin d'avoir un seul et unique texte de référence sur toutes ses terres. Cette action impériale est révélatrice de la grande vague de corrections qui touche alors la Chrétienté. Si certains se fondent sur d'autres versions du texte pour corriger, d'autres annotent directement les manuscrits en se fiant à leurs connaissances grammaticales ou culturelles. Il en résulte beaucoup de confusion. Néanmoins, cette recherche du texte le plus pur possible donne lieu à de nombreux échanges, épistolaires ou humains, entre les monastères. Ainsi se développent d'importants liens.

Ces liens s'expriment par la formation de *paruchia* dès le VII^e siècle⁹⁵. Les échanges sont favorisés entre ces monastères et il n'est pas rare de retrouver dans des correspondances trace d'échange de manuscrits⁹⁶. L'ouvrage convoité peut être transmis de différentes manières. Parfois le monastère envoie directement l'original à celui qui en fait la demande mais cette pratique comporte le risque de ne jamais recouvrer la possession de cet exemplaire. Pour pallier ce risque, les moines inscrivent parfois au début de l'ouvrage quelques lignes indiquant le monastère qui le possède. Une autre solution consiste à se faire prêter le temps de la copie un exemplaire de la bibliothèque de l'autre monastère. Ce procédé présente un double avantage : il garantit le retour de l'ouvrage prêté tout en offrant une occasion d'enrichir sa propre bibliothèque. Nous rencontrons aussi des moines qui voyagent à travers de nombreux monastères pour consulter les livres de chaque fonds, les copier ou dresser une liste des manuscrits que leur monastère d'origine ne possède pas⁹⁷. De telles listes permettent aux moines, ainsi que le bouche à oreille, permettent aux moines d'avoir une connaissance assez précise de la localisation des ouvrages. De fait, lorsqu'il souhaite en copier un, ils savent généralement à quel monastère s'adresser. Enfin, il arrive aussi que le monastère à qui une référence a été demandée, fasse effectuer la copie dans son

⁹⁵ GAILLARD, Michèle; WAGNER, Anne. *Les sociétés en Europe du milieu du VI^e siècle à la fin du XI^e siècle*, Bréal, 2002, p.64

⁹⁶ DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.198

⁹⁷ GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle*, Nancy, 1994, p.75

propre scriptorium, les frais étant à la charge du monastère commanditaire. Les très grands monastères dotent leur bibliothèque de livres copiés en double voire en triple, ce qui représente une monnaie d'échange, donnant lieu à des trocs entre monastères⁹⁸.

Outre ces échanges et prêts, une bibliothèque peut aussi s'enrichir par dons ou par legs. Les moines attachent beaucoup d'importance à l'enrichissement des fonds de leur monastère comme en témoignent les risques encourus. Exposés à la dégradation, au vol, à la perte, les manuscrits si précieux aux yeux des religieux sont pourtant l'objet d'un important trafic de leur part. D'un point de vue purement physique, un monastère pourrait vivre en autarcie⁹⁹. Les livres témoignent de leur ouverture sur le monde. Nécessitant des matières premières importantes, ils entrent en jeu dans les échanges commerciaux. Objets achevés, ils deviennent moyen de véhiculer la culture¹⁰⁰. Les trois principaux instruments de la vie intellectuelle de ces monastères sont l'entretien de l'activité de copistes, la recherche de manuscrits et l'enrichissement des bibliothèques¹⁰¹. Ces trois piliers sont intimement liés et donnent lieu à d'importants échanges, permettant aux monastères d'être en contact avec le monde et ces contacts sont beaucoup plus étendus que ce que nous pourrions penser de prime abord.

B. Des réseaux qui s'inscrivent dans un espace étendu

La création du Livre de Kells s'inscrit dans un contexte d'échanges et de relations intenses, non seulement à l'échelle des îles britanniques, entre l'Irlande et la Grande Bretagne, mais aussi dans un espace plus vaste qui regroupe l'ensemble de la Chrétienté du Haut Moyen Age voire au-delà. La cour de Charlemagne est une des meilleures illustrations de cette mixité culturelle avec l'exemple d'un savant renommé : Alcuin. Né en Grande Bretagne, formé à York, c'est en Italie qu'il

⁹⁸ VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis, 1989, p.XXII

⁹⁹ GENEST, Jean-François. « Types de livres et lecteurs en Occident », in GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.96

¹⁰⁰ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.141

¹⁰¹ PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident*, tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986, p.133

rencontre Charlemagne avant d'intégrer sa cour en 782¹⁰². Après la publication en 789 de l'*Admonitio Generalis* par Charlemagne dans l'optique, entre autre, de mieux former son clergé grâce à une bibliothèque plus fournie et des textes corrigés, Alcuin fait venir de nombreux manuscrits et savants de son pays natal pour répondre à la demande royale, démontrant ainsi qu'il entretient toujours des contacts avec cette région¹⁰³. Il n'est pas le seul à formuler cette demande. L'Anglo-saxon Boniface, lui aussi présent sur le continent, fait de même, les îles insulaires bénéficiant, comme nous l'avons vu, d'une importante réputation en terme de culture¹⁰⁴. Il est donc vraisemblable que les échanges entre la Grande Bretagne et le continent soient denses et soutenus. De plus, au vu des pratiques évoquées ci-dessus, nous pouvons déduire que les échanges ne devaient pas se faire en sens unique. Mais ce ne sont pas les seules routes empruntées à l'époque. Les Irlandais aussi sont présents à la cour royale. Clément Scot ou encore Dicuil, sans doute formé à Iona, font partie de leur nombre, appelés par le roi pour leur grande connaissance de la grammaire¹⁰⁵. Cette influence des îles britanniques est si importante qu'elle se traduit territorialement. Jusqu'à la fin du VIII^e siècle, les principaux centres d'études carolingiens se situent presque tous au nord de la Loire et en Germanie, c'est-à-dire proches de ces îles, en des lieux où la présence des missionnaires insulaires fut importante, implantant durablement des structures d'édification du savoir à travers leurs monastères¹⁰⁶.

Il est de notoriété publique que Charlemagne entretient des liens serrés avec l'Italie et la papauté. La présence d'Alcuin témoigne des liens entre îles britanniques et Italie. Ces liens se renforcent dès le VIII^e siècle avec le développement des pèlerinages des moines insulaires, mais aussi des rois, à Rome. Les religieux circulaient de monastères en monastères, privilégiant ceux de fondation insulaire et multipliant ainsi les contacts. Ils ramenaient de leurs voyages des manuscrits et des

¹⁰² Sur les liens entre l'Angleterre et l'Italie cf. DHONDT, Jan. *Le Haut Moyen Age (VIII^e -XI^e siècles)*, éd. française revue et mise à jour par Michel ROUCHE, Paris, Bruxelles, Montréal: Bordas, 1968, p.145

¹⁰³ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.17; SOT, Michel. « La première renaissance carolingienne: échanges d'hommes, d'ouvrages et de savoirs », in *Les échanges culturels au Moyen Age*, XXXII^e congrès de la SHMESP, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001, Paris, Publication de la Sorbonne, 2002, p.24 et p.28

¹⁰⁴ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'expansion du réseau monastique », in VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.17

¹⁰⁵ SOT, Michel. *Op. cit.*, p.34

¹⁰⁶ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.747

reliques¹⁰⁷. Nous sommes en droit de penser qu'ils portaient donc en emportant des ouvrages de leur bibliothèque comme monnaie d'échange. La présence insulaire en Italie est moins ténue que la distance nous le suggère. Il existe notamment des monastères de fondation irlandaise sur le sol italien tel Bobbio fondé par saint Colomban au début du VII^e siècle en Lombardie¹⁰⁸.

Or, tout au long de la deuxième moitié du VIII^e siècle l'Italie présente aussi des rapports étroits avec Byzance, reliant ainsi les îles britanniques à cette ville lointaine¹⁰⁹. Mais nous pouvons supposer des liens plus directs entre ces deux ensembles, les îles britanniques important parfois des usages byzantins sur le continent, ce qui peut paraître paradoxal¹¹⁰. Le contexte byzantin de cette époque est tout à fait particulier. Irène, qui règne depuis 780, cherche le rapprochement avec l'Occident tout en rompant avec la tradition iconoclaste. En effet, depuis 787 et le conflit de Nicée II, l'image religieuse est réhabilitée¹¹¹. Cette prise de position et cette nouvelle politique favorisent les échanges entre ces deux grands ensembles que sont l'Orient et l'Occident.

La culture transcende aussi des frontières politiques. En Espagne, la culture chrétienne entre en contact avec la culture musulmane, entraînant un enrichissement respectif. Malgré les conflits, de nombreux intellectuels conservent d'importants contacts avec la patrie d'Isidore de Séville. Les travaux de ce dernier sont rapidement connus en Irlande. Alcuin lui-même échange lettres et manuscrits avec des confrères espagnols¹¹². L'Espagne wisigothique, connue pour avoir remarquablement bien conservée la tradition romaine, fait aussi l'objet de nombreuses demandes de prêt ou d'échanges de manuscrits¹¹³.

¹⁰⁷ SOT, Michel. *Op. cit.*, p.25; MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.634

¹⁰⁸ GOBRY, Ivan. *Les moines en Occident*, tome 3, *De saint Colomba à saint Boniface. Le temps des conquêtes*, Fayard, 1987

¹⁰⁹ SOT, Michel. *Op. cit.*, p.24; DHONDT, Jan. *Le Haut Moyen Age (VIII^e -XI^e siècles)*, éd. française revue et mise à jour par Michel ROUCHE, Paris, Bruxelles, Montréal: Bordas, 1968, p.125

¹¹⁰ DEPREUX, Philippe. « La loi et le droit. La part des échanges culturels dans la référence à la norme et les pratiques juridiques durant le Haut Moyen Age », in *Les échanges culturels au Moyen Age*, XXXII^e congrès de la SHMESP, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001, Paris, Publication de la Sorbonne, 2002, p.42

¹¹¹ SOT, Michel. *Op. cit.* p.25-26

¹¹² *Ibid.*, p.30

¹¹³ O'CORRÀIN, Donnchadh. « The historical and cultural background of the Book of Kells », in *The Book of Kells, Proceedings of a conference, at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scholar Press, 1994, p.18

Illustrant à merveille les liens entre ces différents ensembles que nous venons de citer, nous ne pouvons passer sous silence le pèlerinage d'Arculf, un évêque franc. Ce dernier part de la Gaule de l'Ouest, peut-être la Neustrie, en 679. Il se rend tout d'abord à Jérusalem, avant de traverser la Syrie et la Palestine en direction de l'Égypte. En 680, il est à Alexandrie. Puis il passe la période entre Pâques et Noël 680 ou 681 à Constantinople avant de se diriger vers la Sicile. Il est possible qu'il se soit arrêté à Rome au printemps 682. Enfin, nous retrouvons sa trace au tournant des années 682 et 683, à Iona où il décrit à Adomnàn, alors abbé du monastère, son voyage, s'attardant tout particulièrement semble-t-il sur la forme des édifices religieux et leur décoration dont l'évêque a ramené des croquis sur tablettes de cire¹¹⁴.

Il est un dernier grand ensemble où, d'après les fouilles archéologiques, les échanges se sont particulièrement développés entre la fin du VIII^e siècle et le début du IX^e. Il s'agit du monde nordique, vaste ensemble qui regroupe la péninsule scandinave, la Normandie, la Frise, les îles britanniques et les îles de l'Atlantique nord comme l'Islande. Même si les raids imputés à ces communautés demeurent plus connus, il y eut néanmoins de réels échanges entre ces communautés, échanges humains mais aussi commerciaux¹¹⁵.

De nombreux autres échanges agitent le monde médiéval d'alors, de nombreuses routes le sillonnent, d'innombrables personnes les empruntent mais il serait fastidieux de tous les citer. Le bref aperçu que nous venons de brosser situant les principales influences recensées dans le Livre de Kells sans pour autant toutes les citer. Ainsi, du milieu du VIII^e siècle à la fin du IX^e, quatre grands ensembles religieux structurent l'Occident : l'Empire franc, les îles britanniques, l'Espagne chrétienne et l'Italie méridionale¹¹⁶. Les contacts à l'intérieur de ces grands ensembles sont nombreux et se développent même au-delà. Les interactions d'un monastère avec

¹¹⁴ MACNAMARA, Martin. « Irish Gospel Text, Amb. I. 61 sup., Bible text and date of Kells », in *The Book of Kells, Proceedings of a conference, at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.98-99

¹¹⁵ COVIAUX, Stéphane. « Les échanges culturels au sein du monde nordique: l'exemple du culte de saint Olaf », in *Les échanges culturels au Moyen Age, XXXII^e congrès de la SHMESP, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001, Paris, Publication de la Sorbonne, 2002, p.207*; cf. aussi *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY*, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.214 sur les liens entre l'Irlande et l'Égypte copte, l'Italie et Byzance, l'Irlande et l'Italie.

¹¹⁶ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.683

l'extérieur se déroulent donc à plusieurs échelles. Que se soit entre monastères, par rapport aux marchands et pirates ou encore vis-à-vis des grands de ce monde, les monastères doivent faire face à de nombreux interlocuteurs et défendre leur position dans cette société multiscalaire. Cela nécessite un prestige éclatant qu'il est important de rappeler régulièrement. Les moines usent alors de puissants symboles afin de remémorer à tous leur rôle et leur poids. Les livres sont d'importants vecteurs de ces symboles et le Livre de Kells en consiste un exemple tout particulier.

2^{ème} partie

Symboles et enjeux

Chapitre 1. Une manifestation politique

A. Un monastère placé sous la protection de saint Colomba

1/ La reconstruction historique : un outil permettant de s'inventer un fondateur prestigieux.

En 1007, un manuscrit particulièrement précieux est dérobé à Kells. Ce vol est mentionné dans les Annales d'Ulster¹¹⁷. L'ouvrage concerné est inscrit sous le nom de « Évangélaire de Colombkill », autre nom de saint Colomba, et est aujourd'hui reconnu comme le Livre de Kells. Néanmoins, comme souvent dans cette étude, il me semble important de mentionner que ce rapprochement est encore actuellement une hypothèse, très généralement acceptée il est vrai.

D'autres indications relient le saint à ce manuscrit. La généalogie du Christ retranscrite dans l'évangile de Luc des folios 200r à 202r comprend un nom qui ne peut qu'attirer notre attention, celui d'Iona, situé sur le folio 201r (Annexe 5), entre les noms de « Joseph » et d' « Eliacem ». Dans un premier temps, cette dénomination semble désignée l'île où Colomba débarque en 563 pour fonder un monastère, mais au Moyen Age cette île porte alors le nom d' « Í »¹¹⁸. Or, Adomnan, dans sa biographie de saint Colomba souligne le fait que le nom du saint signifie « colombe » en latin, mot qui se traduit « iona » en hébreu. La présence de ce nom est soulignée par la représentation sur le même folio d'un personnage doté d'une double queue de poisson qui tient dans sa main droite le « *fuit* » précédant « iona », attirant ainsi l'attention sur ce mot. La comparaison avec d'autres textes des évangiles de la même époque permettrait d'observer si ce nom est aussi présent dans d'autres généalogies et ainsi d'appréhender au mieux son rôle réel dans le Livre de Kells. Néanmoins, le fait que ce

¹¹⁷ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, an illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.14

¹¹⁸ D'après GOBRY, Ivan. *Les moines en Occident*, tome 3, *De saint Colomba à saint Boniface, Le temps des conquêtes*, Fayard, 1987, p. 331 cet événement à lieu en 563, l'affaire du psautier de l'abbatiale de Maghbile à l'origine du voyage de Colomba ayant eu lieu en 562 mais MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.10 propose la date de 561; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.91

nom soit cité dans la généalogie du Christ est riche d'enseignements. S'il s'avère que les moines aient effectivement voulu faire référence à leur saint fondateur, le choix d'un tel positionnement trahit les préoccupations le gouvernant. Inscire saint Colomba dans une si prestigieuse et si ancienne lignée (la généalogie remonte jusqu'à Dieu lui-même, folio 202r) permet au monastère d'affirmer la légitimité et la dignité de ce personnage qui n'est autre que le fondateur de leur monastère, son prestige rejaillissant ainsi sur l'établissement et ses occupants passés, actuels et à venir. Ce geste inscrit donc l'abbaye d'Iona non seulement dans un passé glorieux mais lui permet de garantir sa place au sein de la communauté religieuse dans son plus vaste ensemble et de s'assurer une place future, affirmant ainsi la continuité dans un temps extrêmement long de cette congrégation¹¹⁹. L'étrange représentation semble souligner cette référence par sa seule présence mais il est aussi possible qu'elle ait un sens particulier renforçant encore cette mise en avant du saint. Malheureusement, trop peu de chercheurs se sont penchés sur ce personnage et les interprétations divergent grandement.

Ainsi, nous pouvons constater l'effort réalisé par les moines pour relier semble-t-il le Livre du Kells à la personnalité de Colomba. Pourquoi une telle démarche ? Il semblerait que la création du Livre de Kells soit alors à comprendre selon deux optiques différentes. La première consiste à se placer sous la protection du saint grâce à un présent qui lui est destiné comme il était alors d'usage. Le Livre de Kells, manuscrit magnifique et richement orné, représente sans doute une telle offrande. Mais la volonté exprimée par cette communauté de se rapprocher de Colomba peut avoir un autre but, plus prosaïque. La reconstruction historique joue alors un rôle majeur, les moines construisant autour de ce personnage un saint exemplaire, modèle de plusieurs générations de religieux.

2/ Le prototype du saint insulaire

La vie de ce saint nous est connue principalement à travers la *Vita* rédigée par

¹¹⁹ O'CORRÁIN, Donnchadh. « The Historical and cultural background of the Book of Kells », in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scholar Press, 1994, p.26-27

Adomnán, abbé d'Iona à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle. Colomba serait né en 521 ou 522 à Donegal¹²⁰. Son père appartient à la famille des O'Donnell, branche du clan dit d'Ulster qui détient la royauté de Tara depuis près d'un siècle et demi. Cette parenté est importante. Elle démontre une filiation paternelle prestigieuse et ancrée dans une continuité temporelle qui lui offre assise et stabilité. En effet, Tara, située dans le district de Meath, a le statut de capitale sacrée. Le roi qui est à sa tête bénéficie ainsi d'une certaine primauté par rapport à ceux des quatre autres royaumes que sont l'Ulster au nord, le Leinster à l'est, le Connaught à l'ouest et le Munster au sud¹²¹. Or la notion de clan est très importante au cours de ces siècles et structure avec force la société irlandaise. Le fait que Colomba appartienne à un tel clan le situe à une place importante de la société et au cœur de riches réseaux. Mais il compte en plus des personnalités reconnues dans ses ancêtres. Il est aussi l'arrière arrière-petit-fils de Niall dit des Neufs Otages qui régna de 379 à 405 et dont le souvenir demeure vivace au sein de l'aristocratie irlandaise, entretenu par la dynastie qu'il a fondé. Enfin, sa mère appartient à la famille des O'Byrne qui est très liée aux rois de Leinster¹²². En plus de cette prestigieuse ascendance, il reçoit une riche éducation dans les plus grandes écoles. Il étudie par exemple à Clonard, grande école de 3000 étudiants, sous l'égide de saint Finian, considéré comme le « maître des saints »¹²³. Ordonné prêtre à 24 ans, il entreprend alors une grande entreprise de fondation de monastères avant d'être contraint à faire pénitence après un acte de rébellion sanglant contre le roi Dermott¹²⁴. Il entame alors une *peregrinatio pro deo*¹²⁵ avec douze compagnons¹²⁶. Au

¹²⁰ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson Ltd, 1994, p.90

¹²¹ LEBECQ, Stéphane et al. *Histoire des îles britanniques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p.15

¹²² GOBRY, Ivan (dir.). *Les moines en Occident*, tome 3, *De saint Colomba à saint Boniface, Le temps des conquêtes*, Fayard, 1987, p.321-324 ; MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells. An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson Ltd, 1994, p.90. Sur le rôle joué par les clans et les familles dans cette société cf. LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, collection Essais, Terre de Brume Éditions, 1993 (1^{ère} éd. PUF, 1965), p.63 et LEBECQ, Stéphane. *Op. cit.*, p.14-15 et p.71

¹²³ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p. 326

¹²⁴ Tous les détails de cet épisode dans GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.329

¹²⁵ La *peregrinatio pro Deo*, littéralement le pèlerinage pour Dieu, représente une forme d'ascèse, d'exil volontaire. Pour approfondir cette notion cf. LOYER, Olivier. *Op. cit.*, p.41-42; LEBECQ, Stéphane. *Op. cit.*, p.96-97 et MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.622

¹²⁶ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.331; Il est aisé d'établir un parallèle avec le Christ et les douze Apôtres.

cours de cette navigation, il accoste sur l'île d'Iona où il fonde un monastère en 563¹²⁷. Ce dernier sert de point de départ à son action missionnaire à l'encontre des Pictes mais aussi dans les Hébrides colonisés par des Scots émigrés¹²⁸. Ce choix participe de l'ascèse irlandaise qui valorise le retrait du monde et la confrontation avec la nature. Exception faite de quelques voyages, il s'établit de façon durable dans cet environnement. Il pratique alors une ascèse extrême, mangeant peu, exposant son corps à des bains glacés, des mortifications, des nuits de prières les bras levés ou en génuflexion ou encore à la copie de nombreux manuscrits¹²⁹. De plus, il se retire souvent dans une petite cellule à l'écart du monastère pour méditer dans la tranquillité¹³⁰. Enfin, les circonstances de sa mort mettent un point d'orgue au récit d'Adomnán. Après avoir obtenu de Dieu qu'il recule la date fatidique à deux reprises, il organise le jour de sa mort jusqu'au moindre détail, bénissant l'île avant de copier une partie du psautier, suivre l'office, dicter son testament et s'allonger devant l'autel de son église pour rendre son dernier soupir¹³¹.

Il incarne alors à la perfection le moine insulaire. En effet, les aspects fondamentaux du monachisme irlandais concernent l'héroïsme et l'autorité que lui confère sa naissance, mais aussi l'idéal missionnaire, une grande ascèse, la recherche d'un équilibre entre érémitisme et cénobitisme ou encore un goût prononcé pour la science et les études¹³². Or, nous pouvons nous rendre compte que Colomba a, à chaque instant de sa vie, mis en pratique au moins un de ces aspects. Il a beaucoup étudié et copié de nombreux textes participant ainsi à la vie culturelle de son monastère, il a mis en œuvre la forme ultime de l'ascèse à travers la *peregrinatio pro deo* avant de pratiquer une ascèse moins spectaculaire mais très exigeante et continue tout au long de sa vie, il a fondé de nombreux monastères dont celui au sein duquel il

¹²⁷ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.331 alors que pour Bernard MEEHAN (*Op. cit.*, p.10) cet événement a lieu en 561

¹²⁸ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.331

¹²⁹ Cette activité aurait été une de ses passions en plus d'être une pénitence et une prière; cf. GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.329; Sur l'ascèse voir GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.477; LOYER, Olivier. *Op. cit.*, p.42-44; LEBECQ, Stéphane. *Op. cit.*, p.94

¹³⁰ Nous retrouvons ici les caractéristiques principales de l'ascèse irlandaise qui valorise les martyres blanc, qui symbolise le renoncement au monde, et vert, qui représente l'austérité, par rapport au martyr rouge, sanglant. Cf. MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.621

¹³¹ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.336

¹³² LOYER, Olivier. *Op. cit.*, p.37 et p.46-48

finira sa vie situé sur un site isolé et à la merci des éléments, évangélisé les peuples aux alentours de cette île, enfin, sa mort démontre le lien existant entre lui et Dieu et consacre ainsi le succès de son mode de vie.

3/ Un contexte porteur

De plus, ce saint appartient au VI^e siècle, grande époque pour le christianisme insulaire qui se répand dans les îles britanniques mais aussi sur le continent, deux ensembles géographiques considérés alors par les historiens d'aujourd'hui comme traversant une période sombre pour laquelle nous avons très peu de sources. Or cette époque très tôt perçue comme un âge d'or du christianisme irlandais. En parallèle de cette évangélisation massive, les Irlandais exportent leur culture et leur savoir et acquièrent une solide réputation dans ces domaines. Colomba incarne donc une figure clé du monachisme irlandais, non seulement pour ses contemporains mais aussi pour les générations suivantes, sa réputation connaissant une croissance importante dans les siècles suivants avec la création et la diffusion d'une hagiographie qui lui est propre. A la fin du VIII^e siècle et du début du IX^e, saint Colomba est donc une figure connue et respectée de tous dans le monde religieux. En se plaçant sous la protection d'un saint aussi irréprochable, le monastère d'Iona, dont il est aussi le fondateur, se place dans la continuité de cette perfection religieuse et affirme ainsi son statut parmi les autres communautés, aux fondateurs et protecteurs moins puissants.

4/ Un choix politique

Cette idée est renforcée par le fait que nous trouvons de nombreux témoignages démontrant que le souvenir du saint fut précieusement conservé par cette communauté et ce pendant une grande période de temps. La *Vita* rédigée par Commène le Blond, septième abbé d'Iona dans les années 660, puis reprise et complétée par Adomnán, neuvième abbé d'Iona à la fin du VII^e siècle démontre que le souvenir du saint est toujours présent et vivace mais aussi qu'il est assez important

pour faire l'objet de plusieurs travaux d'écriture de la part d'abbés du monastère¹³³. De même, certains auteurs proposent Iona comme centre de pèlerinage autour de la personne du saint, avec déplacement du corps par exemple au milieu du VIII^e siècle¹³⁴. Les moines avaient donc déjà conscience de ce que pouvait leur apporter une telle figure.

Le choix de saint Colomba, s'il se comprend parfaitement dans une logique religieuse, comporte aussi une portée politique importante. En effet, si ce saint est reconnu par les religieux comme un grand personnage du monachisme de son époque, d'autres aspects de sa vie permettent au monastère d'affirmer à travers ce choix une certaine puissance politique vis-à-vis des grands laïcs de leur siècle. En effet, son appartenance familiale rehausse encore le statut du saint et le prestige attaché à sa personnalité même si elle est à double tranchant. Le parallèle avec la société laïque est important et le monastère d'un tel personnage se doit de conserver un rang aussi prestigieux que son fondateur. Pour cela, le monastère dispose de plusieurs atouts.

B. Une éclatante représentation de la culture monastique

1/ La question de l'alphabétisation des moines

Le premier atout symbolisé par le Livre de Kells est la détention du savoir. Afin de créer le Livre de Kells, les moines de Iona ont dû mobiliser certaines connaissances, des savoir-faire et des outils que seuls possèdent alors les monastères. La copie de manuscrit nécessite en effet un modèle fourni par la bibliothèque monastique de Iona ou d'une autre structure en lien avec cette dernière. Or, comme nous avons pu le constater, les bibliothèques conséquentes, c'est-à-dire regroupant un nombre important de volumes, existent rarement hors des structures religieuses. Ainsi, ces dernières représentent un lieu de regroupement du savoir mais pas seulement. Les nombreux ateliers de copie qu'ils abritent en font d'importants foyers de production culturelle.

¹³³ GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.324

¹³⁴ FISHER, Ian. « The monastery of Iona in the eighth century », in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.33 et p.47

Ainsi la copie de manuscrits est une activité importante des moines. Les manuscrits produits démontrent au monde dans lequel ils s'inscrivent leurs capacités d'écriture mais aussi de lecture. Mais malgré sa présence, le Livre de Kells est-il vraiment une preuve de cette affirmation ? D'après Pierre Riché, de telles certitudes sont à bannir¹³⁵. En effet, au VIII^e siècle, il serait possible que certains copistes et peintres ne soient pas lettrés¹³⁶. Pour appuyer ses dires, l'auteur cite l'exemple de Lindisfarne. Or, ce monastère northumbrien a été fondé par un moine venant de Iona, Aedan¹³⁷. Les deux situations se révèlent-elles alors semblables ou Lindisfarne représente-t-il un cas particulier ?

Cette constatation est appuyée par les nombreuses fautes que recèle le texte du Livre de Kells. Nous connaissons et comprenons les erreurs imputables à l'inattention presque inévitable après une journée de travail et qui se traduit par des mots voir des passages bissés ou des sauts du même au même, et celles dues à des fautes déjà présentes dans le modèle ou à une mélecture de celui-ci. Mais le Livre de Kells présente une proportion de fautes assez anormale pour être soulignée¹³⁸. Est-ce suffisant pour déterminer le niveau d'érudition des moines ? Certes pas. Cependant, le manque de sources rend une étude plus approfondie difficile mais néanmoins nécessaire pour définir plus précisément les conditions de copie de ces manuscrits.

Cette constatation soulève une deuxième question. Si certains moines ne sont pas lettrés, cela signifie aussi qu'ils ignorent les subtilités de la grammaire et de la construction de la langue latine. Or, le Livre de Kells est rédigé en latin.

La société de cette époque, héritière d'une importante tradition orale, accorde une place importante à la mémoire¹³⁹. Ainsi, si tous les moines connaissent les Psaumes et savent les réciter, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas le latin hors de ces quelques phrases¹⁴⁰. Il est impossible actuellement de savoir avec précision ce

¹³⁵ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle*, Éditions du Seuil, 1995 (4^{ème} édition)

¹³⁶ *Ibid.*, p.351

¹³⁷ *Ibid.*, p.262

¹³⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

¹³⁹ CARRUTHERS, Mary. *Le livre de la mémoire, La mémoire dans la culture médiévale*, traduit de l'anglais par Diane MEUR, Paris, Macula, 2002, p.9

¹⁴⁰ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle*, Éditions du Seuil,

qu'il en fut pour les monastères de Iona et Kells. Néanmoins, nous savons l'importance de la culture pour les moines insulaires. Transformer son monastère en centre de culture, surtout lorsqu'il est aussi important que celui de Iona, est une tâche à laquelle l'abbé accorde beaucoup de soin car toute cette connaissance est mise au service de la gloire de Dieu¹⁴¹. Nombreux sont les exemples de moines savants. Mais nous connaissons ces modèles à travers des récits hagiographiques, celui de saint Colomba en tête. Le fait que de tels récits mettent en avant ces qualités démontrent qu'elles appartiennent à un idéal à atteindre. Extrêmement mises en avant et valorisées, une telle importance ne démontre-t-elle pas au contraire leur rareté ? Et à considérer qu'elle ait réellement existé, les contemporains eux-mêmes avaient-ils conscience de cette contradiction ? Il ne semblerait pas.

2/ Diffusion de la culture monastique irlandaise

Les monastères constituent de grands centres scolaires¹⁴². Leur position prédominante dans le domaine de l'enseignement s'explique en partie par la spécificité de l'organisation de l'Église irlandaise mais aussi par la faiblesse des quelques écoles cléricales alors existantes¹⁴³. Les écoles irlandaises, et à travers elles les monastères qui les abritent, jouissent d'une très grande réputation, auprès des Anglo-saxons notamment, mais aussi sur le continent, essentiellement au cours de la fin du VII^e siècle et des deux premiers tiers du siècle suivant¹⁴⁴. De plus, depuis la disparition des traditions scolaires antiques, les écoles monastiques et épiscopales représentent pour les laïcs, le seul moyen d'accéder à une éducation littéraire¹⁴⁵. Le Livre de Kells représente un symbole fort des connaissances qu'elles recèlent et acceptent de transmettre à leurs élèves, parfois très nombreux¹⁴⁶. La lecture, l'écriture,

1995 (4^{ème} édition), p.323

¹⁴¹ *Ibid.*, p.298

¹⁴² DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.69

¹⁴³ *Ibid.*, p.63

¹⁴⁴ Nombreuses publications sur les écoles irlandaises. très synthétique cf. LOYER, Olivier. *Op. cit.*, chapitre 3, « Les écoles monastiques », p.52-56. voir aussi DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.63-64

¹⁴⁵ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle*, Éditions du Seuil, 1995 (4^{ème} édition), p.384

¹⁴⁶ L'école du monastère de Clonard a regroupé jusqu'à 3000 élèves du temps de saint Finian. Outre l'importance du chiffre, il faut garder à l'esprit que les moines leurs fournissaient gratuitement livres et nourriture. GOBRY, Ivan. *Op. cit.*, p.326

la connaissance du latin et la compréhension du texte sacré constituent autant d'éléments qui attisent la convoitise des clercs mais aussi de certains laïcs. Or, si sur le continent ce savoir leur est fourni par des précepteurs, le système insulaire comporte certaines différences. En effet, d'après les travaux de Pierre RICHÉ, les enfants aristocrates sont élevés jusqu'à leur puberté au sein de leur famille qui leur procure une éducation « sportive et guerrière »¹⁴⁷. A leur entrée dans l'adolescence, ils sont confiés à un monastère qui leur prodigue une instruction littéraire sans pour autant les destiner à entrer dans les ordres. Le fait de confier ses enfants aux moines pour une durée limitée porte le nom de *forestage*¹⁴⁸. Une fois leur instruction terminée, ils retournent dans le siècle.

Au VIII^e siècle, cette situation concerne un groupe très restreint de laïcs, essentiellement des rois ou des princes. L'Irlande exerce une importante force d'attraction sur ces grands avides de connaissances car les plus grands maîtres sont alors originaires de ce pays. De plus, les monastères irlandais sont perçus comme plus organisés et ouverts à la culture que leurs homologues d'autres nationalités¹⁴⁹. Or, le monastère d'Iona a été fondé par des moines irlandais. En outre, la réputation de lettré de Colomba et de celle de son monastère d'Iona renforcent encore cette attraction sur les élèves laïcs potentiels. Ainsi, il est fort probable qu'une structure d'accueil ait existé sur l'île. Cette possibilité suscite de nombreuses interrogations. En effet, d'après les écrits de Bède, les moines fournissaient gratuitement livres et nourriture à leurs élèves¹⁵⁰. Même si nous ignorons leur nombre à Iona, ce postulat induit la construction de bâtiments spécifiques pour les abriter ou encore une organisation financière importante afin de pourvoir aux besoins, tant physiques qu'intellectuels, de tous¹⁵¹. De tels aménagements auraient dû laisser des traces. Cependant, une telle présence est difficile à identifier avec certitude car nous disposons de très peu de

¹⁴⁷ Ce paragraphe est tributaire des travaux de Pierre RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle*, Éditions du Seuil, 1995 (4^{ème} édition), p.323, p.266, p.323, p.371, p.381 et p.383

¹⁴⁸ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Histoire du christianisme*, tome 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p.620

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.630

¹⁵⁰ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.57 et MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.630

¹⁵¹ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.196

sources qu'elles soient écrites, iconographiques ou archéologiques. En effet, il n'existait ni salle ni matériel spécifiques à l'enseignement et ce dernier étant essentiellement oral, le contenu de la bibliothèque, lui aussi difficile d'accès, ne nous fournit pas de piste supplémentaire. Néanmoins, nous savons que les rois northumbriens recevaient leur éducation à Iona¹⁵². Nous possédons notamment un récit qui confirme l'importante attraction intellectuelle que le monastère de Iona représentait pour les plus grands. Il s'agit de l'exemple du prince Ælfred de Northumbrie dont le premier maître fut Adomnán de Iona. Or, dans la plupart des cas un lien très fort se forme entre le maître et l'élève et perdure à travers une correspondance fournie¹⁵³. Ces liens sont comme des ponts entre ces deux mondes que sont le monastère et l'aristocratie. Ils sont encore renforcés par l'appartenance des abbés aux grandes familles aristocratiques¹⁵⁴. Ainsi, le monastère devient un lieu de contact entre les noblesses irlandaises et anglo-saxonnes. L'existence de tels liens, encore renforcés par le prestige du monastère, pourrait expliquer le choix de certains grands de se faire enterrer sur l'île qui devient alors nécropole royale abritant par exemple le corps d'Artgal, le fils du roi du Connaught, mort en 791¹⁵⁵. Ce lien revêt diverses formes. Il est tout particulièrement fort entre la famille de fondateurs et la communauté, la première assurant la sécurité et la protection de la seconde qui en retour lui permet de manifester sa piété et sa ferveur¹⁵⁶. Mais il nous faut souligner que seul un nombre très restreint de laïcs avaient accès à cet enseignement. Au VIII^e siècle, l'instruction devient effectivement le privilège d'une caste de lettrés qui regroupe en sa grande majorité des clercs, jaloux de leurs connaissances et du pouvoir qu'elles leur confèrent. Ils veillent alors précieusement dessus, inventant parfois une écriture secrète afin que le premier venu ne puisse accéder à leur savoir. Cette codification se traduit parfois par une coupure inhabituelle des mots afin de

¹⁵² LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, Terre de Brume, 1993, p.58

¹⁵³ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.213

¹⁵⁴ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.620

¹⁵⁵ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.34; L'existence d'un cimetière pour aristocrates laïcs est aujourd'hui confirmée par l'archéologie même si le fait qu'il soit toujours utilisé rend difficile toute fouille (*Ibid.*, p.41)

¹⁵⁶ PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident*, tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986, p.109

compliquer leur compréhension¹⁵⁷. Or, dans le Livre de Kells, les césures entre les différents mots ne les séparent pas de façon cohérente. Faut-il en déduire que les moines avaient codé le texte des Évangiles contenu dans le manuscrit ou n'est-ce que la conséquence d'une pratique héritée de l'empire romain qui ne devait distinguer les mots entre eux que plus tardivement ? Et si cryptage il y a eu, à quel usage ? Seule une étude comparative entre de nombreux manuscrits de cette époque pourrait nous aider à cerner avec plus de certitudes les intentions des concepteurs de ce manuscrit. Néanmoins, nous pouvons affirmer qu'au VIII^e siècle, le groupe de ceux, clercs, moines et princes, qui ont accès à la culture constitue progressivement une élite et le savoir devient un enjeu¹⁵⁸. Le Livre de Kells représente en quelque sorte la vitrine de ce que le monastère est à même de fournir comme enseignement. Il incarne non seulement le savoir et les connaissances que le monastère maîtrise mais, de plus, il le fait superbement. Une telle mise en avant de l'instruction que les maîtres de Iona peuvent fournir se comprend dans un contexte où les écoles irlandaises dans leur ensemble étaient réputées. La réalisation de ce manuscrit, apparemment destiné à être exposé lors de grandes cérémonies religieuses et donc visible pour les visiteurs du monastère, permet à celui-ci de se démarquer par rapport aux autres communautés sises en Irlande même et d'attirer ainsi les nobles anglo-saxons. Cette communication autour du savoir détenu par Iona s'explique non seulement par le besoin de se démarquer de ses pairs mais aussi pour d'autres raisons. En effet, si les monastères irlandais fournissent gratuitement livres et nourriture à leurs élèves, l'entrée d'un riche laïc au sein de leur communauté s'accompagne généralement de dotations en argent ou en terres, sources de richesses essentielles au fonctionnement du monastère¹⁵⁹. Ainsi, les communautés monastiques se constituent progressivement une richesse foncière importante¹⁶⁰.

¹⁵⁷ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Éditions du Seuil, 1995, p.384

¹⁵⁸ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Éditions du Seuil, 1995, p.397

¹⁵⁹ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle milieu du XI^e siècle*, Paris : Picard, 1989 (1^{ère} édition Aubier et Montaigne, 1979), p.199, p.203 et p.294

¹⁶⁰ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.699

Chapitre 2. Un objet précieux

Cette fonction politique du Livre de Kells s'exprime tout particulièrement à travers le choix des matériaux qui composent le manuscrit. Très onéreux, rares, difficiles à se procurer et venant parfois de très loin, ils participent à faire du Livre de Kells une véritable démonstration de richesse, hissant le monastère dont il est originaire au même rang que les princes les plus grands. Ainsi, cet ouvrage peut s'apparenter à un trésor mais nous discuterons plus amplement cette notion dans la partie ultérieure.

A. Le support

La nature du support utilisé pour la copie du Livre du Kells, étant à l'origine même de l'ouvrage, joue un rôle primordial dans cette démonstration. Les 370 folios du Livre de Kells ont été fabriquées avec des peaux de veaux¹⁶¹. Deux types de peaux cohabitent au sein du manuscrit. Le premier, nommé vélin, compose la plus grande partie des feuilles du Livre de Kells. Il est issu de veaux mort-nés ou de veaux avortés¹⁶². Très blanc et d'une très grande finesse, il ne supporte que l'écriture et des illustrations mineures. Les pages d'illustrations majeures nécessitent un matériau plus résistant et donc plus épais¹⁶³. Les moines utilisent alors la peau de veaux plus âgés, nés depuis deux ou trois mois. Mais pourquoi utiliser la peau de veaux alors qu'à l'époque, les animaux plus couramment utilisés pour un tel usage sont les moutons et les chèvres¹⁶⁴? L'archéologie nous fournit une première piste en mettant en lumière le peu d'ovins présents sur l'île. En effet, s'il est courant de retrouver des os de bovins, ceux de moutons sont beaucoup plus rares. Les moines de l'île connaissaient donc ce type de bétail mais l'exploitaient peu dans leur économie alors que les vaches

¹⁶¹ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.152; L'auteur fonde son estimation sur le nombre actuel de pages (680) et sur les différentes indications données par les annotations des possesseurs successifs du manuscrit. Par exemple, en 1621 Usher dénombre 344 folios mais il est certain qu'il manquait déjà quelques feuillets.

¹⁶² GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique (du VII^e au IX^e siècle)*, Nancy, 1994, p.31

¹⁶³ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.86

¹⁶⁴ GEHIN, Paul (dir.). *Lire le manuscrit médiéval*, collection U, Paris : Armand Colin, 2005, p.16

représentent une des ressources principales¹⁶⁵. Un nombre aussi réduit de têtes ne peut donc pas fournir assez de peaux pour un manuscrit tel que le Livre de Kells. Mais ce n'est là qu'un premier aspect des raisons qui ont présidées à un tel choix.

La superficie de l'île et la nature des différents terrains offrent à la communauté d'abondants pâturages¹⁶⁶. Selon diverses estimations, la confection du manuscrit implique le besoin de regrouper environ 185 veaux¹⁶⁷. Un tel nombre de petits n'est envisageable qu'au sein d'un troupeau de plus de 1200 animaux. Or, nous savons que la majorité des peaux sont fournies par le cheptel de l'établissement religieux¹⁶⁸. Ces calculs nous permettent de déduire que le monastère de Kells dispose alors d'un troupeau de vaches conséquent. La taille du troupeau, ainsi que la nature des animaux corroborent l'idée que le monastère d'Iona dispose d'importantes sources de richesses. Mais le choix de vélin pour la confection du Livre de Kells ne semble pas seulement résulter de ce que les moines avaient ou pas à leur disposition. Le veau offre des peaux qui, une fois traitées, s'avèrent plus blanches que celles obtenues à l'aide d'autres animaux. De plus, les pages ainsi acquises sont de plus grande taille et permettent donc la réalisation d'ouvrages plus grands. Le Livre de Kells présente effectivement des dimensions importantes qui lui donnent un aspect plus imposant¹⁶⁹. Enfin, si tous les parchemins coûtent très cher et sont donc des supports luxueux, ce type de parchemin est ainsi le plus prestigieux¹⁷⁰.

Le monastère ne peut cependant fournir toutes les peaux nécessaires à un tel ouvrage et ce en peu de temps. Le troupeau se renouvelle à un rythme donné et il faut entre six et douze semaines pour mener à bien le procédé de transformation d'une peau. Même en supposant que plusieurs moines travaillaient simultanément et sur plusieurs peaux à la fois, grattant les premières pendant que les suivantes macérées, une telle opération requiert un temps important, d'autant plus pour 185 peaux. Il est

¹⁶⁵ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.36 et MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André; VENARD, Marc (dir.). *Op. cit.*, p.620

¹⁶⁶ *Ibid.* p.36

¹⁶⁷ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.86

¹⁶⁸ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.31

¹⁶⁹ Si aujourd'hui les pages mesurent environ 330mm par 240, leurs dimensions d'origine sont estimées à 370mm par 260; cf. *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY*, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.152

¹⁷⁰ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.33

possible que les moines ne fabriquaient pas le parchemin pour une commande donnée mais régulièrement tout au long de l'année, se constituant ainsi une réserve. Ian Fisher avance l'hypothèse qu'une telle pratique permettait de contrôler le nombre de naissances de veaux¹⁷¹. Mais pour un travail de l'ampleur du Livre de Kells, une telle organisation est insuffisante. Les moines font alors appel aux monastères avec lesquels ils entretiennent des liens importants. Ainsi, même si le monastère n'est pas à même de subvenir seul à ses besoins en parchemin, le Livre fini permet d'afficher aussi les liens avec d'autres communautés dont le nombre et la richesse se lit dans la quantité et la qualité de pages que le monastère a pu se fournir auprès d'elles. Ainsi, même une donnée aussi basique que le support permet aux moines de Iona d'affirmer la richesse et la position de leur communauté.

Enfin, un dernier aspect mettant en valeur ses concepteurs est à déduire de l'étude du vélin du Livre de Kells. D'après Monique Peyrafort, toute la chaîne de production du manuscrit se trouve à l'intérieur de l'établissement monastique¹⁷². Les moines fabriqueraient donc eux-mêmes le parchemin. Or, il s'agit d'un procédé délicat mais néanmoins essentiel¹⁷³. En effet, si le choix de l'animal influe sur la qualité et la couleur du parchemin, le procédé de fabrication joue aussi un rôle important¹⁷⁴. Ainsi, avec le vélin du Livre de Kells, les moines affirment leur savoir-faire dans la transformation de peaux en produit de luxe, car, même si le parchemin représente alors le principal support de l'écriture, le vélin est alors plus réputé que les autres types de ce matériau.

Mais toute cette volonté de mettre en valeur le Livre de Kells, et à travers lui la communauté qui le détient, ne suffit pas toujours. En effet, malgré toute l'attention portée au choix des animaux et à la fabrication du parchemin, certaines pages du manuscrit présente des trous. Si certains apparaissent à l'usage, l'encre étant parfois

¹⁷¹ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.36

¹⁷² PEYRAFORT, Monique. « Les ateliers de copie », in GLENISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.40

¹⁷³ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.31; De nombreux ouvrages décrivent avec précision les différentes étapes subies par la peau notamment GEHIN, Paul (dir.), *Op. cit.*, p.16 ou GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.31-33

¹⁷⁴ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.33

corrosive et les conditions de conservation rarement optimales, d'autres sont déjà présents à l'origine, causés par le traitement subi par la peau, comme nous le montre l'habileté des copistes à composer avec lors de la copie de l'ouvrage. Différents procédés s'offrent alors à eux pour atténuer voire réparer ces désagréments. Certains trous sont assez petits pour être ignorés et le copiste écrit alors autour comme nous le démontre le folio 246. D'autres sont plus importants et nécessitent des réparations en collant par exemple une pièce de parchemin pour combler l'accroc comme sur le folio 316r¹⁷⁵. Ainsi, aussi riches soient-ils, les moines de Iona ont du se contenter des pages disponibles.

Néanmoins, les nombreuses pages de vélin du Livre de Kells et leur grande qualité représentent une éclatante démonstration de richesse et de connaissance. A peine ouvert, il affirme du premier coup d'œil le statut supérieur de cette communauté. Ce premier aperçu est encore renforcé par l'utilisation d'autres matériaux, tout aussi luxueux.

B. Les encres et pigments

Le Livre de Kells à peine entrouvert, le deuxième aspect qui frappe consiste en la profusion de couleurs, dans l'ornementation mais aussi au niveau de l'écriture pour laquelle nous pouvons identifier différents types d'encre de couleur différente. La plus courante tout au long des pages du manuscrit est une encre dite métallo-gallique, de couleur brune d'usage courant au sein des îles britanniques à cette époque¹⁷⁶ (Annexe 6). Mais un autre type recouvre les pages du manuscrit : des encres colorées. Il s'agit d'encre auxquelles sont ajoutées des pigments pour leur donner leurs couleurs si particulières¹⁷⁷. Nous trouvons ainsi des encres de couleurs rouge, violette, pourpre ou encore jaune notamment dans les pages préliminaires¹⁷⁸ (Annexe 7). Si l'usage de

¹⁷⁵ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.86

¹⁷⁶ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.154; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.88

¹⁷⁷ GEHIN, Paul (dir.). *Op. cit.*, p.47

¹⁷⁸ MEEHAN, Bernard., *Op. cit.*, p.88; *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf,

telles encres se révèle courant dans le but de permettre aux personnes lisant le texte de bien distinguer les titres du contenu et ainsi de se repérer plus facilement dans l'ouvrage, dans le cas du Livre de Kells de telles encres ont aussi parfois servies lors de l'écriture du texte même, ce qui est plus surprenant et induit une certaine confusion.

Néanmoins, celle qui retient le plus l'attention est paradoxalement la plus discrète. Il s'agit d'une encre carbone de couleur noire. Son usage interroge le chercheur car il s'agit d'une nouveauté. Même si une telle affirmation mériterait une étude approfondie des autres manuscrits désignés comme appartenant au groupe insulaire et que nous pouvons rapprocher du Livre de Kells tant pour la datation que pour le style, il semblerait qu'écrire à l'aide d'encre carbone soit plus représentatif du monde oriental qu'occidental. Si cette observation s'avère fondée, une telle utilisation pourrait révéler des contacts entre un membre du *scriptorium* de Iona, ou de Kells, et la Méditerranée¹⁷⁹.

Autre élément présent en grand nombre entre les pages du Livre de Kells, les pigments démontrent par leur seule présence luxuriante la richesse du monastère à l'origine d'un tel ouvrage. Cette profusion est encore renforcée par le choix de certains pigments, dont l'orpiment. Ce mélange de fiel et de safran donne l'aspect de l'or à la surface qu'il recouvre pour un moindre coût¹⁸⁰. Il est abondamment utilisé au fil des pages du Livre de Kells, donnant l'impression d'un livre trésor, recouvert d'or (Annexe 8). Ainsi, dès le premier coup d'œil, le Livre de Kells donne l'impression d'une richesse et d'une magnificence imposante.

Une étude plus approfondie, un regard un peu plus scrutateur confirme cette première impression. L'exemple le plus révélateur de pigment plus discret mais encore plus luxueux concerne l'utilisation de lapis-lazuli, à l'origine de nombreuses teintes bleues¹⁸¹. Or, au Moyen Age, le seul gisement connu pour ce minéral se situe

1974, p.155

¹⁷⁹ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.155

¹⁸⁰ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.45; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.88; *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.160

¹⁸¹ Avant le XI^e siècle, le bleu ne représente ni la couleur de la Vierge, ni celle de la fonction royale. Il

au nord-est de l’Afghanistan. De plus, les arabes n’acceptent de le vendre qu’une fois transformé afin de préserver le secret de préparation et de pouvoir vendre cette pierre au prix le plus haut possible¹⁸². Ainsi, la distance et cette précaution font du lapis-lazuli une pierre rare en Irlande et donc encore plus chère. En obtenir nécessite des ressources financières importantes mais aussi des réseaux adéquats afin de pouvoir s’en procurer dès que le besoin s’en fait sentir. Néanmoins, les moines ne peuvent pas toujours anticiper ce genre de dépense et parfois le travail d’illustration cesse sur une période plus ou moins longue en raison de la pénurie de pigment.

Enfin, d’autres pigments témoignent de liens lointains. Les différentes teintes de rouge et de pourpre par exemple sont obtenues entre autre à l’aide d’œufs de kermès, un insecte méditerranéen, ou grâce à une plante de la même aire géographique, la *Crozophora tinctoria*¹⁸³. Ainsi, les moines du monastère ont donc connaissance de ce qui se passe sur le continent voire même au-delà car la circulation de ces matériaux s’accompagne souvent d’échanges culturels ou techniques. La communauté se révèle donc au contact d’un monde plus grand que ce que nous pourrions penser d’un premier abord et ces connaissances, ces liens et la richesse qu’ils sous-tendent transparaissent à travers le Livre de Kells. Si nous pouvons les identifier, il est probable que les hommes de cette époque le pouvaient aussi. Le manuscrit permet alors aux moines d’afficher la richesse du monastère dans lequel ils officient, richesse qui va de pair avec le statut politique recherché par la communauté et son abbé parmi les clercs comme les laïques. Mais il n’était pas nécessaire d’ouvrir le manuscrit pour obtenir toutes ces indications.

s’agit d’une couleur si peu utilisée d’après l’auteur qu’elle n’a pas encore de place dans le système de codification, cf. PASTOUREAU, Michel. *Couleurs, images, symboles. Étude d’histoire et d’anthropologie*, Le Léopard d’Or, Paris, p.23; A l’inverse, Gilberte GARRIGOU, *Op. cit.*, p.49 identifie cette couleur comme symbolisant le mystère de la vie divine, l’immortalité et la profondeur.

¹⁸² *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.158; GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.45; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.88

¹⁸³ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.88

C. La reliure

La première fonction d'une reliure consiste d'abord et avant tout à protéger le manuscrit. Cette attention portée à la conservation témoigne déjà de la préciosité de ces objets¹⁸⁴. Mais, il arrive que ce rôle se double d'une autre fonction, celle de mettre en valeur l'enveloppe du livre pour en magnifier le contenu. Nous assistons alors à un embellissement parfois très poussé de ce support.

Nous ne pouvons pas décrire la reliure d'origine du Livre de Kells avec précision car elle n'a malheureusement pas été conservée. La difficulté est rehaussée par le fait que les VIII^e et IX^e siècles correspondent à une période d'évolution des reliures occidentales¹⁸⁵. Néanmoins, nous disposons de quelques pistes que certains chercheurs ont exploitées au mieux.

Bernard Meehan souligne que de nombreux livres sont représentés au sein du programme iconographique du Livre de Kells¹⁸⁶. Il dénombre une trentaine d'occurrences, toutes semblables¹⁸⁷. En effet, la grande majorité des représentations de livres sur les pages que nous avons conservées de ce manuscrit représente un ouvrage à « reliure rouge ornée de dorure à froid » (Annexe 9). Tout comme aujourd'hui, il est fort probable que les peintres dessinaient ce qui leur était familier. La reliure d'origine du Livre de Kells était donc peut-être semblable à cette évocation. De plus, le type de reliure le plus courant consistait à recouvrir de cuir les plats. Les moines avaient alors recours à divers espèces animales dont des vaches, des veaux, des cerfs ou encore des phoques¹⁸⁸. Or, l'archéologie atteste la présence et l'utilisation de ces trois espèces par la communauté de l'île d'Iona¹⁸⁹.

Un élément vient confirmer cette hypothèse. La plus ancienne reliure insulaire

¹⁸⁴ DÉCARREAUX, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.218

¹⁸⁵ GID, Denise. « Les reliures », in GLENISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.77

¹⁸⁶ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.86

¹⁸⁷ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.33; Entre autres l'auteur cite les folio 1r, 1v, 2v, 3r, 3v, 4r, 5r, 8r, 27v, 28v, 29r, 32v, 34r, 183r, 187v, 202v, 285r, 290v, 291v et 292r.

¹⁸⁸ DÉCARREAUX, Jean. *Op. cit.*, p.219

¹⁸⁹ FISHER, Ian. « The monastery of Ionain the eighth century » in *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scholar Press, 1994, p.36

retrouvée est celle d'un Évangile selon saint Jean ayant appartenu à saint Cuthbert et donc réalisé à la fin du VII^e siècle (Annexe 10). Nous pouvons observer que la reliure est très proche de ce qui est représenté dans le Livre de Kells.

Mais près d'un siècle sépare les deux ouvrages. De plus, d'autres types de reliures cohabitent. Sur le continent, il existe de magnifiques reliures, véritables pièces d'orfèvrerie comme nous le démontre celle de l'évangélaire de la reine Théodolinde de Lombardie datée du VII^e siècle et richement décorée (Annexe 11). Le fond d'or ciselé d'entrelacs, les pierres précieuses cloisonnées et les émaux contribuent à créer une reliure d'une très grande richesse tant pécuniaire que technique et artistique¹⁹⁰. Les différents procédés cohabitent à cette époque témoignent de l'importance et du développement de ces pratiques. Ainsi, les métaux de couleur niellés, les pierres précieuses ou polies enchâssées dans un chaton à l'aide de la technique du cloisonné ou encore les émaux vitrifiés et fixés grâce à la technique du champlevé rivalisent de beauté et sont d'excellente démonstration de dextérité, d'autant plus que la majorité des orfèvres sont des moines¹⁹¹. Les reliures les plus luxueuses présentent même des ornements en ivoire sculpté¹⁹². Aucune matière ne semble « trop noble pour servir d'écrin à la parole de Dieu »¹⁹³.

Le vol du Livre de Kells mentionné en 1007 pourrait confirmer que le manuscrit était protégé par une reliure richement décorée. Mais il est aussi possible que la reliure de l'ouvrage en lui-même soit faite de cuir et que l'ensemble soit conservé dans une châsse elle-même magnifiquement ornementée¹⁹⁴. Néanmoins, le fait que les pages extérieures aient souffert du séjour prolongé en extérieur imposé au livre après son vol pourrait appuyer l'hypothèse d'une riche reliure.

Hypothèse encore renforcée par l'archéologie. Les archéologues ont en effet mis au jour des traces de travail du bois, du cuir et du métal, autant d'éléments entrant

¹⁹⁰ DÉCARREAUX, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.221

¹⁹¹ Définitions cf. *Ibid.*, p.220: les métaux niellés sont incrustés de dessins sombres ou noir, la technique du champlevé consiste à évider le plat en cuivre afin de former des alvéoles dans lesquelles la poudre d'émail est versée avant d'être vitrifiée. Certes plus délicate, cette technique évite de souder des alvéoles sur le fond. Sur les moines orfèvres, cf. *Ibid.*, p.222

¹⁹² *Ibid.*, p.223

¹⁹³ *Ibid.*, p.219

¹⁹⁴ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.14

en jeu dans la fabrication de reliure. En outre, un four à chaux a aussi été découvert¹⁹⁵. Ce four permet d'atteindre une température située entre 800 et 1000°C. Or, la fabrication d'émaux, utilisés pour décorer certaines reliures, nécessite une température située entre 500 et 1000°C¹⁹⁶. Ces indices tendent à démontrer que les moines ont la capacité de créer une reliure en accord avec la magnificence du manuscrit qu'elle protège. Néanmoins, ces indices sont difficilement datables et il semblerait qu'ils ne soient attestés avec certitude que pour le début du VII^e siècle. Cependant, il est peu vraisemblable qu'un tel savoir-faire ait été perdu ou oublié alors qu'au fil des siècles il s'affirme de plus en plus comme nous le démontre les reliures des siècles suivants. Une étude plus approfondie des reliures des manuscrits du groupe insulaire permettrait d'affiner nos déductions même si en l'absence de tout témoignage ou représentations de contemporains, il restera toujours malaisé d'affirmer avec certitude à quoi ressembler l'aspect extérieur du Livre de Kells.

Un autre indice nous permet de cerner avec plus de précision la possible apparence externe du Livre de Kells. En effet, d'après Jean Décarreaux, l'évangéliste de Lindau, manuscrit carolingien réalisé vers 800, présenterait de grandes proximités avec les manières de faire irlandaises et northumbriennes, nous fournissant ainsi de précieuses indications sur les techniques et matériaux usités dans ces régions lors de la création du Livre de Kells (Annexe 12)¹⁹⁷.

Cependant, le soin apporté au manuscrit, les capacités et les possibilités mises en œuvre par les moines ainsi que le vol de l'ouvrage, favorise l'hypothèse d'une reliure ou d'une châsse richement ornée. Ainsi, même fermé sur l'autel ou dans le lieu où il était conservé, cet ouvrage permet au monastère d'affirmer qu'il a les capacités financières, culturelles et politiques de créer un tel chef-d'œuvre. Mais ce livre n'est pas seulement destiné aux hommes. En effet, le moine n'évolue pas seulement sous le regard de ces compagnons. Il est aussi constamment sous le regard de Dieu. Cette façon de pensée médiévale induit des relations importante entre le Seigneur et ses fidèles, et plus encore lorsqu'il s'agit de moine. Le Livre de Kells peut alors représenter un moyen d'exprimer sa piété et son respect pour la parole de Dieu.

¹⁹⁵ FISHER, Ian. *Op. cit.*, p.39

¹⁹⁶ DÉCARREAUX, Jean. *Op. cit.*, p.220

¹⁹⁷ DÉCARREAUX, Jean. *Op. cit.*, p.221

Chapitre 3. Un symbole de piété

Le livre en tant que symbole de piété peut prendre diverses formes. Dans un premier temps, nous étudierons tout d'abord comment la piété et la foi monastique s'expriment à travers le contenu du Livre de Kells notamment grâce aux illustrations mettant en valeur la parole de Dieu. Puis, dans un développement ultérieur, nous envisagerons le livre dans son ensemble comme un hommage à Dieu.

A. Le choix du programme iconographique

Le programme iconographique du Livre de Kells présente une richesse et une variété telle qu'une première présentation me semble nécessaire avant d'aborder, dans une prochaine partie, les éléments appartenant à une tradition iconographique déjà bien établie en Irlande et dans les monastères sous influence irlandaise et ceux qui relèvent de l'innovation, que ce soit dans le choix des sujets, la façon dont ils sont représentés ou encore leur utilisation à travers les pages de ce manuscrit.

Afin de faciliter son étude, il est possible de partager le programme iconographique du Livre de Kells en plusieurs groupes selon l'importance de l'illustration, sa taille ou encore sa position dans le manuscrit. Se dégage ainsi une gradation dans l'ornementation allant des pages entièrement dédiées à l'illustration aux plus petites représentations en passant par différents stades où écriture et décoration se fondent l'une dans l'autre à différents degrés, le texte disparaissant parfois au milieu d'une décoration luxuriante.

Les pleines pages d'illustration sont celles qui marquent le plus les esprits. Certaines représentent des scènes de la vie de Jésus. Nous avons conservé jusqu'à présent trois de ces scènes.

La première se situe sur le folio 7v. Il s'agit d'une Vierge à l'enfant, qui pourrait être la première représentation de ce type dans un manuscrit occidental¹⁹⁸

¹⁹⁸ Cf. travaux des chercheurs E. KITZINGER, A. M. FRIEND et M. WERNER cités in *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript* by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, note 57, p.186

(Annexe 3). De plus, la façon dont ce sujet a été traité dans ce manuscrit est novatrice pour l'époque et sans doute à relier avec l'art byzantin. Diverses caractéristiques de cette Vierge à l'enfant attirent l'attention, notamment le fait que cette illustration n'est pas présentée comme une scène de l'Enfance. Françoise HENRY l'identifie plutôt comme une icône de la Vierge sur le trône, portant l'Enfant et entourée d'anges. L'aspect hiératique, froid, presque détaché de la Vierge qui regarde en face d'elle ainsi que la décoration de son siège confirme cette interprétation. Or, une telle icône aurait été apporté de Rome à Wearmouth à la fin du VII^e siècle¹⁹⁹. En effet, entre le VII^e et le XII^e siècle, les papes semblent avoir grandement apprécié l'image de Marie reine à tel point qu'elle est rapidement associée au pouvoir pontifical²⁰⁰. La circulation d'un tel modèle se comprend d'autant plus que les monastères de Wearmouth et de Lindisfarne sont proches géographiquement et que ceux de Iona et Lindisfarne entretiennent des liens étroits du fait du fondateur de ce dernier. Mais cette représentation présente aussi certains éléments appartenant à une autre Vierge, la Vierge de Tendresse. Le visage de l'enfant est effectivement représenté de profil, tourné vers sa mère qui porte une auréole alors que lui en est dépourvu. En outre, les cercles concentriques figurés sur la poitrine de la Vierge semblent accentuer son aspect nourricier. Nous pouvons alors parler de Vierge allaitant²⁰¹. Ainsi, cette illustration d'une Vierge à l'Enfant mêle différents éléments habituellement considérés comme les attributs d'autres représentations de la Vierge. En incluant ces caractéristiques à son enluminure, le peintre prend le risque de rendre plus complexe l'identification de la Vierge dans un rôle spécifique.

Située dans la partie du livre renfermant les textes préliminaires, elle marque la séparation entre les tables des canons qui recouvrent les folios 1v à 6r et le début d'un ensemble de textes regroupant les *Breves Causae* des quatre évangélistes et leurs *Argumenta*, qui consistent respectivement en des résumés des évangiles et en de brèves présentations des évangélistes. Les deux folios qui la précèdent ont été laissés

¹⁹⁹ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.186

²⁰⁰ *Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996, études réunies par IOGNAT-PRAT, Dominique; PALAZZO, Éric; RUSSO, D., p.199-207

²⁰¹ Sur tout cet argumentaire cf. *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.187-188

vierges par les moines. Cela s'explique par un mauvais calcul au niveau des tables des canons qui n'ont pas pris fin au feuillet désiré et par le fait qu'une telle scène nécessite de nombreuses couches de pigments, susceptibles de traverser le parchemin et ainsi d'altérer l'autre face du feuillet²⁰². Au XII^e siècle, cet espace disponible a été utilisé par les moines de Kells afin de consigner des chartes concernant le monastère.

Le folio 114r supporte la deuxième de ces scènes. Il représente l'arrestation du Christ (Annexe 13). Cette scène illustre un passage de l'évangile de Matthieu. Le Christ occupe le centre de l'image. Il est représenté entouré de deux soldats, plus petits que lui. Une telle différence s'observe aussi dans les Évangiles de Saint-Augustin, manuscrit italien du VI^e siècle apporté en Angleterre entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle. Or, l'Italie entretient des liens importants avec l'empire byzantin. Il est fort probable que ce manuscrit ait servi de modèle à cette représentation.

La taille des soldats souligne leur inefficacité ce qui permet de mettre en avant le caractère volontaire de la Passion. Cette étape de la vie du Christ est encore rappelée par la position des bras de ce dernier qui préfigure la mise en croix. Ainsi, cette représentation est une annonce de la Passion²⁰³. Cette interprétation semble confirmée par la présence de végétaux de part et d'autre de la tête du Christ. La présence de fruits ronds évoquant des raisins et le fait qu'ils jaillissent de vases aisément assimilables à des calices tend à faire penser à de la vigne. Or, lors de l'eucharistie, les fidèles boivent du vin assimilé au sang du Christ. Elle comporte aussi trois lignes de texte inscrites dans l'arche surplombant la scène. Il s'agit de la phrase « *Et ymno dicto / exierunt / in montem oliveti* » (Matthieu, 26.30) faisant référence à la montée au mont des Oliviers après la Cène et donc juste avant l'arrestation. Dans ce cas précis, il est intéressant de noter la cohérence entre le texte et l'illustration qui se répondent et se complètent ce qui n'est pas toujours le cas dans le Livre de Kells. De plus, contrairement à la première scène, le folio antérieur n'est pas vierge mais écrit puisqu'il comporte les versets précédents soit ceux de 26 à 29. De même, le folio

²⁰² *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.171

²⁰³ pour l'ensemble de ce paragraphe cf. *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.188-189

suisant comporte la suite du texte de l'évangile de saint Matthieu. L'arrestation du Christ est la seule, parmi les scènes de la vie de Jésus représentées dans le Livre de Kells et qui nous soient parvenues à travers les siècles, à mêler ainsi texte et iconographie, les autres étant purement figuratives.

La troisième représente la tentation du Christ sur le folio 202v (Annexe 14)²⁰⁴. Cette illustration comporte de nombreux éléments, qui ne sont pas encore tous explicités à ce jour. Le personnage central est le Christ. Très grand par rapport aux autres personnages de la scène, il est figuré en buste, les mains tendues vers la droite et son regard semble nous fixer. Il se situe sur le toit d'un bâtiment richement décoré. Le toit lui-même porte quatre sculptures de lion de part et d'autre du Christ. À droite de cette représentation, une inquiétante forme noire figure le diable. Quatre anges survolent la scène, deux directement au-dessus de la tête du Christ et deux autres représentés dans des cadres triangulaires dans les deux angles supérieurs de l'illustration. Ces deux derniers tiennent des livres et de la vigne issue d'un calice se déroule à leurs pieds. La présence de ces acteurs nous indique qu'il s'agit d'une représentation de la troisième tentation de Jésus relatée au verset 9 du chapitre 4 de l'évangile : « et il [le diable] le conduisit à Jérusalem et là, il l'a posé sur le pinacle du temple; si tu es le fils de dieu lui dit-il, jette-toi en bas de là à la terre... ». Il s'agit d'un sujet alors encore peu représenté avant la période carolingienne²⁰⁵. Les autres exemples que nous possédons sont datés postérieurement au Livre de Kells. En outre, le premier manuscrit à présenter une telle scène est un psautier, et non un évangélaire, daté du début du IX^e siècle et il représente la deuxième tentation du Christ, celle de la montagne²⁰⁶. Le diable, silhouette noire, présente des caractéristiques communes avec celui peint dans le Livre de Kells. Le deuxième exemple est encore plus récent puisqu'il s'agit du Sacramentaire de Drogon. Les trois tentations sont alors représentées mais elles sont de taille minuscule afin de rentrer dans les initiales qui

²⁰⁴ Pour l'ensemble du développement qui va suivre cf. *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.189-190

²⁰⁵ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.189

²⁰⁶ Il s'agit du Psautier de la bibliothèque de Stuttgart, manuscrit originaire du Nord de la France, probablement de la région d'Amiens.

leur servent de cadre. De plus, la couleur du diable change elle aussi puisqu'il s'agit du blanc. Mais l'illustration la plus proche de celle du Livre de Kells est contenue dans les Évangiles dorés d'Echternach, datés de la fin du X^e siècle. Si la date est tardive, le reste des éléments concordent fortement. Même nature de texte, des évangéliques, même tentation, celle de la montagne, même façon de représenter le bâtiment à la fois de face et de profil et même diable noir. Le choix de représenter le diable comme une ombre noire semble confirmer d'importants contacts artistiques avec Byzance d'où serait originaire ce motif²⁰⁷. En effet, ce type de représentation est fréquent dans les manuscrits byzantins mais aussi sur certaines mosaïques, qu'elles soient d'inspiration ou d'exécution byzantine.

D'autres personnages sont présents mais leur fonction est moins clairement identifiée. Nous pouvons compter trois groupes de personnes. Le premier à la droite du Christ comporte neuf membres. Le deuxième et le troisième se situent dans le registre inférieur de l'image et regroupent chacun treize individus. Ces deux groupes se font face, séparés par une dernière figure, un homme semblant se tenir sur le seuil du temple et portant deux *flabella* dans la pose d'Osiris. Plusieurs interprétations ont été proposées pour cet ensemble dont l'identité n'est pas encore établie avec certitude. L'une d'entre elles propose d'interpréter le registre inférieur, les deux groupes et le personnage debout, comme un Jugement Dernier en s'appuyant sur le fait que le Christ du Jugement Dernier est sculpté dans la pose d'Osiris sur les croix irlandaises. Cependant, il est probable que dans un manuscrit d'une telle ampleur, un folio particulier ait été réservé à une telle représentation. Actuellement, par analogie avec le manuscrit MS 51 de Saint-Gall, certains chercheurs situent même cette illustration sur le folio 289v, laissé vierge²⁰⁸. Mais ce registre peut aussi illustrer la suite du récit de saint Luc, à savoir les prêches à Nazareth et Capharnaüm. Dans une plus large optique, ces foules figurent peut-être une description généralisée du prêche du Christ pendant les trois ans de sa vie publique. Cependant, il est plus probable que ces trois groupes soient à comprendre et interpréter ensemble comme formant une partie de la foule des auditeurs. Ils seraient alors les spectateurs du refus du Christ de céder à la tentation, se posant ainsi comme modèle pour les guider dans leur vie quotidienne.

²⁰⁷ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.190

²⁰⁸ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.24

Cette illustration, située sur la page suivant la fin de la généalogie de Jésus telle qu'elle est rapportée dans l'évangile de saint Luc, marque la transition entre cette dernière représentée de façon spécifique et le retour à un texte écrit de façon plus habituelle. Cette transition est renforcée par la décoration ornant les premiers mots du verset 1 du chapitre 4 de l'évangile selon saint Luc « *Jesus autem* ».

Autre aspect intéressant de cette représentation, le temple de Jérusalem présente un ensemble de caractéristiques étonnamment réelles. Ces détails paraissent indiquer que l'artiste aurait puisé dans sa propre expérience et non dans des modèles d'architecture classique pour réaliser ce bâtiment. Nous pouvons alors penser que les églises irlandaises, qui appartenaient sûrement au paysage connu de cet homme, ressemblaient ou du moins avaient une architecture proche de celle-ci²⁰⁹.

Enfin, il est important de noter que cette représentation comporte certains éléments que nous pouvons observer dans d'autres illustrations du Livre de Kells. Ainsi, la vigne sortant des calices que nous avons déjà évoquée lors de l'Arrestation du Christ mais que nous pouvons aussi observer sur le portrait du Christ, folio 32v. Si cet élément s'observe aussi dans d'autres illustrations où le Christ n'est pas figuré, il est notable de constater que sa présence est plus discrète, le plus souvent sous forme d'entrelacs, alors que dans ces trois enluminures, il occupe une place à part entière. De même, le manteau et l'auréole du Christ de la tentation rappellent fortement ceux de la Vierge. Les trois croix peintes dans l'auréole ou encore le décor constitué de motifs de grappes à trois fruits qui orne le manteau sont semblables sur les deux folios. Mais le manteau du Christ est partiellement recouvert d'un tissu de style oriental comme si la divinité et la majesté du Christ étaient partiellement voilées dans cette scène de sa vie terrestre. Cet aspect est confirmé par les autres représentations du Christ, son Arrestation et son portrait, sur lesquelles il ne porte pas d'auréole.

Enfin, il est possible d'envisager la présence d'une dernière scène qui aurait été réalisée sur le folio 123v et aurait représentée une crucifixion²¹⁰. Si le folio en

²⁰⁹ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.204

²¹⁰ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.24 et *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.173

question ne nous est pas parvenu, perdu par les siècles passés, de nombreux chercheurs se fondent sur les habitudes artistiques de l'époque ainsi que sur le contenu tant textuel qu'iconographique du Livre de Kells pour envisager cette possibilité. Bernard Meehan se fonde sur la présence de trois groupes de cinq personnages, représentés dans des cadres sur le folio 124r et qui ont tous le regard tourné vers la gauche comme s'ils regardaient le folio précédent c'est-à-dire le 123v (Annexe 15). Une telle attention semble indiquer que la scène se déroulant sur ce folio devait être importante. Or, la crucifixion représente une étape essentielle dans la vie du Christ. En outre, le texte illustré du folio 124r évoque la crucifixion. Il est en effet écrit « *Tunc crucifixerant Christi cum [...] latrones* ».

En outre, la présence d'une telle représentation est attestée dans d'autres manuscrits comme le Durham MS A.II.17 qui présente des caractéristiques permettant de le relier à l'art insulaire ou le manuscrit MS 51 conservé à Saint-Gall²¹¹. Malheureusement, l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de nous positionner avec plus de certitudes sur cette question.

D'autres pleines pages d'illustration ne comportent pas une scène en elle-même mais les portraits des différents protagonistes. Ainsi, le folio 32v représente un portrait aujourd'hui reconnu comme celui du Christ (Annexe 16)²¹². Il se situe au début de l'évangile selon saint Matthieu et marque la fin de la généalogie du Christ. Là encore, une forte symbolique eucharistique est présente à travers les calices dont émergent de la vigne et les paons, signe d'incorruptibilité, aux ailes marquées par des cercles marqués d'une croix que nous pouvons interpréter comme une hostie. Une autre croix est représentée au dessus de la tête du Christ.

Ce portrait est précédé par le portrait du saint lui-même, situé sur le folio 28v et ouvrant le texte de l'évangile. Matthieu est représenté entouré par les symboles des trois autres évangélistes : le lion de Marc, le bœuf de Luc et l'aigle de Jean (Annexe 23.A). De même, un portrait de saint Jean avec ses outils de copiste a été réalisé sur le folio 291v, au début de son propre évangile (Annexe 23.B). Ce ne sont pas les seules

²¹¹ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.163

²¹² Sur l'iconographie du visage du Christ cf. BOESPFLUG, François. *Dieu et ses images, Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Bayard Culture, 2008

représentations humaines du Livre de Kells puisque nous pouvons aussi noter la présence importante d'anges, dans les pleines pages d'illustration comme ceux accompagnant le Christ mais aussi dans des pages de textes plus ou moins décorés comme les folios 183r et 187v.

Ces portraits de saint sont fréquents dans les évangélistes de cette époque²¹³. Il est plus que probable que saint Marc et saint Luc aient aussi eut le leur mais qu'ils aient été perdus. En effet, dès l'époque carolingienne nous pouvons observer une habitude croissante consistant à peindre un portrait de l'évangéliste en train d'écrire en tête de chaque évangile²¹⁴. De plus, dans le Livre de Kells, ces portraits sont précédés de représentations des symboles des quatre évangélistes comme nous le montre les folios 27v, 129v et 290v. Là encore, il s'agit d'une organisation que nous retrouvons fréquemment, les quatre symboles et le portrait permettant de signaler le début de l'évangile et d'identifier le saint qui en est l'auteur²¹⁵.

Mais le Livre de Kells présente aussi d'autres feuillets, tout aussi illustrés mais dont les références religieuses sont plus symboliques. La « page-tapis » intitulée « croix aux huit médaillons » représente une succession de motifs géométriques qu'il est possible de regarder en inclinant la feuille dans les deux sens (Annexe 25). Elle est située sur le folio 33r. Elle devait à l'origine faire face à la page dite « Chi-Rhô » (folio 34r) mais la reliure actuelle la place face au portrait du Christ du folio 32v. Nous retrouvons couramment de telles représentations dans les manuscrits définis comme insulaires, ce qui n'est pas surprenant, une telle décoration rappelant le travail du métal irlandais. Par exemple, le Livre de Durrow en contient de nombreux exemples²¹⁶. L'importance religieuse de cette illustration tient au fait qu'elle représente une croix, symbole auquel les contemporains du Livre de Kells accordent une importante fonction apotropaïque²¹⁷. Par ailleurs, ce symbole se retrouve de façon

²¹³ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.183

²¹⁴ CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p. 30 et p.121

²¹⁵ *Ibid.*, p.41

²¹⁶ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York : Alfred A. Knopf, 1974, p.182

²¹⁷ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.33

récurrente dans le manuscrit même si il se fait alors plus discret²¹⁸. Ce symbole est important car l'ensemble de la société lui prête des pouvoirs de protection. Est-elle représentée pour protéger le manuscrit ou la communauté qui la créer ? Quoiqu'il en soit, sa présence aussi importante dans le Livre de Kells démontre une importante quête du salut, alors collectif. Ces images exercent leur faculté à travers trois actions : la vue, le toucher et la manducation. dans le cas du Livre de Kells, il est plus probable qu'il s'agisse de la vue, aucun feuillet ne présentant de trace d'usure ou n'étant abîmé par des grattages, des effleurements ou des baisers à répétition. De telles pratiques devaient donc être exceptionnelles en ce qui concerne notre manuscrit. Nous verrons ultérieurement plus précisément comment les moines s'assurent le soutien de Dieu et sa compassion afin d'obtenir le salut de leur âme et de celle de l'ensemble de la société²¹⁹.

La page « Chi-Rhô » à laquelle le folio 33r devait originellement faire face représente les deux premières lettres du nom du Christ en grec, le X dit « Chi » et le P dit « Rhô » (Annexe 17). De même que la croix, le nom du Christ est chargé d'une importante force spirituelle. L'écrit complète souvent l'image apotropaïque, renforçant son pouvoir et parfois même se substitue à cette dernière²²⁰. L'invoquer de façon aussi somptueuse ne peut être que bénéfique aux moines. Ces deux lettres disparaissent presque à l'intérieur d'un décor aussi riche que complexe, mêlant divers éléments tant humains qu'animaliers ou encore ornementaux. Trois anges sont représentés le long de la hampe du « Chi ». Deux se font face et tiennent chacun un livre et un *flabellum* tandis que le troisième un peu à l'écart présente deux *flabella*. En outre, deux figures humaines sont insérées dans ce décor, l'une finissant la boucle de « Rhô » et la seconde, plus discrète, surmonte le « Chi ». Enfin, le corps humain est aussi utilisé sous forme d'entrelacs à l'intersection des deux hampes de la première lettre. De nombreux animaux sont aussi présents, parfois représentés d'une façon qui interpelle le chercheur. Par exemple, l'angle inférieur droit de la hampe de « Rhô »

²¹⁸ Folios 7v, 114r, 124r, 174r, 187v, 283r, 290v ou encore 291v. MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.33-34

²¹⁹ RIGAUX, Dominique. « Réflexions sur les usages apotropaïques de l'image peinte », dans BASCHET, Jérôme; SCHMITT, Jean-Claude (dir.). *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Actes du 6^{ème} « International Workshop on Medieval Societies », Centre Ettore Majorana (Erice, Sicile, 17-23 octobre 1992), Cahiers du Léopard d'Or, 5, Paris, 1996, p.155-177

²²⁰ *Ibid.* p.163

abrite une loutre tenant dans sa gueule un poisson, symbole du Christ²²¹. Comment interpréter une telle scène. De même, l'angle inférieur gauche de cette même lettre borde une scène étrange représentant six animaux parfois identifiés comme deux chats et leurs quatre chatons parfois comme deux chats et quatre souris. La dernière interprétation pourrait évoquer la paix divine qui règne au Paradis où même les pires ennemis s'entendent et cohabitent pacifiquement. Mais les deux souris les plus au centre tiennent dans leur gueule un cercle marqué d'une croix que nous pouvons identifier comme une hostie²²². Le problème des souris mangeant une hostie se pose avec acuité au Moyen Âge. En effet, l'animal ayant ingéré le corps du Christ se pare d'une dimension sacrée empêchant de le chasser comme ses congénères²²³. Nous retrouvons une autre illustration de ce dilemme médiéval sur le folio 48r (Annexe 18). Autre présence animale, deux papillons sont peints le long du bord inférieur de la courbe gauche supérieure du « Chi ». Ces deux insectes semblent liés par un objet de forme ovale assimilable à une chrysalide, symbole de la renaissance et de renouveau²²⁴. Enfin, certains entrelacs sont conçus à l'aide de corps de d'oiseau ou de serpent, animal porteur essentiellement de deux sens. Le premier est naturellement associé au diable qui tente Ève et entraîne la chute des deux premiers êtres humains. Mais le second est plus positif. Le serpent mue une fois par an. Cette capacité à perdre sa peau sans mourir évoque à nouveau la résurrection²²⁵. De plus, on pensait alors que le serpent rajeunissait à chaque mue, approchant ainsi de la vie éternelle²²⁶. Enfin des motifs plus abstraits complètent cette illustration déjà riche²²⁷.

Cette symbolique eucharistique occupe une place importante au sein du programme iconographique du Livre de Kells. Nous pouvons observer de nombreuses autres hosties par exemple²²⁸. De même, nous avons constaté la redondance du motif

²²¹ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.44 et p.53

²²² D'après Jean-Claude SCHMITT, l'hostie n'apparaît qu'au X^e siècle. Auparavant, les moines utilisent un pain levé marqué d'une croix qui pourrait aussi correspondre à cette représentation. SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Mayenne, Gallimard, 1990, p.331

²²³ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.46

²²⁴ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.44

²²⁵ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.208

²²⁶ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.53

²²⁷ *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p.199 sur l'ensemble de ce paragraphe.

²²⁸ Folios 27v, 29r, 32v, 200v, 260v, 266v ou encore 292r. MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.48

végétal évoquant la vigne jaillissant d'un calice. Ce dernier est parfois représenté seul comme sur le folio 201v ou 292r où deux personnages boivent dans un coupe. Le folio 100v présente une particularité puisque la figure qui s'abreuve à cet objet n'est pas humaine mais animale. Il s'agit effectivement de deux lions. Le choix des animaux participe à cette iconographie eucharistique. Notons la présence importante de lions alors connus pour naître mort-nés et ressusciter au troisième jour grâce au rugissement de leur père²²⁹. De même, de nombreux paons sont peints. A cette époque leur chair est réputée imputrescible symbolisant ainsi l'incorruptibilité du Christ²³⁰.

D'autres pages semblables abritent un texte composé de quelques mots et noyé dans une décoration qui occupe presque la totalité de la page. Pour ne citer qu'un exemple, le folio 188r (Annexe 24), dont presque toute la surface est recouverte n'abrite qu'un seul mot: « *Quoniam* ». Le reste de l'espace disponible du feuillet est entièrement dédié à la décoration. Entre les nombreux entrelacs sont représentés entre autres certains péchés comme l'ivrognerie des personnages situés à gauche de la première hampe du « m », un lion rappelant le symbole de saint Marc ou encore des oiseaux ressemblant à des paons confirmant ainsi la constante présence de la symbolique eucharistique à travers l'ensemble des pages du Livre de Kells. La symbolique christique est donc encore très présente et elle se présente sous diverses formes.

Même les illustrations mineures participent à cette évocation. Le poisson par exemple est aussi grandement utilisé en tant que signe diacritique comme sur le folio 179v où l'abréviation du nom de Jésus, « *ih̄s* », est indiqué par un poisson surplombant le « s » (Annexe 19) ou encore sur le folio 282v où il est utilisé de la même façon. De même, de nombreux animaux parcourent les feuillets du Livre de Kells, parfois en lien avec le texte parfois plus librement, en tant qu'illustration pure tel ce loup traversant le folio 76v (Annexe 20).

Ainsi ces représentations ne sont pas toutes symboliques. Certaines ont aussi une fonction pratique. Signe d'abréviation comme nous venons de le constater, ils

²²⁹ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.53

²³⁰ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.57

peuvent aussi servir à indiquer la ponctuation notamment dans le cas des « détours-en-chemin » qui peuvent s'avérer très déroutants s'ils ne sont pas situés. Il s'agit d'un procédé utilisé par les moines dans le but de ne pas perdre de place sur un feuillet. Dans le cas où il reste de la place sur la ligne supérieure à celle sur laquelle ils écrivent, les copistes terminent leur phrase non pas sur la ligne du dessous mais dans la place encore disponible de la ligne du dessus. Ainsi, lors de la lecture, les yeux doivent effectuer un retour en arrière et non continuer à descendre sur la page. La présence d'animaux sert à indiquer ce changement comme sur le folio 309r (Annexe 21).

Citons encore les merveilleuses capitales, présentent sur une grande majorité des pages du Livre de Kells, ornant le début de chaque grande phrase ou encore le formidable travail effectué sur les tables des canons.

Ainsi, les symboles religieux les plus courants mais aussi d'autres plus inusités décorent presque chaque parcelle de parchemin, comblant ainsi l'horreur du vide ressenti par les moines. Liés intimement au texte ou mis seuls en valeur, leur nombre important fait du Livre de Kells non seulement un symbole de la piété qui animait ces moines mais aussi un ouvrage avec un pouvoir apotropaïque important. Néanmoins, nous n'avons pu explorer toutes les subtilités et tous les détails d'un tel programme. Ce bref aperçu aura au moins le mérite de démontrer la richesse iconographique de ce manuscrit et il est certain qu'une étude approfondie s'avère plus que nécessaire sur un tel ouvrage. Néanmoins, cette richesse iconographique offre un écrin saisissant de beauté et de piété à un élément central du christianisme, la parole de Dieu.

B. Un hommage à la parole de Dieu

Les éléments politiques sont certes importants mais le contenu du programme iconographique du Livre de Kells nous rappelle à sa nature première, celui de livre religieux. En effet, ce manuscrit contient non pas un texte profane mais le texte des quatre Évangiles. De plus, même si sa fonction précise est encore méconnue, comme nous le verrons ultérieurement, il est confectionné et conservé dans un monastère, lieu de culture certes mais aussi et surtout de vie religieuse. Le soin apporté à cet ouvrage et l'importance de l'investissement financier ne s'expliquent donc pas uniquement à travers le prisme des relations entre les hommes et de leurs liens politiques mais aussi

d'un point de vue religieux. La religion occupe alors une place déjà centrale. Même si cette position va s'accroître au cours des siècles suivants, l'aspect religieux est déjà un composant indissociable de la vie quotidienne. Le Livre de Kells peut alors être perçu comme un hommage à la parole de Dieu, Verbe parfait méritant un écrin digne de lui. Ce manuscrit représente cet écrin. Au premier coup d'œil, la reliure devait le démarquer d'autres ouvrages, plus communs. Les matériaux utilisés sont nobles et prestigieux. L'écrit est soigné. Feuilletés réglés de façon homogène, écriture régulière ou encore similitudes travaillées entre les différentes mains à l'œuvre concourent à transformer le feuillet en un ensemble organisé et agréable à l'œil. L'ornementation renforce encore ce sentiment par sa présence continue dans le Livre de Kells. Entre les petites représentations d'animaux nichées entre deux lignes de texte et les pleines pages d'illustration qui rivalisent d'éclat et de finesse, la couleur est omniprésente. L'ensemble de ces éléments forme un tout d'une richesse et d'une beauté exceptionnelle même pour l'époque pourtant connue pour ses somptueux manuscrits. Ainsi, au sein du monastère mais aussi par rapport au monde extérieur que ce soit celui des autres monastères ou un espace plus laïc, le Livre de Kells se démarque par son accomplissement. Le soin apporté à sa confection révèle la difficulté pour les hommes d'offrir à des mots d'origine divine et donc parfaits une forme digne d'eux une fois matérialisés. Des mots écrits ont une forme concrète, ils se matérialisent dans l'espace. Cette transformation va de pair avec de nombreux questionnements qui n'avaient pas lieu d'être dans le cadre de la tradition orale mais qui prennent leur pleine mesure dans la religion chrétienne, religion du livre. Comment l'homme pécheur et imparfait peut-il créer un réceptacle apte à recevoir la parole de Dieu, elle-même pure et parfaite ? Le Livre de Kells représente cette quête de perfection dans de multiples domaines afin de rendre hommage à la parole de Dieu ainsi représentée. Cette recherche se comprend aussi à travers la perception que les moines avaient de la copie de manuscrits. Nous avons vu que de nombreuses étapes comme la préparation du parchemin, la copie, la décoration et parfois même la fabrication de la reliure étaient réalisées à l'intérieur même du monastère par les moines eux-mêmes. Or, les quelques témoignages d'époque sur ces travaux indiquent que ces tâches étaient

considérées comme un exercice de méditation et de recueillement²³¹. Ainsi, pour un copiste une journée d'écriture équivaut à une journée de prière. De plus, le travail était long et fastidieux. Le corps souffrait de devoir garder longtemps une position inconfortable, le poignet se fatiguait à la fin de la journée. Ces souffrances transforment le travail d'écriture ou d'illustration en moment d'ascèse où l'esprit du moine contraint son corps dans l'optique de se purifier. La fatigue de l'écriture représente une prière par la main et non par la langue²³². La prière et la souffrance transforment donc ce qui pour nous est plutôt anodin en un acte religieux fort, surtout dans la religiosité irlandaise qui fait la part belle à l'ascèse et à la culture. La copie de manuscrit est le témoignage d'une grande foi, un hommage à Dieu²³³. Cette perception se voit à travers les représentations iconographiques des copistes qui sont souvent peints avec une plume et un couteau, instruments qui font de lui un « soldat du Christ », luttant pour la gloire divine avec ses armes de lettrés²³⁴. Ainsi, le livre en lui-même mais aussi l'engagement et les souffrances de ses concepteurs contribuent à faire du Livre de Kells un manuscrit digne de recevoir la parole de Dieu et même de la mettre en avant.

²³¹ GARRIGOU, Gilberte. *Op. cit.*, p.78

²³² CAVALLO, G.; CHARTIER, R. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, édition du Seuil, Paris, 1997, p.25

²³³ *Ibid.*, p.81

²³⁴ *Ibid.*, p.78

3^{ème} partie

Quelle destination pour une telle création ?

Chapitre 1. Fonctions traditionnelles du livre

Autre sujet soumis à de nombreuses incertitudes, la fonction que le Livre de Kells remplissait et l'usage que les moines faisaient d'un tel manuscrit suscitent de nombreuses controverses. L'étude des fonctions traditionnelles remplies par le livre à cette époque, ainsi que la comparaison entre cet ouvrage et plusieurs de ses contemporains permettront de définir plus précisément la destination de ce manuscrit si particulier et, à défaut de la découvrir précisément, tâchons de définir au moins ce qu'il n'était pas.

Au Moyen Age, le livre tel que le Livre de Kells qui contient le texte des quatre Évangiles, regroupe traditionnellement trois fonctions principales. En effet, il sert essentiellement de support à la lecture, à la méditation, dans le sens de réflexion approfondie autour des écrits religieux, et à l'enseignement.

A. « La manducation de la parole » (Marcel JOUSSE)

La première fonction du livre nous est aujourd'hui encore familière. Il s'agit de la lecture. Au cours du Haut Moyen Age, cette activité se pratique dans le cadre du monastère²³⁵. Elle tient donc une place importante au sein des activités quotidiennes des moines. Nous disposons de peu de sources nous informant sur les règles régissant les monastères irlandais, la seule conservée étant celle de saint Colomban qu'il rédigea au VI^e siècle pour les monastères qu'il avait fondé sur le continent comme Luxeuil ou Bobbio en Italie²³⁶. Cette pénurie nous empêche de définir avec précision la place réelle de la lecture au sein du monastère, le temps qui lui était consacré et l'objectif poursuivi. Heureusement, nous disposons d'autres ressources. Nous savons notamment que le livre occupe une place importante dans la vie du monastère surtout

²³⁵ HAMESSE, Jacqueline. « Le modèle scolastique de la lecture » dans CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.125

²³⁶ Pour approfondir les points essentiels de cette règle, cf. GOBRY, Ivan. *Les moines en Occident*, tome 3, *De saint Colomba à saint Boniface, Le temps des conquêtes*, Fayard, 1987, p.103-115

depuis la fin du VI^e siècle et l'important mouvement d'évangélisation qui s'est développé à partir de l'Irlande et des pays anglo-saxons, nécessitant plus de livres et donc des bibliothèques plus importantes²³⁷. La règle de saint Benoît appartient aussi à ses sources secondaires mais riches d'enseignement. Dans les monastères suivant cette règle, les moines ont pour obligation de lire beaucoup car cette activité occupe un tiers du temps de leur journée²³⁸. Il est vrai que cette règle est surtout connue pour le continent. Cependant, nous avons précédemment mis en lumière l'importance des échanges entre les différentes entités géographiques aux VIII^e et IX^e siècles, et ce dans de nombreux domaines. Nous pouvons ainsi supposer que si cette règle n'était pas appliquée dans les monastères irlandais, et il est peu probable que ce fut le cas, chaque fondateur dictant sa propre règle en Irlande, elle était au moins connue et que son adoption massive traduisait un souci de son époque.

Pour certains chercheurs, il ne fait aucun doute que la pratique de la lecture se fait à haute voix, ou au moins *sotto voce*, dans les monastères²³⁹. Il s'agirait même d'une des caractéristiques de la *lectio* monastique, qui aurait hérité cette pratique de l'Antiquité où la lecture à voix basse ou silencieuse représentait seulement le travail préparatoire à la véritable lecture qui s'effectuait à haute voix²⁴⁰. Pour d'autres, à l'inverse, la *lectio tacita* serait une innovation de la culture monastique, la lecture à voix haute étant impossible sans gêner le silence du cloître²⁴¹. Ainsi, les VII^e et VIII^e siècles, représentent une période charnière au cours de laquelle la pratique de la lecture à voix haute s'estompe pour faire place à la lecture silencieuse, alors en pleine croissance²⁴². Cette mutation irait de paire avec un changement dans les usages du livre²⁴³. M. Parkes situe le début de cette évolution au VI^e siècle alors que messieurs

²³⁷ BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2006² (1^{ère} éd. 2000), p.45

²³⁸ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Ouest-France, 2008, p.55-56; PRACHE, Anne. *Op. cit.*, p.351

²³⁹ PARKES, M. « Lire, écrire, interpréter le texte. Pratiques monastiques dans le Haut Moyen Age », dans CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.111

²⁴⁰ *Ibid.*, p.111

²⁴¹ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André et al. *Histoire du christianisme*, tome 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p.673

²⁴² RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e -VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995, p.375

²⁴³ CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.25

Chartier et Martin évoquent un changement plus tardif, entre les IX^e et XI^e siècles, changement qui ferait suite à l'imposition du silence dans les scriptoria des îles britanniques au VIII^e siècle²⁴⁴. Cependant, cette mesure ne s'appliquant qu'au scriptorium, la lecture demeure orale ailleurs²⁴⁵.

Les partisans de la lecture oralisée s'appuient sur certains faits comme, par exemple, la création de l'ordre mineur de lecteur au sein de la hiérarchie ecclésiastique au IV^e siècle, afin d'illustrer leurs propos²⁴⁶. Or, aux VIII^e et IX^e siècles, cet ordre existe toujours, témoin de cette pratique qui perdure. En parallèle, s'élabore une science des pauses et des accents nommée prosodie qui ne s'explique que dans le cadre d'une lecture oralisée²⁴⁷. L'existence de telles pratiques transparaît dans les manuscrits à travers le soin porté à la notation des pauses et des accents²⁴⁸. De plus, ces mêmes manuscrits regroupent d'autres caractéristiques qui amènent à penser qu'ils ont été conçus spécifiquement en fonction de cet usage. Outre leur taille imposante, ils sont rédigés en *scriptio continua*, ce qui signifie que les mots ne représentent pas des entités propre mais un ensemble de sons mis bout à bout²⁴⁹. Lire un texte ainsi écrit nécessite de prononcer chaque syllabe afin de déterminer progressivement où commence un terme et où il s'achève. Cette contrainte rend le rythme de lecture plus lent. De plus, le lecteur s'applique à articuler chaque syllabe afin de mieux s'imprégner du texte²⁵⁰. Ainsi, nous comprenons mieux pourquoi la création d'un

²⁴⁴ PARKES, M. « Lire, écrire, interpréter le texte. Pratiques monastiques dans le Haut Moyen Age », dans CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.112. CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p.18. SAENGER, Paul. « Manières de lire médiévales », dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p.149

²⁴⁵ SAENGER, Paul. *op. cit.*, p.149

²⁴⁶ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.237

²⁴⁷ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.233. RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e - VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995, p.379

²⁴⁸ PARKES, M. « Lire, écrire, interpréter le texte. Pratiques monastiques dans le Haut Moyen Age », dans CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), note 14 p.437

²⁴⁹ BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2006², p.50

²⁵⁰ HAMESSE, Jacqueline. « Le modèle scolastique de la lecture », dans CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.126. DOLBEAU, François. « Les usagers des bibliothèques », dans VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les*

ordre spécifique se révéla nécessaire, le déchiffrement d'une telle écriture exigeant beaucoup d'expérience.

Néanmoins, coexistent à côté de ces ouvrages, d'autres manuscrits, plus petits et présentant eux aussi des caractéristiques arguant en faveur d'une lecture silencieuse. La lecture à voix basse aurait entraîné elle aussi des changements dans la mise en page et l'écriture de ces textes et notamment la séparation des mots²⁵¹. Les premières traces d'une telle pratique nous mènent en Irlande et en pays anglo-saxon au VII^e siècle où le latin est une langue apprise et non maternelle²⁵². Pour faciliter sa lecture, les copistes insulaires auraient alors choisis de séparer les mots en tant qu'entités. Cette innovation aurait permis non seulement la lecture mais aussi la copie silencieuse et serait perceptible à travers le changement dans les représentations iconographiques des évangélistes, représentés dans un premier temps écrivant sous la dictée d'un ange ou de leur symbole puis seuls²⁵³. La lecture silencieuse aurait aussi obligé les copistes à avoir recours à des conventions graphiques, comme les *litterae notabiliores*, ainsi qu'à une nouvelle pratique de la ponctuation afin de faciliter la compréhension d'un texte qui n'est plus prononcé²⁵⁴.

Une telle pratique aurait sans doute abouti à la création de salle de lecture où les moines se retrouveraient pour lire. Nous pouvons aussi supposer que de telles salles se seraient situées à proximité de la bibliothèque. Cependant, ni les sources écrites ni l'archéologie n'ont permis à ce jour d'identifier des espaces dédiés à cette activité comme une salle de lecture par exemple. D'après Anne Prache, la lecture oralisée explique ce phénomène²⁵⁵. En effet, impossible de lire à plusieurs dans une même pièce si tous lisent à voix haute des textes différents. De fait, André Vernet assimile le développement de telles structures à celui des universités, ce qui explique

bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530, Paris, Promodis, 1989, p.396

²⁵¹ CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.25. CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p.18

²⁵² SAENGER, Paul. « Manières de lire médiévales », dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Fayard/Promodis, 1989, p.148

²⁵³ SAENGER, Paul. *ibid.*, p.149

²⁵⁴ CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Op. cit.*, p.25

²⁵⁵ PRACHE, Anne. « Bâtiments et décor », dans VERNET, André. *Op. cit.*, p.351

leur rareté avant le XIV^e siècle²⁵⁶.

Si le débat est aussi vif autour de ces questions d'apparence pointue c'est qu'il rejoint une des grandes thématiques, un axe central de la vie intellectuelle et religieuse au Moyen Age: la mémoire²⁵⁷.

Le livre est un des supports de la mémoire. La disposition et l'ornementation de la page participeraient activement au processus de mémorisation²⁵⁸. En outre, pour certains la lecture oralisée favoriserait le processus de mémorisation, ce qui explique qu'elle soit utilisée surtout dans le cadre liturgique²⁵⁹. En effet, cette pratique permet de psalmodier les textes, de leur donner un rythme voire une mélodie ce qui les rend plus facile à retenir²⁶⁰. Ce type de lecture porte le nom de *meditari litteras* ou de *meditari psalmos* car elle favorise la *meditatio* autour du texte lu²⁶¹. En effet, le fait de lire lentement, à voix haute et en articulant bien chaque syllabe permet au moins de se forger une mémoire musculaire et orale des mots en plus des mécanismes qui nous sont habituels²⁶². Marcel Jousse parle alors de « manducation de la parole », les muscles de la bouche entrant en jeu étant les mêmes que ceux de la mastication²⁶³. Si la bouche entre en jeu par le biais de la lecture qui s'effectue, nous l'avons vu, de façon lente et articulée, l'oreille n'est pas en reste puisqu'elle écoute, normalement attentivement, le texte lu. L'auteur parle alors de « geste auriculaire »²⁶⁴. Or d'après l'auteur, il s'agit des deux principaux outils d'apprentissage²⁶⁵. Cette pratique de la lecture permet au moins de s'imprégner tout particulièrement de sa lecture, de

²⁵⁶ PRACHE, Anne. *Ibid.*, p.351

²⁵⁷ Sur cette thématique, cf. les travaux de Mary CARRUTHERS dont *Le livre de la mémoire, La mémoire dans la culture médiévale*, traduit de l'anglais par Diane MEUR, Paris, Macula, 2002

²⁵⁸ CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.19; M. PARKES, dans CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.326 parle alors de « grammaire visuelle ».

²⁵⁹ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e -VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995, p.375

²⁶⁰ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.225 souligne qu'on retient plus facilement un chant. JOUSSE, Marcel. *L'anthropologie du geste*, tome 2, *La manducation de la parole*, Mayenne, Gallimard, 1975, p.50 définit le rythme comme un outil didactique qui facilite l'apprentissage et la mémorisation.

²⁶¹ PARKES, M. *op. cit.*, p.112

²⁶² PARKES, M. *op. cit.*, p.112

²⁶³ JOUSSE, Marcel. *L'anthropologie du geste*, tome 2, *La manducation de la parole*, Paris, Gallimard, 1975, p.35 nous indique que la manducation est aussi mémorisation.

²⁶⁴ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, p.37

²⁶⁵ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, note 9 p.47. Mary CARRUTHERS, *Op. cit.*, p.324 en définit deux autres que sont la vue et l'ouïe qui s'exercent à travers l'image et la parole.

« goûter » la parole de Dieu²⁶⁶. Ainsi, le savoir, nourriture spirituelle, emprunte les mêmes voies que les nourritures terrestres et, tout comme ces dernières, nourrit le lecteur²⁶⁷. Marcel Jousse établit même un parallèle avec l'Eucharistie en comparant le pain et le vin, en fait chair et sang du Christ au savoir que le moine mange avec sa bouche²⁶⁸. La mémoire est un mécanisme de « rejeu », il faut refaire ce qui a été fait, le reproduire à l'identique²⁶⁹. Dans cet exercice, plus nous avons de moyens mnémotechniques (visuels, oraux ou auditifs) à notre disposition, plus il sera aisé de reconstruire et restructurer le texte lu parfois longtemps avant. De ce fait, ce mécanisme permet au lecteur de s'approprier au mieux le texte lu et le savoir qui l'accompagne.

D'autres chercheurs mettent en avant le processus inverse. Déjà Isidore de Séville, au VII^e siècle, affirme que la lecture silencieuse favorise la mémorisation²⁷⁰. De nos jours, ce raisonnement est repris dans les travaux de M. Parkes, qui définit la lecture silencieuse comme demandant moins d'efforts physiques favorisant ainsi la concentration et donc la mémorisation²⁷¹. A. Petrucci rapproche la lecture à voix haute du chant et confère le pouvoir de mémorisation à la lecture à voix basse qu'il nomme « murmure » et assimile à la *rumiatio*²⁷². Mary Carruthers développe le même raisonnement, le murmure et la *ruminatio* participant au processus d'assimilation mémorielle du texte. En outre, elle conserve le parallèle de Marcel Jousse avec la nourriture mais dans ce cadre et non dans celui de la lecture à voix haute, la *ruminatio* permettant de digérer les textes lus avant de les « renvoyer vers le palais » afin de les redire²⁷³. Elle approfondit même cette métaphore en se référant, comme les moines médiévaux, aux Écritures. Elle cite ainsi deux épisodes scripturaires (Ézéchiël 3,3 et Apocalypse 10, 9-11) dans lesquels des personnages mangent au sens premier du terme des livres qui « en bouche, est doux comme le miel » avant de relier ces exemples à la pratique de la lecture lors de la collation des moines, qu'elle analyse

²⁶⁶ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, p.228

²⁶⁷ HAMESSE, Jacqueline. *op. cit.*, p.126

²⁶⁸ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, p.85 L'auteur parle de « manducation de l'enseigneur: ». Jésus, enseigneur, donne à manger et à boire sa leçon et va jusqu'à se donner lui-même à travers le Pain et le Vin.

²⁶⁹ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, p.45

²⁷⁰ CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.252

²⁷¹ PARKES, M. *op. cit.*, p.112

²⁷² HAMESSE, Jacqueline. *op. cit.*, p.126

²⁷³ CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.240-242

comme « une interprétation littérale de la métaphore du livre consommé à l'instar d'aliments »²⁷⁴.

Ce phénomène est important car la mémoire occupe une place centrale dans la société médiévale et plus encore au cœur du monastère où les moines se doivent de connaître par cœur certains textes sacrés²⁷⁵. Ce rôle presque primordial de la mémoire transparaît aussi dans les écrits contemporains aux VIII^e et IX^e siècles qui nous sont parvenus. Il suffit pour s'en convaincre de prêter attention aux nombreux passages issus d'autres ouvrages, cités de tête, qui émaillent ces récits. Le lettré de cette époque est un homme pétri, imprégné de cette culture et de ces textes. Le livre joue alors un nouveau rôle, celui d'aide mémoire, de soutien, permettant de retrouver un passage oublié. Or, seule cette mémorisation profonde, intense amène la *meditatio*, exercice spirituel important dans la vie du moine, qui l'entraîne à rechercher le sens profond de ses lectures, à les comprendre au mieux et seule cette compréhension guide le moine sur le chemin du salut en orientant ses gestes quotidiens et son mode de penser et d'agir. Marcel Jousse résume ce besoin de savoir, de s'imprégner, de compréhension par le fait que le moine doit « s'appuyer sur le passé », ici les textes connus, mémorisés, les connaissances acquises, « pour conquérir le présent », c'est-à-dire la lecture actuelle et les questions qu'elle suscite, « afin de maîtriser l'avenir » soit les problèmes à venir qui ainsi seront résolus au mieux, permettant au moine de s'approcher de la perfection et donc de son salut²⁷⁶.

Cependant, l'hypothèse la plus probable est que les types de lecture aient coexisté, les moines ayant recours à l'un ou l'autre selon les situations. Par exemple, dans le cadre de la liturgie, la lecture se faisait à voix haute. Il s'agit là d'un des usages les plus importants du livre qui se développe surtout dès le IX^e siècle²⁷⁷. Cet aspect est perceptible dans la mise en page des images conçues pour ne pas

²⁷⁴ CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.244

²⁷⁵ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.218; CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.75

²⁷⁶ JOUSSE, Marcel. *op. cit.*, p.56

²⁷⁷ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Ouest-France, 2008, p.28

interrompre ou gêner le lecteur²⁷⁸. Or les évangiles appartiennent aux textes lus lors de la messe²⁷⁹.

Ces hypothèses se révèlent difficiles à confirmer. En effet, les sources concernant la lecture sont rares. Néanmoins, nous avons la certitude que le livre joue un rôle important dans la vie religieuse médiévale. Guide spirituel, il tient aussi une place importante dans l'enseignement.

B. Rôle du livre dans l'enseignement

1/ Une référence pour les moines et leurs élèves ?

Le livre et son contenu servent aussi de support à l'enseignement. Certes, il est aujourd'hui attesté que ce dernier s'effectuait surtout à l'oral au VIII^e siècle²⁸⁰. Mais cet oral trouve ses fondations, ses origines dans les ouvrages. Il s'agit tout d'abord de lecture orale, le maître lisant devant ses élèves des textes. Ce lien peut aussi être plus indirect. En effet, nous savons aussi que le maître utilise des manuscrits pour faire son cours, sa leçon²⁸¹. Le contenu et la richesse de la bibliothèque influent donc sur la qualité de l'enseignement donné. De fait, bien que nous n'ayons conservé que peu de traces du contenu réelles de ces institutions, il semblerait qu'elles aient effectivement abrité des livres, parfois qualifiés de scolaires, destinés à la formation intellectuelle des élèves et des moines comme par exemple des ouvrages théologiques, des manuels de grammaire, Donat était alors beaucoup lu et étudié, certains écrits d'auteurs païens comme Virgile ou encore des glossaires²⁸². La bibliothèque est alors vu par certains

²⁷⁸ TOUBERT, Hélène. « Formes et fonctions de l'enluminure » dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Promodis, 1989, p.128

²⁷⁹ SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Mayenne, Gallimard, 1990, p.115

²⁸⁰ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e -VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995, p.381. RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.218. DÉCARREAUX, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.71. CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Éd. Ouest-France, 2008, p.51

²⁸¹ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.215

²⁸² Les chercheurs sont presque unanimes sur l'existence de tels ouvrages comme nous le montre le grand nombre de références possibles. Nous n'en citerons que trois parmi tant d'autres. DÉCARREAUX,

chercheurs comme Donatella Nebbiai-Dalla Guarda comme le support même de l'étude²⁸³. L'étude plus précise des quelques catalogues qui, bien que souvent incomplets, nous sont parvenus à travers les siècles permettrait de préciser la nature de ces ouvrages et par la même le contenu réel de l'enseignement qui pouvait être prodigué dans le monastère détenteurs de ces livres.

Cependant, il est certain que les livres à eux seuls ne font pas la qualité de l'enseignement, les maîtres ayant eux aussi un rôle fondamental à jouer. Malheureusement, aucun diplôme, aucune reconnaissance officielle ne sanctionne ce métier aux VIII^e et IX^e siècles. Ce vide juridique explique que parfois certains moines peu lettrés se soient institués enseignant. Néanmoins, dans le cadre du Livre de Kells, de telles considérations ne sont sans doute pas à prendre en compte, le monastère de Iona étant trop grand, trop riche et trop réputé pour avoir abriter ce type de maîtres médiocres.

Le premier contact des élèves avec un ouvrage serait donc indirect. Mais ce serait oublier que leurs premières leçons portent sur l'apprentissage de la lecture, activité qui nécessite l'utilisation d'un manuscrit. L'ouvrage alors choisit en grande majorité afin de guider l'élève dans cette étude est le Psautier. Ainsi, l'étudiant apprend non seulement à lire, et parfois à écrire, mais aussi des textes religieux, textes dont il se souvient souvent jusqu'à la fin de sa vie. Nous rencontrons alors souvent des personnages ayant seulement appris à lire avant d'arrêter leurs études et qui sont encore capables des années après de réciter les Psaumes.

Nous retrouvons alors l'importance de la mémoire dans cette société médiévale et à travers elle le rôle central de la lecture dans l'enseignement. L'élève devait lire à voix haute afin que le maître puisse vérifier ses progrès²⁸⁴. De plus, l'étude du Psautier était réalisée elle aussi oralement pour faciliter le processus de mémorisation des élèves tout comme aujourd'hui encore nous nous souvenons plus facilement d'un texte que nous avons compris²⁸⁵. De fait, dès le début de son éveil à la vie intellectuelle, l'élève, qu'il soit un futur moine ou un riche laïc destiné à retourner

Jean. *op. cit.*, p.199. GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique (du VII^e au XI^e siècle)*, Nancy, 1994, p.142. VERNET, André. *op. cit.*, p.XXII

²⁸³ NEBBIAI-DALLA GUARDA, Donatella. « Classifications et classements », dans VERNET, André. *op. cit.*, p.390

²⁸⁴ PARKES, M. *Op. cit.*, p.111

²⁸⁵ DÉCARREAU, Jean. *Op. cit.*, p.70

dans le siècle, est en contact avec les livres, surtout des livres liturgiques comme nous le montre l'exemple du Psautier. Si le jeune homme décide de poursuivre cet apprentissage, ses échanges avec le monde livresque vont aller croissant. Il va progressivement découvrir de plus en plus de livres, pas seulement bibliques mais aussi plus scientifiques, comme par exemple ceux de grammaire.

Sa pratique de la lecture et son approche des textes contenus dans ces manuscrits évoluent elles aussi. Après la mémorisation, l'élève plus âgé ou le jeune moine va chercher à saisir le sens plus profond du texte. Pour cela, il va utiliser certains outils afin de rendre sa lecture plus fructueuse. Une lecture bien faite recouvre alors les quatre fonctions des études grammaticales qui sont la *lectio*, l'*emendatio*, l'*enarratio* et enfin le *judicium*²⁸⁶. La première de ces activités concerne le déchiffrement du texte dans le but de parvenir à le lire. Elle nécessite l'application de la prosodie et une bonne connaissance du latin afin de comprendre et de rendre tout son sens au texte étudié. La deuxième étape consiste à corriger l'écrit, et parfois même à l'améliorer et mobilise alors la connaissance grammaticale et linguistique de l'étudiant ou du moine. La troisième est une étude du texte à proprement parler. L'élève identifie et commente les caractéristiques du vocabulaire, les figures rhétoriques et effectue des recherches littéraires afin d'interpréter correctement et le plus profondément possible le contenu du texte. On parle alors d'*explanatio*. Enfin, après tout ce travail, le lecteur doit être à même de « juger les qualités littéraires ou la valeur philosophique et morale du texte »²⁸⁷. L'ensemble de ces démarches nécessite la mobilisation de connaissances nombreuses et variées ce qui rend cet exercice difficile. Les lettrés et érudits des VII^e IX^e siècles, et même avant, sont conscients de cette difficulté comme nous le démontre la réalisation de nombreux manuscrits à vocation pédagogique.

Ainsi, l'éducation religieuse et l'enseignement littéraire sont fortement liés au

²⁸⁶ Sur la *lectio* et l'*enarratio* cf. RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.247. Pour l'ensemble des quatre fonctions et leur définitions PARKES, M. *op. cit.*, p.109. Pour CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.240-241 la lecture au sens médiéval du terme regroupe la *lectio*, la *memoria*, la *meditatio* et la *ruminatio*.

²⁸⁷ PARKES, M. *op. cit.*, p.109 pour toute les définitions. *ibid.*, p.115 L'auteur précise encore les conditions d'étude d'un texte en définissant les *circumstantiae sententiarum* qui sont les attributs d'un sujet précis c'est-à-dire le sujet, l'action, le temps, le lieu, la cause, la méthode et l'instrument. Il est intéressant de noter que, comme nous aujourd'hui, les lettrés se servent de questions pour déterminer ces attributs. Par exemple, « *quis?* » pour le sujet ou « *quomodo?* » pour la méthode.

Moyen Age²⁸⁸. Ils partagent les mêmes espaces, mettent en jeu les mêmes acteurs et surtout utilisent les mêmes outils. Le lettré a donc le livre pour compagnon de route toute sa vie. Dès les premiers apprentissages et jusqu'au seuil de la mort, ses activités l'amène inmanquablement à se pencher sur ces objets, source de savoir, de connaissance mais aussi de spiritualité. Mais le livre n'est pas seulement un texte. Il présente aussi parfois un grand ensemble d'images²⁸⁹. Mais quel rôle, quelle place leur accorder dans l'enseignement ?

2/ Un catéchisme par l'image ?

Impossible d'aborder le thème des images sans citer la célèbre lettre que le pape Grégoire le Grand écrivit en 600, en pleine phase iconoclaste, à l'évêque de Marseille Serenus. Dans cette lettre, il définit les trois fonctions de l'image qui appartient aux domaines de la mémoire, de l'instruction des fidèles et de la conversion des païens²⁹⁰. Cette définition aboutit à la qualification des images comme « Bible des illettrés ». Le livre permet de transmettre, de véhiculer ces images. De fait, il joue donc un rôle important dans ces trois domaines.

Le rôle de l'image en tant qu'aide à l'évangélisation se comprend d'autant mieux dans le contexte irlandais²⁹¹. Nous avons constaté que le monachisme insulaire accorde une place importante au rôle évangéliste du clergé. Les moines sont d'abord et avant tout des missionnaires. Ils ont entre autre participé à l'évangélisation des pays anglo-saxons. Ils ont alors rencontré un problème majeur, celui de la traduction. En effet, comment diffuser la parole divine si votre public ne comprend pas ce que vous dites ? Pour y remédier les moines ont fait appel à des traducteurs mais pas seulement. Ils se sont aussi servis des images. Elles leur ont permis non seulement d'impressionner les païens mais aussi de soutenir un discours oral parfois difficile à comprendre. Elles contribuent ainsi à rendre les textes plus accessibles²⁹².

²⁸⁸ PARKES, M. *Op. cit.*, p.110

²⁸⁹ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Op. cit.*, p.7

²⁹⁰ cours de Mme Rigaux M1 « Fonctions et usages de l'image médiévale »

²⁹¹ RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e -VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995, p.393

²⁹² RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e -VIII^e siècle*, Ed. du Seuil, 1995,

Cette notion démontre l'aspect pédagogique des images dont l'action est souvent comparée à celle d'une « prédication muette »²⁹³. Mais pour remplir ce rôle, l'image se doit d'être accessible. Or, nous disposons de très peu de connaissances nous permettant de déduire que l'image était utilisée dans le cadre de la liturgie et exposée ou même seulement montrée lors de cérémonies religieuses²⁹⁴. De telles illustrations existent déjà dans certains manuscrits, les premiers exemples de Bibles illustrées datent des V^e et VI^e siècles²⁹⁵. Mais il semblerait que l'iconographie n'ait fait son apparition dans les livres liturgiques qu'au VIII^e siècle, période de consolidation de la religion chrétienne dans les pays anglo-saxons après les missions des VI^e et VII^e siècles²⁹⁶. Nous pouvons alors nous interroger sur les raisons qui ont motivé un tel changement. Le latin, langue de la religion chrétienne, n'étant que peu connu dans ces pays, le clergé a peut-être ressenti le besoin d'exprimer d'une manière différente son enseignement. L'image se fait donc relais du texte et de la parole et parfois même les dépasse. Si elle est bien réalisée, elle va susciter chez la personne qui la regarde un fort sentiment de dévotion, ancrant ainsi plus sûrement qu'un texte la religion et ses valeurs dans le fidèle. De plus, ce support de communication, même si sa portée demeure limitée par le fait qu'il touche peu de gens, présente un autre avantage, celui de favoriser la mémorisation.

De fait, les images ont aussi une fonction mémorielle. Mary Carruthers leur attribue un rôle d'amorce mémorielle, leur seule vue permettant de se remémorer le premier maillon de la chaîne de la mémoire et ainsi de lancer le processus de mémorisation²⁹⁷. Dans les manuscrits, cette mission se traduit différemment que sur les murs des églises. Les représentations iconographiques situées dans un ouvrage ne s'adressent pas uniquement aux lettrés. Le rôle central accordée à la mémoire au cours

p.393

²⁹³ RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.325

²⁹⁴ PALAZZO, Éric. *Liturgie et société au Moyen Age*, Aubier, 2000, p.164

²⁹⁵ TOUBERT, Hélène. « Formes et fonctions de l'enluminure », dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *op. cit.*, p.128

²⁹⁶ PALAZZO, Éric. *op. cit.*, p.164

²⁹⁷ CARRUTHERS, Mary. *Op. cit.*, p.321

du Moyen Age a permis à des personnes illettrées de s'instruire²⁹⁸. Ces personnes profitent d'une lecture effectuée à voix haute pour mémoriser le texte présenté. Mais lors d'un oubli elles ne peuvent pas se référer à un écrit à moins de trouver dans leur entourage une personne sachant lire. L'image présente dans les manuscrits permet donc à ce public de retrouver par la représentation iconographique des épisodes ou des passages qu'ils auraient entendus²⁹⁹. En effet, même s'il s'agit rarement d'illustrations littérales du texte, de telles images comportent des éléments appartenant à un répertoire connu et évoquant des notions qui permettent une remémoration partielle de l'épisode. Ce point de départ permet ainsi à l'illettré de reconstituer étape par étape l'événement dans son ensemble. De plus, progressivement se dessinent des thèmes iconographiques spécifiques aux différents ouvrages. Une personne familière à ce système pourrait donc identifier à son illustration seule un évangélaire par exemple ce qui facilite la recherche d'information d'une personne illettrée, ou lisant mal ou même dont la vue a beaucoup baissé. Mettre en image un texte liturgique peut donc sembler utile mais l'étude de nombreux manuscrits illustrés a démontré que le lien entre texte et image est souvent flou, et parfois même inexistant³⁰⁰. L'image serait alors à prendre en compte comme une entité indépendante. Son étude nécessite alors de prendre en compte d'autres contextes et de définir plusieurs niveaux de lecture. Si les liens entre images et texte ne sont pas toujours directs ou évidents, il ne faut pas oublier de prendre en compte les hommes qui ont œuvré à cette réalisation et il ne fait aucun doute que, dans leur esprit, la conception de manuscrits se faisait de façon logique et concertée. Les schémas de pensée ont évolués, les sociétés aussi et ont laissé peu de traces. Il nous est donc parfois difficile de retrouver des liens qui se comprenaient parfaitement 1300 ans avant.

Sophie Cassagnes-Brouquet ajoute encore une fonction à l'enluminure, celle de décoration³⁰¹. Sa présence rendrait le manuscrit plus attrayant et donc pousserait à

²⁹⁸ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Ouest-France, 2008, p.51

²⁹⁹ Grégoire le Grand souligne cette utilité de l'image mais dans le cas des représentations murales dans les églises *Epistolae*, dans MGH I, p.195 cité dans RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.325

³⁰⁰ TOUBERT, Hélène. *op. cit.*, p.123

³⁰¹ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *op. cit.*, p.15

se pencher sur le texte qu'elle accompagne. Enfin Dominique Rigaux évoque ses fonctions magiques et apotropaïques, l'image et le sujet qu'elle représente se chargeant alors d'une force protectrice ou guérisseuse³⁰². Comme se plaît à le souligner Éric Palazzo, l'iconographie répond à ses propres règles et peut autant être porteuse de messages de natures diverses et variées appartenant aux domaines de la liturgie, de la politique, du social ou encore de la théologie³⁰³. Ainsi, il semble exister autant de fonctions de l'image que d'images elles-mêmes. Une étude plus approfondie des manuscrits contemporains au Livre de Kells, de leur programme iconographique comme de leur texte ou de leurs conditions de création nous permettrait peut-être plus facilement de situer le Livre de Kells au sein de ses nombreuses possibilités et de comprendre un peu mieux la signification de son programme iconographique et de ses particularités.

³⁰² RIGAUX, Dominique. « Réflexions sur les usages apotropaïques de l'image peinte » dans BASCHET, Jérôme; SCHMITT, Jean-Claude (dir.). *L'image, Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Actes du 6^e « International Workshop on Medieval Societies », Centre Ettore Majorana (Erice, Sicile, 17-23 octobre 1992), Paris, Le Léopard d'Or, 1996, p.155-177

³⁰³ PALAZZO, Éric. *op. cit.*, p.154 et p.164

Chapitre 2. Le Livre de Kells, un ouvrage exceptionnel.

La création du Livre de Kells s'inscrit dans un contexte particulier. En effet, le glissement du VIII^e au IX^e siècle marque le déplacement des centres de savoir, avant situés dans les îles britanniques et qui se développent de façon importante sur le continent sous le règne de Charlemagne³⁰⁴. Certains chercheurs ont qualifié ce phénomène de « renaissance carolingienne » mais aujourd'hui ce terme suscite de nombreux débats. Si sa dénomination fait défaut, nous sommes néanmoins certains que de nombreux changements dans les domaines intellectuel et culturel ont eu lieu à cette époque, engendrant une importante création de manuscrits. Leur étude permettrait d'obtenir des connaissances plus précises autour du contexte de création du Livre de Kells et ainsi d'identifier plus aisément les éléments qui inscrivent ce manuscrit dans une tradition littéraire et ceux qui, au contraire, lui permettent de se démarquer de ces contemporains. Ces caractéristiques nous fourniraient de plus d'importantes informations sur les influences subies par ses concepteurs et donc sur les liens et réseaux gouvernant le monde dont il est témoin. Ainsi, nous nous pencherons sur certains de ces ouvrages créés à une époque proche de celle du Livre de Kells. Nous avons choisi d'étudier les évangélistes réalisés du VII^e au début du IX^e siècles.

A. Un livre inscrit dans une tradition littéraire

Le Livre de Kells a fait et fait encore couler beaucoup d'encre. Sa célébrité est telle que l'on oublie parfois qu'il n'est pas isolé mais le produit d'une longue tradition littéraire. En témoigne les nombreuses similitudes qui le rapprochent des autres ouvrages créés à la même époque, qu'ils appartiennent au groupe dit insulaire, aux pays anglo-saxons comme la Northumbrie ou Canterbury, ou encore au Nord de la France³⁰⁵.

³⁰⁴ LOBRICHON, Guy; RICHIÉ, Pierre. *Le Moyen Age et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p.56-58; bonne synthèse et controverse autour de cette notion dans RICHIÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age, fin du V^e siècle, milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989, p.47

³⁰⁵ De nombreux chercheurs insèrent le Livre de Kells dans ce qu'ils nomment le « groupe insulaire » ou le « groupe des manuscrits insulaires ». Malheureusement, aucune définition ou liste précise n'existe

La première de ces ressemblances concerne la nature du Livre de Kells. Il s'agit d'un évangélaire. Or, Aux VIII^e et IX^e siècles, les évangiles constituent les textes les plus copiés par les moines³⁰⁶. De plus, la majorité des manuscrits insulaires que nous avons conservés sont des évangélaire ce qui nous permet de mieux comprendre le choix du texte des quatre Évangiles³⁰⁷. Néanmoins, cette unité ne nous permet pas de déduire que ce type de manuscrits était le seul produit dans les monastères. Il existait de nombreux autres manuscrits, dont une multitude de psautiers, dont nous n'avons malheureusement pas garder trace³⁰⁸. Étant, de fait, constitués de matériaux moins précieux que les grands évangélaire et de taille plus modeste, ils furent l'objet de moins d'attentions et de précautions que ces derniers.

En effet, autre point commun, ces manuscrits présentent, pour une grande majorité d'entre eux, une taille imposante, entre 330 et 350mm de hauteur en moyenne, tout comme le Livre de Kells dont la taille paraît en conséquence moins surprenante³⁰⁹.

En outre, un grand nombre de ces ouvrages présentent la même version du texte des Évangiles qui mêle Vulgate et *vetus latina* et prend le nom de texte irlandais mixte tant elle est commune aux manuscrits insulaires des VII^e et IX^e siècles comme le Livre d'Armagh (Annexe 31)³¹⁰. Le Livre de Kells présente alors de troublantes similitudes avec le Livre de Durrow (Annexe 31) avec qui il partage aussi certaines caractéristiques présentes dans les textes préliminaires. Par exemple, le contenu des *Breves Causae* et des *Argumenta* est presque similaire dans les deux ouvrages, de

pour cet ensemble qui regroupe de fait des manuscrits différents selon les auteurs. Nous nous accorderons à qualifier de « groupe insulaire » tout évangélaire réalisé en Irlande ou dans des centres irlandais à l'étranger entre le VII^e et le début du IX^e siècle.

³⁰⁶ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Éd. Ouest France, 2008, p.53

³⁰⁷ HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, *De l'introduction du christianisme aux invasions scandinaves (800)*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963, p.234

³⁰⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.163

³⁰⁹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.152

³¹⁰ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells. An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.9; Pour une comparaison plus précise des textes entre eux cf. *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.151

même que leur organisation³¹¹. D'autres indices permettent de relier le Livre de Kells à ces ouvrages. Les listes de noms hébreux citées dans notre manuscrit aux folios 1r et 26 (Annexe 22) ressemblent en effet beaucoup à celles représentées dans les Livres de Durrow et d'Armagh³¹². Ces ressemblances marquées entre le Livre de Kells et le Livre de Durrow ont conduit certains chercheurs à élaborer deux hypothèses selon lesquelles soit ces deux manuscrits avaient un modèle commun, soit le Livre de Durrow, plus ancien, a servi de modèle pour le Livre de Kells³¹³.

Nous retrouvons aussi de semblables concordances dans le domaine de l'écriture. Par exemple, les grands évangélistes que nous avons conservé ont été rédigés en majuscule insulaire, tout comme le Livre de Kells³¹⁴. Mais parfois les corrélations sont plus précises et plus frappantes. Françoise Henry identifie une très forte parenté entre l'écriture d'un des copistes du Livre de Kells et l'un de ceux du Livre de Lichfield (Annexe 31)³¹⁵. A défaut d'être la même personne, les deux moines auraient donc au moins appris à écrire de la même façon. Il est donc fort probable qu'ils soient issus de la même école ou du même scriptorium et donc du même monastère. Cette proximité nous permettrait donc de mieux identifier et définir les réseaux et les échanges intellectuels de cette époque. Malheureusement, nous ne savons toujours pas actuellement quel fut le lieu précis de production du Livre de Lichfield, même si de nombreux chercheurs proposent la Northumbrie comme région d'origine³¹⁶. D'autres ouvrages présentent aussi de fortes parentés dans le style d'écriture. Ainsi, nous retrouvons les fins de lignes de l'un des copistes de notre

³¹¹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153 et p.213

³¹² *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

³¹³ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

³¹⁴ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells. An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.9; *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

³¹⁵ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.155

³¹⁶ LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.112; *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.234 évoque quant à elle une origine irlandaise; le site Internet consacré l'ouvrage, Lichfield-cathedral.org, propose après étude paléographique et stylistique, la Northumbrie ou Iona. Quoiqu'il en soit, il existe des liens forts entre ces deux manuscrits.

manuscrit dans le Livre d'Armagh³¹⁷. De même, le Livre de Mac Régol ou encore le Durham MS A.II.17 partagent avec le Livre de Kells d'importantes corrélations scripturaires³¹⁸.

Autre caractéristique commune à cet ensemble de manuscrits, l'utilisation des pigments. Si les peintres du Livre de Durrow n'utilisent que peu de couleurs, seulement une teinte de bleu, une de jaune, une de rouge et une dont la couleur actuelle est un brun pâle, ceux des Évangiles de Lichfield et de Lindisfarne (Annexe 31) usent de la même palette de teintes que ceux du Livre de Kells³¹⁹. De plus, aucun de ces manuscrits ne contient d'or à l'exception d'une seule initiale du Livre de Lindisfarne³²⁰. Pourtant tous présentent un aspect doré qu'ils doivent à l'utilisation d'orpiment, un pigment jaune très brillant rappelant le métal précieux.

Le programme iconographique de ces manuscrits représente aussi un domaine où les ressemblances se révèlent multiples. Dans un premier temps, nous pouvons constater que les pleines pages d'illustration qui participent de façon importante à la renommée du Livre de Kells constituent en fait une caractéristique de l'art insulaire et ce sur trois siècles³²¹. Il s'agit donc d'une habitude déjà bien ancrée lorsqu'elle est mise en oeuvre dans notre ouvrage.

De même, l'organisation de ces pages, la façon dont elles sont agencées dans le manuscrit éveillent de nombreux échos. Par exemple, les célèbres portraits des évangélistes (folios 28v et 291v) ou de leurs symboles (folios 27v, 129v et 290v) qui figurent dans le Livre de Kells ont de nombreux équivalents dans d'autres livres dont les références sont si nombreuses, que nous pouvons considérer qu'ils représentent

³¹⁷ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.155 dans le cas du copiste qu'elle nomme B. L'auteur cite aussi d'autres ouvrages comme le Rawlinson MS G, 167 ou le Cotton Psalter Vitellius F.XI mais ce dernier est plus tardif.

³¹⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.213

³¹⁹ HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, *De l'introduction du christianisme aux invasions scandinaves (800)*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963, p.237; *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.213

³²⁰ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.160

³²¹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.163

des éléments normaux, et même attendus, dans la décoration des évangélistes insulaires (Annexes 23 et 26)³²². De fait, nous retrouvons des équivalents à ce type de représentations dans des ouvrages de ce groupe de manuscrits insulaires, comme le Livre de Durrow ou l'évangélaire de Lindisfarne, mais aussi dans des ouvrages issus d'autres monastère comme le Codex Amiatinus sans doute réalisés aux alentours de Jarrow et Wearmouth, ou du Nord de la France tel le manuscrit Saint-Gall MS 1395 ou le MS Barberini lat.570 conservé actuellement à la bibliothèque du Vatican³²³. Les manuscrits italiens et orientaux posséderaient aussi de telles représentations³²⁴.

En outre, elles sont disposées de façon similaire dans le texte. En effet, chaque évangile s'ouvre avec une page comportant soit le symbole de l'évangéliste, comme dans le Livre de Durrow ou les Évangiles d'Echternach, soit le portrait du saint. Ce dernier semble majoritaire. Nous le retrouvons dans les évangélistes de Lichfield, de Lindisfarne, de Saint-Gall, de Saint-Médard de Soissons ou encore de Godescalc (Annexe 31). Cependant, la position adoptée par les évangélistes diffère selon les manuscrits. En effet, ceux peints dans le Codex Amiatinus ou sur les pages des Évangiles de Lindisfarne sont figurés presque de profil et écrivant alors que ceux du Livre de Kells sont montrés de pleine face, assis et tenant un objet dans les mains, un livre dans le cas de Matthieu, folio 28v, et un livre et une plume pour saint Jean³²⁵. Exception significative ? Il n'en est rien. D'autres ouvrages, certains plus récents, d'autres plus anciens, présentent les mêmes particularités, comme les Évangiles de Lichfield pour ne citer qu'un exemple. Néanmoins, il est important de noter que dans ce cas, l'habitude serait de représenter les évangélistes tenant leur livre dans les deux mains et non dans une seule contrairement à ceux du Livre de Kells³²⁶. Seul le portrait de saint Jean dans le Livre de Mac Durnan (Annexe 31), plus tardif, rappelle l'ensemble des caractéristiques de notre manuscrit puisque le saint trempe aussi une

³²² *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.163

³²³ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.161-163 et p.183

³²⁴ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.183

³²⁵ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.183

³²⁶ Cf. s. Marc dans le Livre de Lichfield ou s. Luc dans le manuscrit Saint-Gall MS 51. *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.183

plume dans un encrier alors que sa main gauche tient un livre et une gomme (Annexe 23.B)³²⁷. D'autres éléments de ces portraits évoque notre manuscrit comme, par exemple, les bustes de lions qui ornent le fauteuil de saint Marc dans les Évangiles de Lichfield et celui de saint Matthieu dans le Livre de Kells (Annexe 23.A).

Ces représentations font souvent face à la première page de l'évangile, elle-même mise en valeur par une grande majuscule et du texte abondamment décoré. Ces folios abordent eux aussi d'importants points communs. Ces ressemblances sont surtout perceptibles dans la forme et la structure de la principale majuscule. dans le cas de l'évangile de saint Matthieu, les premières lettres « LIB » de « *Liber generationis* » arborent une forme très proche dans les manuscrits de Kells, Echternach, Lindisfarne ou encore Saint-Médard de Soissons (Annexe 24). La même constatation se révèle possible pour le début de l'évangiles de Marc (« *Initium evangelii...* ») où nous retrouvons de façon récurrente l'illustration formée par le I et le N et ce sous des formes semblables. En effet, que ce soit dans les évangiles de Kells, Lindisfarne, Lichfield ou encore Echternach, nous pouvons observer la même volonté d'orner le haut et le bas des hampes et ce avec des motifs similaires. Le Livre de Kells semble même mélanger certaines caractéristiques de ces contemporains. Pour ne citer qu'un exemple, la barre oblique liant les deux hampes verticales rassemble l'aspect ondulatoire présent dans le Livre d'Echternach et le trait droit de celui de Lichfield (Annexe 24). Le début de l'évangile de Luc paraît exprimer une identique volonté de fusion mais ces différents aspects sont moins perceptibles. Nous retrouvons sur cette page la forme rectangulaire du « Q » de l'Évangélaire de Lichfield adoucie sur ces quatre côtés par des demi-cercles richement décorés évoquant le corps rond de cette même lettre dans les Livres de Lindisfarne et MS 51 (Annexe 24). Enfin dans les premiers mots de l'évangile de saint Jean certaines parentés transparaissent aussi. Nous retrouvons à nouveau cette lettre spécifique mêlant I et N. Le trait reliant les deux hampes verticales du Livres de Kells rappelle celui à angle droit du manuscrit MS 51 de Saint-Gall. de plus, nous pouvons aussi relever une grande similitude dans la position et la composition du cadre bordant l'illustration à droite entre les Livres de Kells, Lindisfarne et le MS 51 (Annexe 24).

³²⁷ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript* by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.183

Autre page du Livre de Kells qui retient l'attention de tous, la « page-tapis » dite « croix aux huit médaillons » située sur le folio 33r. Une fois encore, bien que celle présente dans ce manuscrit soit extraordinaire à tout point de vue, il existe de multiples équivalents dans d'autres ouvrages dont les moines d'Iona ou de Kells ont pu s'inspirer. Nous trouvons de multiples modèles de ce genre d'illustration dans le Livre de Durrow et dans celui de Lindisfarne, dans lequel elle fit face au folio portant les premiers mots de chaque évangile, avant de voir leur nombre décroître, le Livre de Kells et le manuscrit de Saint-Gall n'en possédant qu'une seule (Annexe 25)³²⁸.

Nous pourrions étudier ainsi de multiples autres illustrations du Livre de Kells, d'innombrables détails qui trouvent un répondant dans les ouvrages que nous venons de citer. Que dire des tables des canons, des éléments d'architecture, des fauteuils, des vêtements, des cadres, des animaux ou encore des majuscules ornées ? Cette étude à elle seule mériterait une attention entière et non un si bref aperçu. Néanmoins, elle nous a permis de percevoir ce monde dans lequel le Livre de Kells fut créé, la tradition au cœur de laquelle il s'inscrit mais il demeure encore beaucoup d'incertitude. Dater tous les ouvrages et les situer précisément, sans parler de savoir quels sont leurs auteurs, permettraient peut-être de mettre en lumière une chronologie ou une évolution dans les différentes caractéristiques que nous avons étudiés. A défaut de posséder de telles informations nous ne pouvons que confirmer l'appartenance du Livre de Kells à un groupe de manuscrits avec lesquels il partage de nombreux facteurs communs sans pour autant pouvoir le situer à l'intérieur de ce groupe. Seules des recherches ultérieures ainsi que de nouvelles découvertes nous permettraient de préciser nos connaissances et d'avancer dans cette optique. Mais, il nous faut maintenant préciser que si le Livre de Kells a su s'inspirer des modèles préexistants, il s'en est aussi démarqué par maints aspects.

B. Originalité du Livre de Kells

Le Livre de Kells utilise donc un répertoire de motifs connu des manuscrits insulaires mais il interprète et représente différemment des ornements habituels et

³²⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript* by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.182

maîtrisés, proposant alors une nouveauté ou un changement qui le rendent si exceptionnel.

Ce manuscrit contient trois pages représentant les quatre symboles des évangélistes aux folios 27v, 129v et 290v. Elles sont donc situées au début de chaque évangile. Il est fort probable qu'il en comptait une quatrième ouvrant l'évangile selon saint Luc mais elle est aujourd'hui perdue. Une telle pratique ne surprend pas dans le cadre d'un évangélaire insulaire. Nous trouvons en effet des folios similaires dans les Livres de Durrow, de Lichfield ou encore d'Armagh (Annexe 26)³²⁹. Cependant, dans chacun de ces ouvrages, nous ne notons la présence que d'une seule de ces représentations au début du livre, chaque évangile étant introduit, nous l'avons vu, par l'évangéliste qui lui est propre sous forme de symbole ou de portrait. La disposition du Livre de Kells se révèle aussi somptueuse qu'unique. En effet, elle prévoit deux pages, l'une représentant les quatre symboles des évangélistes et l'autre portant le portrait de l'évangéliste concerné³³⁰. A ce jour nous n'avons par d'autre exemple d'une telle organisation.

D'autres folios représentent ensemble les quatre évangélistes sous leur forme symbolique dans les textes préliminaires. La liste des noms hébreux du folio 1r mais aussi les tables des canons des folios 1v à 6r sont illustrées à l'aide de ces représentations dont certaines présentent un aspect surprenant. Il est rare d'associer aussi étroitement les évangélistes aux passages des tables des canons qui les concernent car une telle concordance est difficile à obtenir. De plus, ces illustrations comportent un autre détail inattendu. Les évangélistes du folio 1r ainsi que la représentation de saint Jean du folio 5r possèdent une main humaine alors qu'ils sont sous forme de symbole (Annexe 26.B.1). Or, il semblerait que le Livre de Kells soit le seul manuscrit possédant de telles illustrations, les évangélistes étant peints sous leur forme soit entièrement animale, comme décrit dans la vision d'Ézéchiël (I,4-10), soit humaine avec une tête d'animal dans les autres ouvrages du groupe insulaire³³¹. Les

³²⁹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.198

³³⁰ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.198

³³¹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.195-198; Les figures humaines

deux autres exemples que nous avons mentionnés, les évangiles de Lichfield et ceux d'Armagh, ont choisi de représenter ces symboles sous leur forme entièrement animale mais nous possédons d'autres manuscrits, comme le manuscrit de Sainte-Croix ou le Sacramentaire de Gellone où le choix s'est porté sur la forme humaine avec une tête d'animal (Annexe 26.B.2)³³². Il est intéressant de noter que ces deux derniers ouvrages sont issus d'un réseau de monastères situés au nord de la France autour des principaux centres de Corbie et d'Amiens³³³. De plus, ils dateraient de la fin du VIII^e siècle et plus précisément des environs de 800³³⁴. Il est fort probable qu'ils aient contribué à influencer les peintres du Livre de Kells en leur proposant de nouveaux modèles qu'ils ont adaptés à l'art insulaire tel qu'ils le connaissaient. Cette constatation permet de confirmer les échanges entre les îles britanniques et le continent que nous avons évoqués précédemment.

D'autres illustrations présentes dans le Livre de Kells évoquent ces liens entre les différentes entités géographiques composant le monde à cette époque. Nous avons pu constater que ce manuscrit comporte peut-être la première représentation d'une Vierge à l'Enfant dans un manuscrit occidental³³⁵. De même, la scène de la Tentation du Christ, telle que nous pouvons la voir sur le folio 202v, s'observe rarement dans les ouvrages de cette époque³³⁶. En effet, il faut attendre la période carolingienne pour le voir se développer pleinement sur les pages des manuscrits. En outre, les quelques autres exemples connus ne concernent pas des évangéliques mais un Psautier, daté du début du IX^e siècle sur lequel est représenté la tentation de la montagne et non celle du temple, et un Sacramentaire, celui de Drogon, daté du milieu du IX^e siècle et qui

avec une tête animale ont été plus précisément étudiées par CROZET, René. « Les quatre évangélistes et leurs symboles, assimilation et adaptation » dans *Les cahiers techniques de l'art*, 1962

³³² *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.198

³³³ Cf. *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.215 où elle décrit plus précisément ce réseau, les monastères qui le composent, ses liens avec l'Irlande et les causes de ses relations.

³³⁴ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.215; GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique (du VII^e au XII^e siècle)*, Nancy, 1994, p.95; CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Op. cit.*, p.96

³³⁵ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.216

³³⁶ Sur cet aspect et le développement qui suit cf. *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.189-190

rassemble les trois tentations du Christ mais peintes dans de petites dimensions. En outre, ces ouvrages proviennent du Nord du continent et non des îles britanniques et sont plus récent que notre manuscrit. Néanmoins, ils partagent quelques traits communs comme le diable ressemblant à une ombre noire dans le Livre de Kells et dans le Psautier, image révélant des liens avec l'art byzantin dont ce type de représentation est originaire. En effet, le diable est constamment représenté sous cette forme dans les manuscrits byzantins mais aussi sur les mosaïques, plus tardives mais de même origine, traitant une des trois scènes de la Tentation³³⁷. Ainsi, le Livre de Kells posséderait peut-être l'une des plus anciennes représentation de la troisième tentation du Christ dans un manuscrit occidental³³⁸. Or, à l'époque médiévale, les changements et évolutions, notamment dans le domaine artistique, sont le fruit d'une adaptation, d'une transformation voire d'une mauvaise compréhension du modèle et non de l'inventivité des peintres, nous confirmant ainsi les contacts entre des entités géographiques parfois très éloignées³³⁹.

Certains motifs dénotent aussi cette grande capacité d'appropriation et d'adaptation des moines de Iona ou de Kells comme celui de la spirale par exemple. Il s'agirait du plus ancien motif de l'art insulaire³⁴⁰. Sa présence dans le Livre de Kells participerait donc à l'inscrire dans une tradition insulaire forte. De fait, nous pouvons observer ces motifs dans de nombreux manuscrits que nous avons déjà cités comme le Livre de Durrow, les Évangiles de Lichfield, le manuscrit MS 51 de Saint-Gall ou encore le Livre de Mac Regol, soit des exemples courant de la fin du VII^e siècle au début du IX^e siècle et s'inscrivant dans un espace sous forte influence irlandaise³⁴¹. Cependant, les peintres du Livre de Kells se sont si bien appropriés cet élément, pourtant courant, qu'il nous semble différent dans ce manuscrit. Tracés plus complexes, mise en abîme de spirales, centres étonnamment décorés concourent à

³³⁷ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.190

³³⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.216

³³⁹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.213

³⁴⁰ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.205

³⁴¹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.205

créer une impression de nouveauté au sein de ses pages (Annexe 27)³⁴².

De même, le motif d'entrelacs, qui appartient pourtant au répertoire courant de l'art insulaire, est traité dans le Livre de Kells comme un motif de base, particulièrement commun, et atteint une complexité jamais observée auparavant, se transformant alors en véritable prouesse technique et démontrant ainsi un savoir géométrique surprenant³⁴³. Les moines opèrent en outre d'autres changements qui aboutissent à faire de cet ornement un élément nouveau. En effet, si l'usage d'entrelacs humain est connu hors du Livre de Kells, son utilisation demeure rare alors que les pages de notre manuscrit en contiennent de multiples exemples³⁴⁴.

Un autre être vivant se prête aisément au jeu de l'entrelacs par la forme souple et longiligne de son corps. Il s'agit du serpent. Nous pouvons observer un grand nombre de ces animaux dans le Livre de Kells et une telle présence représente une nouveauté dans les manuscrits. Il existe certes d'autres exemples de représentation de ces animaux dans le Sacramentaire de Gellone ou le Psautier d'Amiens mais leur style est différent (Annexe 28)³⁴⁵. De plus, il s'agit de manuscrits continentaux et non insulaires et aucun n'est un évangélaire. Néanmoins, leur présence permet de considérer avec toujours plus de certitude l'existence des réseaux et l'importance des échanges qui agitent le monde médiéval.

Mais l'élément qui marque avec le plus de netteté l'existence de liens entre le Livre de Kells et des manuscrits n'appartenant pas au groupe insulaire est l'utilisation d'une décoration végétale présente de façon importante au sein des pages du premier ouvrage. Cette illustration revêt deux formes principales. La première consiste en un embellissement constant du texte par l'insertion de petits bouquets de végétation, très simples et rapides à dessiner. La deuxième est plus spectaculaire puisqu'elle forme un ensemble de tiges, de feuilles et de fruits de ce que nous pourrions identifier comme de la vigne. Ces entrelacs peuvent être représentés à l'intérieur de cadre où ils remplissent alors une fonction de remplissage comme sur les folios 2r et 4r où ils

³⁴² *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.205

³⁴³ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.205-207

³⁴⁴ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.205

³⁴⁵ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.208

ornent la courbe d'une arche ou l'intérieur d'une colonne, mais ils peuvent aussi être figurés de façon plus libre comme sur le folio 32v où la plante se mêle aux pattes des paons qui entourent la tête du Christ ou le folio 114r sur lequel nous les retrouvons à la même place, de part et d'autre du visage du Christ arrêté (Annexes 13, 16 et 29)³⁴⁶. Ces représentations prennent souvent leur origine dans un récipient conique souvent interprété comme un calice³⁴⁷. Cette utilisation de décoration végétale rappelle des manuscrits comme les Évangiles Barberini ou le Livre de prière de Cerne, tous deux d'origine northumbrienne, tandis que le type de feuillage évoque celui représenté dans le Psautier d'Amiens, daté des environs de 800 et originaire du continent, traduisant encore plus les liens qui unissent ces différents ensembles³⁴⁸.

Le Livre de Kells se démarque non seulement par son illustration mais aussi par sa forme matérielle. En effet, s'il appartient effectivement à un groupe d'évangélaire de taille importante, il demeure néanmoins un peu plus grand que ses contemporains. Il mesure aujourd'hui 330mm par 240, car ses pages ont été rognées pour en faciliter la reliure, mais il est plus probable que ses dimensions d'origine s'élevaient à 370mm par 260³⁴⁹. Or, le Livre de Durrow compte seulement 240mm par 165, ceux de Lichfield et de Lindisfarne étaient sans doute de dimensions proches aux alentours de 340mm par 250 et celui de Mac Regol 350mm par 250. Nous constatons un phénomène identique sur le continent où le Livre de Godescalc comptabilise 310mm par 210 et l'évangélaire de Saint-Gall seulement 290mm de hauteur³⁵⁰. Seul le manuscrit MS A.11.10, conservé à Durham semble pouvoir rivaliser avec le Livre

³⁴⁶ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.209 pour l'ensemble de ce paragraphe, MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.48-50 soutient l'interprétation de LEWIS, Suzanne. « Sacred calligraphy: the Chi Rho page in the Book of Kells », *Traditio* 36, 1980, p.140 pour ces plantes et interpréterait plus les plantes du folio 114r comme de l'olivier

³⁴⁷ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.59-63

³⁴⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.209 et p.214

³⁴⁹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.152

³⁵⁰ Dans l'ordre des manuscrits cités cf. HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, *De l'introduction du christianisme aux invasions scandinaves (800)*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963, p.237; *ibid.*, p.274; *ibid.*, p.279; *ibid.*, p.283; DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.208 pour le Livre de Godescalc; HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, *De l'introduction du Christianisme aux invasions scandinaves (800)*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963, p.282

de Kells grâce à ses 370mm de hauteur³⁵¹.

Cependant, la taille ne représente pas le seul facteur pour lequel le Livre de Kells dépasse ses contemporains. Ce manuscrit possède aussi plus de pages que ces derniers. Françoise HENRY estime à 370 le nombre initial de folios de cet ouvrage alors que le Livre de Lindisfarne en compte seulement 258, les Évangiles de Mac Regol 169 et, sur le continent le manuscrit MS 51 de Saint-Gall 134, créant ainsi une différence s'élevant à plus de cent folios³⁵². Plus grand, plus épais, le Livre de Kells demeure donc imposant et conserve son aspect exceptionnel malgré son appartenance à un groupe d'évangélaire eux aussi de grande taille et un public de moines habitués de fait à de tels ouvrages.

Une fois le livre ouvert, cette sensation perdure. Le Livre de Kells possède en effet de nombreuses autres particularités. Il contient par exemple deux cahiers dont les feuilles de vélin sont agencées de façon à ce que l'épine dorsale du veau soit verticale et positionnée parallèlement à la reliure du livre alors que l'usage habituel veut que cette épine traverse horizontalement le folio. D'autres feuilles isolées dans le manuscrit présentent la même caractéristique³⁵³.

Les pages d'illustration du Livre de Kells sont elles aussi l'objet de procédés inhabituels. La mise en couleur des pages du Livre de Kells fait appel à une pratique spécifique mettant en jeu la superposition de couches dans le but d'obtenir un effet de relief. Ainsi, les peintres recouvrent la surface colorée, qui peut être composée de plusieurs couches de pigments distincts, par un lavis de teinte différente. Nous ne possédons qu'un seul autre exemple d'une telle pratique : le Livre de Lichfield³⁵⁴. Pourtant, l'effet devait être saisissant. Mais les moines semblent n'avoir que peu utilisé ce procédé. Était-ce un secret connu de peu de peintres ? Était-il compliqué à mettre en œuvre ou bien très coûteux ? Nous ne le savons pas. Du moins nous permet-il de confirmer la persistance de modèle, presque un siècle séparant ces deux manuscrits, et les liens entre les différents monastères même si l'origine précise du

³⁵¹ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.17

³⁵² *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.152

³⁵³ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.85

³⁵⁴ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.88-89. Aujourd'hui, cette spécificité du Livre de Kells n'est que très difficilement observable car les feuilles furent mouillées au XIX^e siècle pour les aplanir.

Livre de Lichfield nous est encore inconnue.

Le Livre de Kells appartient donc bel et bien à une tradition insulaire ancienne et qu'il participe à transmettre mais ses concepteurs ont si bien su puiser dans le répertoire qu'elle leur offrait et s'approprier les différents éléments qui la composent qu'ils ont pu adapter et transformer des motifs communs en des éléments au parfum de nouveauté. En outre, il se démarque par la profusion des modèles qu'il propose et leur qualité. Nul autre manuscrit ne présente de texte habité comme celui du Livre de Kells par une décoration omniprésente. De plus, il semblerait qu'il ait pu puiser son inspiration et rechercher ses modèles dans une aire géographique plus étendue que les îles britanniques seules et certains motifs, certaines illustrations témoignent que ces échanges furent fructueux. Ainsi, pour reprendre une phrase de Françoise Henry, « selon l'angle sous lequel nous l'abordons, le Livre de Kells est à la fois le plus insulaire de tous les manuscrits et le moins représentatif de ce groupe »³⁵⁵. Ces échanges ébauchés nous pourrions les préciser en élargissant notre étude aux autres manuscrits dans un premier temps mais aussi aux différents supports que cette culture a investi comme les multiples croix de pierre qui rythme le paysage insulaire ou les bijoux, importante source d'inspiration, mais une telle étude est l'œuvre d'une vie et nous ne bénéficions ici ni du temps, ni de l'espace nécessaire. Le Livre de Kells est donc le témoin de la circulation des formes et des modèles et symbolise même le nœud d'un monde plus ouvert que nous pouvions le penser d'un prime abord et il semblerait que la culture et ses formes d'expressions ne reconnaissent pas les frontières terrestres rapprochant ainsi plus que nul autre moyen de transport l'Irlande, la Northumbrie, le sud de l'Angleterre, le Nord du continent européen mais aussi l'Italie, l'Espagne et nous permettant parfois même d'apercevoir Byzance et son Empire qui se dessinent à l'horizon (Annexe 30).

³⁵⁵ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript* by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.213

Chapitre 3. Le livre trésor

Nous venons d'étudier les diverses fonctions du livre au Moyen Age, sa place dans la société, le public qui le côtoie ou encore les divers usages attribués à cet objet. De même, nous avons pu constater que si le Livre de Kells s'insère dans une tradition qu'il respecte et dont il témoigne, il a su en parallèle se démarquer de ces pratiques et les utiliser d'une façon novatrice acquérant ainsi une place spécifique au sein des manuscrits de son époque. Ces deux aspects du manuscrit, ce savant mélange entre conservatisme et innovation est à prendre en compte tout au long de l'étude de cet ouvrage et plus encore lorsque nous devons déterminer la fonction précise que ce livre si particulier remplissait dans le monastère qui l'a créé.

A. Le Livre de Kells, un ouvrage central dans la vie intellectuelle et religieuse au IX^e siècle ?

Une des fonctions principales du livre, qui le rendit si précieux pour les lettrés de toutes époques, concerne son rôle dans la conservation et la transmission des textes. En effet, un livre écrit ne s'éteint pas avec son dernier possesseur contrairement à un savoir oral non divulgué. De plus, son contenu demeure accessible au lecteur quelque soit le nombre de siècles séparant le décès de son concepteur et son nouveau dépositaire. La grande entreprise de copie qui s'épanouit en Occident sous l'égide des moines irlandais tout d'abord puis sous le règne de Charlemagne et de ses successeurs a permis à de nombreux textes d'être portés à notre connaissance alors qu'ils étaient perdus oralement. En outre, un fait raconté oralement n'aura pas deux fois la même forme, la même substance. L'histoire changera que ce soit par l'œuvre du temps, de l'état d'esprit de la personne qui le raconte ou du public qui écoute. De même, une histoire rapportée simultanément à trois personnes différentes revêtira trois formes différentes lorsque ces dernières tenteront à leur tour de la raconter. La mise par écrit d'un texte permet de le fixer, de lui donner une forme propre et définitive.

Néanmoins, il est peu probable que le Livre de Kells ait été créé dans cette intention. Il contient le texte des Évangiles, qui est nous l'avons vu, celui qui est le

plus copié par les moines³⁵⁶. De plus, il s'agit d'un texte de la Bible. Il n'était donc pas amené à disparaître et les moines n'éprouvaient aucune urgence, aucun besoin de transmission et de conservation pour cet écrit alors considéré comme immuable et éternel, la Parole de Dieu ne pouvant s'éteindre. Il n'existe pas non plus de querelles théologiques opposant une version du texte à une autre et qui aurait pris des dimensions telles qu'elle nécessiterait l'appui de l'écrit pour affirmer ses positions face aux assertions du camps adverse.

Nous savons que les moines avaient connaissance de la Vulgate, traduction latine de la Bible effectuée par saint Jérôme au IV^e siècle qui devint un modèle, une référence pour les chrétiens mais le texte du Livre de Kells n'est pas seulement composé de cette traduction. Les copistes ont mêlé au texte classique des passages de versions latines antérieures regroupées sous l'appellation « *Vetus Itala* » ou « *Vetus latina* »³⁵⁷. Nous parlons alors de texte irlandais mixte. Le choix de ne pas prendre en compte uniquement la Vulgate dans la rédaction des Évangiles témoigne de l'absence de préoccupations concernant la conservation et la transmission du texte car dans le cas contraire nous pouvons supposer que les moines auraient préféré la version la plus pure possible.

Autre fonction essentielle d'un livre, son rôle de soutien vis-à-vis de l'enseignant. En effet, ce dernier met à profit le contenu de la bibliothèque pour préparer ses cours portant essentiellement sur l'apprentissage de la lecture, du latin et de sa grammaire et sur l'explication des textes sacrés. Cependant, les élèves apprennent principalement à lire grâce à un Psautier et notre manuscrit est un évangélique. Une exception est certes possible mais peu probable au vu des autres caractéristiques du Livre de Kells que nous allons étudier ultérieurement. Du fait de la nature du texte qu'il abrite, ce manuscrit n'est pas non plus susceptible d'offrir un quelconque soutien aux enseignants dans le domaine de la grammaire si ce n'est en fournissant quelques exemples de phrases illustrant leurs propos. De plus, de

³⁵⁶ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Ouest-France, 2008, p.53

³⁵⁷ MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, p.9; *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.151

multiples chercheurs ont souligné dans leurs travaux le grand nombre de fautes contenues dans ce texte³⁵⁸. Même en prenant en considération les erreurs attendues d'inattention ou dues à un modèle corrompu, le texte contenu dans le Livre de Kells demeure particulièrement erroné. Les inexactitudes atteignent un tel degré, que certains se demandent même si le livre a été relu. Le manque de soin et d'attention porté à cet élément est révélateur. Ce manuscrit ne devait donc pas être destiné à servir de modèle ou de référence à un autre sur le plan du texte³⁵⁹. Les moines ne l'ont pas créé dans l'optique d'enseigner. Le texte semble n'être que le support secondaire, l'ossature d'une illustration qui joue alors le premier rôle. Nous devons alors envisager la conception du Livre de Kells non pas d'un point de vue textuel, les Évangiles ne sont pas au cœur de cette création, mais dans une optique différente. Cette hypothèse nous est confirmée par le fait qu'aucune annotation ne témoigne qu'un savant se serait intéressé à ce livre dans une optique d'*explanatio* ou d'*ennarratio* de son contenu et aurait noté ses observations et conclusions dans la marge³⁶⁰. Son texte semble donc n'avoir jamais été étudié ni même lu avec attention. Nous devons rappeler qu'à cette époque, les lecteurs se faisaient un devoir de corriger tout texte qu'ils estimaient corrompu. Or, nous ne relevons que fort peu de traces de telles corrections, toujours discrètes pour ne pas semble-t-il déranger l'ordonnance et la régularité des illustrations (Annexe 32).

Si le Livre de Kells ne trouve l'origine de son existence dans le domaine de l'enseignement pouvons-nous en déduire qu'il était destiné à l'usage des principaux habitants des monastères, les moines ? Une donnée importante nous fournirait des indications précieuses sur l'usage de ce manuscrit. Il s'agit de déterminer si le Livre était lu à voix haute ou basse car de cette pratique découle des fonctions différentes impliquant des lieux variés. Différents indices nous permettent de préciser le mode de

³⁵⁸ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.16

³⁵⁹ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

³⁶⁰ Cf. Chapitre 1. «Fonctions traditionnelles du livre », p.11; L'annotation du codex consiste alors en une pratique courante cf. CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 (1^{ère} édition Rome-Bari, Giuseppe Laterza et Figli Spa, 1995), p.105

lecture d'un ouvrage.

La lecture à voix basse se traduit visuellement par le fait que les copistes écrivent le texte en prenant soin de séparer chaque mot, facilitant ainsi le déchiffrement de la page. Or, le Livre de Kells présente certes une telle caractéristique mais elle n'a pas été poussée à l'extrême. En effet, si certains mots sont effectivement traités comme une entité à part entière, d'autres demeurent assemblés, formant alors des blocs de lettres au sens, dans un premier temps, déroutant. Un autre indice d'une telle pratique se trouve dans les représentations des évangélistes. Avant représentés écrivant sous la dictée d'un ange ou de leur symbole, ils sont progressivement remplacés par des portraits d'eux écrivant seuls³⁶¹. Or, le seul portrait d'un évangéliste écrivant que nous avons conservé pour le Livre de Kells figure saint Jean, assis face au lecteur, trempant une plume dans un encrier en corne fiché à ses pieds mais sans support pour écrire mis à part le livre qu'il tient dans sa main gauche mais qui reste fermé. Aucun ange ou symbole pour lui souffler ce que sa plume doit tracer mais ce phénomène peut s'expliquer aussi bien par un modèle, issu d'un monastère où le silence est la règle, et que le peintre a vu, apprécié et sûrement réinterprété, que par une pratique connue avec certitude dans la communauté de Iona. L'archéologie du site de Iona pourrait nous fournir de précieuses indications en retrouvant les traces d'une salle de lecture dans les murs du monastère, la lecture silencieuse permettant aux moines de se retrouver dans un espace commun pour lire. L'existence d'une telle structure permettrait d'envisager que les lecteurs bénéficiaient alors d'un mobilier spécifique, ne serait-ce qu'un simple meuble sur lequel appuyé l'ouvrage, rendu nécessaire par la taille du manuscrit. De fait, la majorité des volumes datés du VIII^e au XII^e siècle qui nous sont parvenus sont de grands formats, nous poussant à nous interroger sur l'existence d'un mobilier pensé pour le confort du lecteur³⁶².

Nous avons conservé des représentations de pupitres ou lutrins utilisés pour faciliter la lecture dans les évangélistes de l'époque carolingienne mais il faut attendre le XIII^e siècle et le développement des Universités avant qu'un mobilier

³⁶¹ Cf. Chapitre 1. « Fonctions traditionnelles du livre », note 18 p.5

³⁶² DOLBEAU, François. « Les usagers des bibliothèques », dans VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis, 1989, p.396

spécifiquement conçu pour la lecture ne voit le jour³⁶³. Les moines se contentaient-ils de ce qu'ils avaient à leur disposition ou n'existait-il pas encore de besoin tel qu'il donne lieu à une création particulière ? La lecture silencieuse intervient le plus souvent dans la recherche d'édification du moine qui consacre alors de longues heures à lire le texte sacré pour s'en imprégner, nous parlons alors de *ruminatio*, afin de pouvoir mieux le comprendre et le retenir. Les quatre évangiles représentent certes un texte important à connaître pour un moine mais une lecture si intensive laisse des marques sur le manuscrit. Cependant, nous ne pouvons observer ni traces de doigt ni usure spécifique à certains endroits stratégiques de la page. Là encore, une observation minutieuse du Livre de Kells lui-même nous permettrait de confirmer cette absence. Néanmoins, il est aussi possible que de telles traces aient existées mais que la rognure subie par le livre au XIX^e siècle les ait fait disparaître. Ainsi, aucun élément du Livre de Kells ne nous indique avec certitude que ce livre était le support d'une telle pratique.

Est-il alors destiné par les moines à être lu à haute voix et donc dans des espaces et au cours de pratiques plus communautaires ? Le fait qu'un ouvrage soit rédigé en *scriptio continua*, que les moines aient accordé un soin particulier à la notation des pauses et des accents ou encore un format imposant nous indiquent que le livre a sans doute été créé pour être lu à voix haute. Or, en dépit du fait que les mots ne soient pas toujours bien séparés dans le Livre de Kells, nous ne pouvons pas parler de *scriptio continua*. Il faudrait pouvoir examiner le parchemin de plus près et connaître les signes laissés par une notation scrupuleuse des pauses et des accents. Mes connaissances actuelles ne me permettent pas d'identifier des tels signes mais d'autres éléments nous permettent d'infirmer cette possibilité. Notamment le fait que les séparations entre les différentes parties du texte, normalement indiquées à l'aide de titres écrits dans une encre souvent de couleur rouge, se confondent avec les passages écrits à l'encre de couleur³⁶⁴. De plus, la décoration de certaines pages s'effectue souvent au détriment du texte qui devient presque illisible noyé dans les illustrations. Il est vrai que les moines connaissaient ce type de texte par cœur et que la mémoire pouvait prendre le relais des yeux. En outre, les initiales ornées conservent néanmoins

³⁶³ VEZIN, Jean. « Le mobilier des bibliothèques », dans VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.368-369

³⁶⁴ Cf. Partie II, Chapitre 2. « Une démonstration de richesse », B « Les encres et pigments », p.15

un rythme cohérent à l'ensemble, constituant autant de points de repère. La grande taille du Livre de Kells permettrait aussi une écriture plus grande et donc, paradoxalement, une meilleure lisibilité. Ainsi, nous pouvons envisager que le Livre de Kells soit lu lors des repas pris en commun au réfectoire ou au cours de l'office³⁶⁵. Nous savons en effet, que les Évangiles figurent parmi les textes lus lors de la messe. Ce manuscrit aidait-il alors l'officiant en cas d'oubli ou de trou de mémoire ? Une telle hypothèse reste envisageable car le Livre de Kells présente un grand nombre d'initiales décorées, situées de début de chaque phrase. Ainsi, une personne familière de l'ouvrage sait en apercevant l'initiale le passage qu'elle annonce. Ce manuscrit serait donc un aide-mémoire destiné non pas à être lu mais opérant visuellement. Mais pourquoi créer un manuscrit si somptueux pour une telle tâche. D'autres ouvrages n'auraient-ils pas convenus ? En outre, aucune annotation marquant le début et la fin de la lecture ne figure sur le Livre de Kells³⁶⁶.

B. Le livre trésor

Innombrables erreurs, illustration au détriment de la lisibilité, format trop imposant, le Livre de Kells ne semble pas être destiné à la lecture³⁶⁷. Certains chercheurs confirment cette constatation en affirmant que ce manuscrit n'est prévu ni pour un usage quotidien ni pour l'étude³⁶⁸. Cet état de fait s'avère tout particulièrement déroutant pour nous qui vivons entourés de livres faits pour être lus.

Autre fait déroutant, de nombreux chercheurs s'accordent à dire que la place du Livre de Kells était sur l'autel et non dans une bibliothèque³⁶⁹. De plus, lors de son

³⁶⁵ DOLBEAU, François. *Op. cit.*, p.396

³⁶⁶ DOLBEAU, François. *Op. cit.*, p.396

³⁶⁷ Lors de ma visite à la Bibliothèque nationale suisse, à Bern, j'ai eu l'occasion de consulter un facsimilé du Livre de Kells. Quelle ne fut pas ma surprise en constatant que je ne parviendrais peut-être pas à le hisser sur la table sans aide. Comment envisager dans ce cas que le véritable manuscrit, avec sa reliure ou sa châsse de métaux précieux qui l'alourdit encore, ait pu être transporté de façon régulière, ne serait-ce que d'une étagère à un pupitre?; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.16

³⁶⁸ *The Book of Kells, 48 pages and details in colour from the manuscript on Trinity College Dublin*, selected and introduced by Peter BROWN, London, Thames and Hudson, 1980, p.7; DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.205

³⁶⁹ BROWN, Peter. *Op. cit.*, p.7; *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153

vol en 1007, les Annales rapportent qu'il a été dérobé dans la sacristie³⁷⁰. Son usage diffère donc de l'usage ancestral dédié au livre et sa place ne se situe pas avec ses congénères. Nous devons alors considérer le Livre de Kells comme un livre de chœur et, à ce titre, comme un objet liturgique. Cette fonction est importante car elle participe, de par sa présence matérielle, à rendre concrète et visible la présence de Dieu³⁷¹. Mais ce rôle contraint aussi les moines à lui assurer une apparence à la hauteur de son contenu, la parole de Dieu.

Ce manuscrit représente donc un très bel objet. Constitué de matériaux nobles, rares et coûteux, il s'apparente plus à une œuvre d'art, une pièce d'orfèvrerie. Sa taille et la multitude de couleurs qu'il abrite ne manque pas d'attirer l'œil³⁷². Sa reliure devait elle aussi participer à ce phénomène d'attraction. Qu'il soit ouvert ou fermé le Livre de Kells rayonnait. L'orpiment et les métaux nobles renvoyaient la lumière des bougies comme celle du soleil et l'ensemble devait être éblouissant, attirant comme un aimant le regard sur l'autel. Comment ne pas être impressionné par une telle vision en rentrant dans l'église, vibrant témoin de la symbolique de la Lumière du Seigneur, familière aux moines³⁷³?

Il est vrai que nous avons omis de parler d'une des fonctions importantes du livre qui apporte pourtant une aide précieuse aux missionnaires qui utilisaient des manuscrits pour impressionner les non-croyants par la beauté et la force de la parole de Dieu. Il est cependant peu probable que le Livre de Kells rempli jamais une telle fonction. Sa somptuosité, sa taille imposante, ses couleurs, ses jeux de lumière le rendaient certes très impressionnant mais par là même réduisait sa mobilité. Le Livre de Kells est très grand et très lourd, donc difficile à transporter. Or les missionnaires partent au contact des populations qu'ils doivent évangéliser ce qui nécessite des ouvrages plus malléables. De plus, la splendeur de sa décoration et de ses matériaux représente un coût si important qu'il devait suffire à faire reculer le plus intrépide des

³⁷⁰ *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.153; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.14

³⁷¹ SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Mayenne, Gallimard, 1990, p.297

³⁷² Le Livre de Kells contiendrait seulement deux pages sans couleur sur les 340 folios aujourd'hui conservés, cf. BROWN, Peter. *Op. cit.*, p.7

³⁷³ DÉCARREAUX, Jean. *Op. cit.*, p.219

moines voulant l'exposer aux dangers des chemins et aux risques de détérioration et de vol. Enfin, à la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle, l'immense majorité des espaces entourant le monastère d'Iona sont chrétiens. Leur conversion ne justifie donc pas une telle débauche de temps, d'argent, et de travail. Par contre, sis au milieu de princes à la foi naissante, il est possible que les moines aient ressenti le besoin d'affirmer de façon spectaculaire la beauté de leur Dieu et de leur religion. Nous avons pu constater que de nombreux riches laïcs se rendaient au monastère pour leurs études ou même pour finir leur vie. L'abbaye revêt alors une forme politique importante, remplissant le rôle d'ambassadeur de son pays et de sa culture, indissociable de sa foi. Par son exceptionnel appareil, le Livre de Kells participe activement à cette fonction, encore accentué par la mise en scène dont il faisait l'objet, exposé ainsi en pleine lumière sur l'autel.

Nous pouvons alors envisager la possibilité que le Livre de Kells trouve son plein usage lors de cérémonies religieuses particulièrement fastueuses auxquelles il apporte un témoignage concret de la grandeur de la Parole de Dieu³⁷⁴. René Chartier et Henri-Jean Martin prêtent une telle fonction aux plus anciens évangiles décorés que nous ayons conservés et qui datent du VI^e siècle³⁷⁵. Or ces ouvrages partagent de nombreuses caractéristiques avec le Livre de Kells : la nature du texte tout d'abord mais aussi une taille imposante, un traitement luxueux car il est enrichi de pourpre et d'or ou encore une reliure d'orfèvrerie. Malheureusement, nous ne possédons que peu de connaissances sur une fonction rituelle de l'image du livre lors du déroulement de célébrations³⁷⁶. Là encore faut-il donc interpréter le Livre de Kells non comme un manuscrit décoré mais comme un objet de prestige appuyant les paroles de l'officiant par sa présence rutilante et non par son contenu?

Ainsi, le contenant prend le pas sur le contenu. Le manuscrit serait donc à comprendre comme un écrin, un coffret pour le plus précieux des bijoux du religieux, la parole divine. Le livre devient alors objet liturgique au même titre que les autres

³⁷⁴ PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident*, tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986, p.138

³⁷⁵ TOUBERT, Hélène. « Formes et fonctions de l'enluminure », dans CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Promodis, 1989, p.128

³⁷⁶ PALAZZO, Éric. *Liturgie et société au Moyen Âge*, Aubier, 2000, p.164

objets ornant l'autel et servant la grandeur du culte³⁷⁷. De fait, il se doit alors de tenir son rang ce qui explique sa beauté, la richesse de sa décoration comme de ses composants ou le soin porté à sa reliure. Sa beauté et sa richesse, tant matérielle qu'iconographique, représentent pour les hommes un moyen de rendre grâce à Dieu³⁷⁸. Peter Brown évoque alors un « chef-d'œuvre sacré »³⁷⁹. Ce ne sont plus les Évangiles à proprement parlé qui sont importants mais le fait que ce soit une partie de la parole de Dieu à laquelle le livre sert de support et d'écrin³⁸⁰. Il n'existe pas de matière trop noble pour cette fonction³⁸¹. L'usage sacré explique la nécessité du beau, du riche, du somptueux³⁸². Le travail de fabrication du livre représente pour ces hommes une forme de prière dont l'objet achevé est l'aboutissement³⁸³. Le fait d'être posé sur l'autel peut aussi signifier que le manuscrit, fruit de labeur long et fastidieux des moines, est offert à Dieu en gage de salut³⁸⁴.

Le livre se transforme alors en véritable trésor non seulement économique mais aussi religieux³⁸⁵. Par son offrande, il devient possession de Dieu. Cette évolution dans la perception du livre se voit dans son mode et son lieu de conservation. Plus précieux, il bénéficie d'attentions plus importantes ce qui explique qu'une grande partie de ces évangélistes nous soit parvenue alors que de nombreux ouvrages plus communs aient été perdus. De plus, ils ne sont pas conservés dans la bibliothèque avec les autres ouvrages mais sont considérés comme appartenant à part entière au trésor monastique³⁸⁶. D'après Anne Prache, il existerait même des structures architecturales spécifiques pour conserver ces livres précieux, structures parfois si proche des celles des trésors et des chartiers que les différences entre elles deviennent

³⁷⁷ PAUL, Jacques. *Op. cit.*, p.137

³⁷⁸ PALAZZO, Éric. *Op. cit.*, p.164

³⁷⁹ BROWN, Peter. *Op. cit.*, p.7

³⁸⁰ PAUL, Jacques. *Op. cit.*, p.137

³⁸¹ DÉCARREAUX, Jean. *Op. cit.*, p.219

³⁸² PAUL, Jacques. *Op. cit.*, p.137

³⁸³ GARRIGOU, Gilbert. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique (du VII^e au XII^e siècle)*, Nancy, 1994, p.78

³⁸⁴ TOUBERT, Hélène. *Op. cit.*, p.122

³⁸⁵ Sur cette thématique cf. PALAZZO, Éric. *Le Moyen Age, Des origines au XIII^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1993

³⁸⁶ MAYEUR, Jean-Marie; PIETRI, Charles et Luce; VAUCHEZ, André (dir.). *Histoire du Christianisme*, tome 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p.747

imperceptibles³⁸⁷. La différence entre ces ouvrages spécifiques et le reste de la bibliothèque monastique est ici clairement marquée. Elle se confirme dans le cas du Livre de Kells. Les Annales d'Ulster qui relatent son vol en 1007 mentionnent que le manuscrit fut dérobé dans la sacristie³⁸⁸. Or, il s'agit de la salle où sont généralement conservés les objets du culte.

Ainsi, le Livre de Kells apparaît tout d'abord comme un véritable paradoxe à nos yeux. Pour nous, il est effectivement surprenant de créer un livre qui n'est pas destiné à être lu. Les motivations des moines nous semblent dans un premier temps obscur. Si c'est pour rendre hommage à Dieu pourquoi ne pas créer un objet liturgique plus conventionnel, comme un calice ou un reliquaire ? Le livre possède un atout supplémentaire par rapport à ces objets : il s'agit du seul objet matériel apte à recueillir la parole de Dieu. Nul ossement, vin ou hostie mais un bien plus symbolique. C'est cette particularité qui le rend si précieux aux yeux des moines d'alors et explique que nous ayons hérité d'un grand nombre d'évangélistes décorés de grande taille. Le Livre de Kells se comprend plus aisément étudié comme un reliquaire dont le dépôt est tout aussi sacré mais moins concret. Nous pouvons supposer que les moines attribuaient les mêmes capacités apotropaiques à ces ouvrages qu'aux autres objets liturgiques. Le manuscrit assure alors le monastère de la protection divine. De plus, cette manifestation de piété permet à la communauté d'affirmer par la même occasion sa richesse, sa place politique et sa place religieuse comme détenteur de la parole sacrée par rapport aux laïcs et seule à même de la comprendre et de l'interpréter pour qu'elle guide les hommes. Le livre devient alors objet d'affirmation et signe de prestige³⁸⁹.

³⁸⁷ PRACHE, Anne. « Bâtiments et décor », dans VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis, 1989, p.351

³⁸⁸ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.14

³⁸⁹ CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Op. cit.*, p.25

Le Livre de Kells se démarque d'autant plus des autres manuscrits produits à cette époque qu'il constitue le dernier exemple de manuscrit aussi achevé que nous ayons conservé pour l'Irlande. En effet, au début du IX^e siècle, les côtes irlandaises, anglo-saxonnes ou encore carolingiennes connaissent les premiers raids vikings et ces attaques iront en s'accroissant³⁹⁰. Les monastères, souvent situés sur le littoral et contenant de précieux objets dédiés au culte, constituent des cibles privilégiées³⁹¹. Cette insécurité amène les moines à fuir et il arrive parfois qu'un grand nombre d'entre eux meurent. Par exemple, lors de la troisième attaque du monastère d'Iona, soixante-huit moines sont tués³⁹². Ce contexte n'est guère propice à la création. Le temps mais aussi le matériel et les moyens de s'en procurer manquent. En outre, la priorité est alors à la survie. Ainsi, nous pouvons observer en Irlande une baisse importante de la production de manuscrits. Ceux qui nous sont parvenus malgré tout présentent de nouveaux aspects tant au niveau de la taille que de la décoration et du contenu. Le continent est plus épargné et connaît encore une importante création artistique comme la Première Bible de Charles le Chauve ou encore le Sacramentaire de Drogon, imposants manuscrits richement décorés produits vers le milieu du IX^e siècle³⁹³. Le Livre de Kells se présente alors en point d'orgue de la production littéraire religieuse irlandaise.

Mais l'histoire de ce manuscrit ne s'achève pas avec ces invasions. Avant de nous parvenir, il accomplit un important parcours dont chaque étape a laissé une trace, parfois plus, sur ses pages. Après l'attaque du monastère d'Iona en 806, les moines se réfugient l'année suivante en Irlande même, dans le monastère de Kells. La présence du Livre de Kells dans cet établissement est attestée avec certitude dès la fin du XI^e siècle et au cours du XII^e grâce aux transactions immobilières concernant le monastère consignées sur ses pages demeurées vierges comme les folios 5v à 7r ou encore le folio 27r³⁹⁴. Aux alentours de l'année 1653, les troubles liés à la période de Cromwell inquiète tant le gouverneur de la ville de Kells, Charles Lambart, qu'il fait transférer le

³⁹⁰ LEBECQ, Stéphane (dir.). *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007, p.123-159

³⁹¹ DÉCARREAU, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980, p.280

³⁹² MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.90 et LEBECQ, Stéphane. *Op. cit.*, p.125-128

³⁹³ RICHÉ, Pierre. « De la Haute Époque à l'extension du réseau monastique » dans VERNET, André (dir.). *Op. cit.*, p.19

³⁹⁴ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.92

manuscrit à Dublin afin de le mettre en sécurité. En 1661, le Livre de Kells parvient au Trinity College grâce à l'intervention d'Henry Jones alors évêque de Meath³⁹⁵. Il est encore actuellement conservé en ce lieu.

Les chartes ne sont pas les seules traces manuscrites déposées par différents personnages appartenant parfois à des époques très éloignées. Par exemple, un poème datant du XV^e siècle a été ajouté sur le folio 289v alors que le pied de cette même page présente quelques notes historiques de peu de portée écrites au XVII^e siècle. Au début du même siècle, Sir Thomas Ridgeway, grand trésorier d'Irlande, a apposé sa signature sur le folio 31v. Les pages du Livre de Kells comportent de nombreuses autres signatures. Parmi les plus fameuses figurent celles de la reine Victoria et du prince Albert effectuées lors de leur séjour en Irlande en août 1849. Cette volonté d'imprimer sa marque au Livre de Kells témoigne du succès toujours présent du manuscrit. Malheureusement, ces signatures ne sont plus visibles aujourd'hui car elles se situaient sur des pages de garde contemporaines enlevées du livre lors de sa dernière reliure³⁹⁶.

En effet, de même que le contenu du livre évolue au cours des siècles, son aspect physique fait aussi l'objet de transformations. Le manuscrit est plusieurs fois relié. Il se présente aujourd'hui avec la reliure effectuée en 1953 par Roger Powell, qui divisa l'ouvrage en quatre tomes, facilitant ainsi sa présentation et sa manipulation mais introduisant des séparations indues entre des parties de l'ouvrage auparavant liées. En outre, les pages du Livre de Kells furent gravement émargées et leur tranche dorée au XIX^e siècle. Ainsi, la taille du manuscrit est soumise à des fluctuations, tout comme le nombre de folios. Si actuellement cet ouvrage compte 340 folios, ils étaient 343 en 1588 et 344 en 1621. Une telle variation s'explique par la perte de certains feuillets qui se sont détachés de la reliure mais aussi par la redécouverte de certains de ces folios perdus comme en 1741 lorsqu'une double page est retrouvée mais mal réinsérée³⁹⁷.

Le Livre de Kells est donc un témoin vivant du temps qui s'est écoulé entre sa

³⁹⁵ MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.14

³⁹⁶ Pour tous ces exemples et bien d'autres encore ainsi que sur le paragraphe suivant cf. MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.92

³⁹⁷ Sur le nombre de folios cf. *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY*, New York, Alfred A. Knopf, 1974, p.152; MEEHAN, Bernard. *Op. cit.*, p.92

création et notre époque. Porteur de multiples indices, il renferme d'innombrables indications sur des temps et des espaces que nous souhaiterions mieux connaître. Cette richesse d'informations propose maints axes d'étude possibles et nécessiterait donc la collaboration de plusieurs disciplines. Il serait effectivement intéressant de croiser les constatations de spécialistes de divers domaines comme l'histoire médiévale certes mais aussi l'archéologie, l'histoire de l'art, la théologie, la science, la paléographie ou encore la codicologie. Une telle approche croisée nous fournirait peut-être les réponses que nous peinons à obtenir. L'interdisciplinarité serait-elle la clé du Livre de Kells ?

Bibliographie

- ADES, Harry. *The Book of Kells*, Bath Parragon, 1999
- AMPHOUX, B. *La parole qui devient évangile*, Paris, Éd. du Seuil, 1993
- Archéologie du livre médiéval*, Abbaye de Daoulas, 1er décembre 1990-31 janvier 1991, Centre culturel Abbaye de Daoulas, Presses du CNRS / 1990
- ARRIGNON, Jean-Pierre et al. *Christianisme et chrétientés en Occident et en Orient : milieu VII^e-milieu XI^e siècle*, Paris, Ophrys, 1997
- BALARD, Michel; GENET, Jean-Philippe; ROUCHE, Michel. *Le Moyen Age en Occident*, Paris, Hachette supérieur, 2003
- BALARD, Michel (dir.). *Bibliographie de l'histoire médiévale en France (1965-1990)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992
- BANNIARD, Michel. *Le haut Moyen Âge occidental*, Paris, PUF, 1980
- BANNIARD, Michel. *Genèse culturelle de l'Europe, V^e-VIII^e siècle*, Paris, Seuil, 1989
- BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre*, s.l., A. Colin, 2000
- BARRAL I ALTET, Xavier. *L'art médiéval*, 2^e éd. corrigée, Paris, Presses universitaires de France, 1993
- BARRAL I ALTET, Xavier. *Artistes, artisans et production artistique au Moyen âge*, tome I, *Les Hommes*, colloque international, Centre national de la recherche scientifique, Université de Rennes II, 2-6 mai 1983, Paris, Picard, 1986
- BARRAL I ALTET, Xavier. *Artistes, artisans et production artistique au Moyen âge*, tome II, *Commande et travail*, colloque international, Centre national de la recherche scientifique, Université de Rennes II, 2-6 mai 1983, Paris, Picard, 1988
- BARRAL I ALTET, Xavier. *Artistes, artisans et production artistique au Moyen âge*, tome III, *Fabrication et consommation de l'œuvre*, colloque international, Centre national de la recherche scientifique, Université de Rennes II, 2-6 mai 1983, Paris, Picard, 1990
- BASCHET, Jérôme. *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 2008
- BASCHET, Jérôme; SCHMITT, Jean-Claude. *L'image : fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, actes du 6^e «International workshop on medieval

societies», Centre Ettore Majorana, Erice, Sicile, 17-23 octobre 1992, Paris, le Léopard d'or, 1996

BELL, David N. *Par mille chemins : développement et diversité de la théologie médiévale*, iconographie et légendes des ill. par Terryl N. Kinder, Paris, Les Éd. du Cerf, 2000

BELTING, Hans. *L'image et son public au Moyen Age* (1981), trad. fr., Paris, G. Monfort, 1998

BENTON, Janetta Rebold. *Bestiaire médiéval : les animaux dans l'art du Moyen âge*, New York ; Londres ; Paris, Abbeville, 1992

BERLIOZ, Jacques et al. *Identifier sources et citations*, Turnhout, Brepols, 1994

BIELER, Ludwig. *Ireland and the culture of early Medieval Europe*, London, Variorum Reprints, 1996

BIELER, Ludwig. *Ireland, harbinger of the Middle Ages*, London ; New York, Oxford University Press, 1963

BOESPFLUG, François; LOSSKY Nicolas (dir.), *Nicée II, 787-1987. Douze siècles d'images religieuses*, acte du colloque international, Paris, 2-4 octobre 1986, Paris, 1987

BOESPFLUG, François. *Dieu et ses images, Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Bayard Culture, 2008

BOZZOLO, Carla; ORNATO, Éric. *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1980-1983

The book of Kells : forty-eight pages and details in colour from the manuscript in trinity college, Dublin / selected and introduced by Peter Brown. London, Thames and Hudson, 1980

BROWN, T. J. « Northumbria and the Book of Kells », *Anglo-Saxon England*, Cambridge, 1972

BROWN, Peter. *L'essor du christianisme occidental : triomphe et diversité : 200-1000 / Trad. de l'anglais par Paul Chemla ; préface de Jacques Le Goff*. Paris, Éd. du Seuil, 1997

BRUNEL, Ghislain; LALOU, Élisabeth (dir.). *Sources d'histoire médiévale, IX^e -milieu du XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1992

BUSINE, Laurent; VANDAMME, Ludo (dir.), *Le vaste monde à livres ouverts :*

manuscripts médiévaux en dialogue avec l'art contemporain, Tielt, Lanoo, 2002

CAILLET, Jean-Pierre (dir.). *L'art du Moyen âge : Occident, Byzance, Islam*, Paris, Gallimard, 1995

CAILLET, Jean-Pierre. *L'art carolingien*, Paris, Flammarion, 2005

CARRUTHERS, Mary. *Le livre de la mémoire : une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, Paris, Macula, 2002

CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen âge*, Rennes, Éd. "Ouest-France", 2008

CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Histoire de l'Angleterre médiévale*, Paris, Ophrys, 2000

CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Gap, Ophrys, 1998

CASTELFRANCHI VEGAS, Liana. *L'art médiéval*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994

CAVALLO, Guglielmo; CHARTIER, Roger (dir.). *Histoire de la lecture dans le monde occidental* / trad. de l'anglais et de l'italien par Jean-Pierre Bardos, trad. de l'allemand par Marie-Claude Auger. Paris, Éd. du Seuil, 2001

Centre de recherche sur l'antiquité tardive et le haut Moyen âge, Cahier VII, *Les Trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane*, édités par Jean-Pierre CAILLET, Nanterre, Université Paris X-Nanterre, 1996

CHALANDON, Anne; GENEST, Jean-François; GENEVOIS, Anne-Marie et al. *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France : relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1987

CHARTIER, Alain. *Les oeuvres latines*, éd. critique par Pascale Bourgain-Hemeryck, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977

CHARTIER, Roger (dir.). *Histoires de la lecture : un bilan des recherches* : actes du colloque des 29 et 30 janvier 1993, Paris, IMEC éd. ; Éd. de la Maison des sciences de l'homme, impr. 1995

CHARTIER, Roger (dir.). *Pratiques de la lecture*, colloque tenu au couvent royal de Saint-Maximin, Paris, Payot, 1993

CHARTIER, Roger. *Le jeu de la règle : lectures*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2000

CHARTIER, Roger. « Le message écrit. Du codex à l'écran », dans la *Revue des sciences morales et politiques*, 1993, n°2, p.295-309

CHARTIER, Roger; MARTIN, Henri-Jean (dir.). *Histoire de l'édition française*, tome 1, *Le livre conquérant, du Moyen âge au milieu du XVIIe siècle*, Paris, Promodis, 1983

COCULA, Anne-Marie; COMBET, Michel (dir.). *Château, livres et manuscrits, IX^e - XXI^e siècles*, actes des 12^{ème} Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord les 23, 24 et 25 septembre 2005, Pessac, Ausonius ; Paris, diff. De Boccard, 2006.

COMTE, Fernand et al. *Dictionnaire de la civilisation chrétienne*, Paris, Larousse, 1999

CROZET, René. « Les quatre évangélistes et leurs symboles, assimilation et adaptations », *Les cahiers techniques de l'art*, 1962

DECARREAUX, Jean. *Les moines et la civilisation en Occident. Des invasions à Charlemagne*, Paris, Arthaud, 1962

DECARREAUX, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, J. Tallandier, 1980

DE HAMEL, Christopher. *Une histoire des manuscrits enluminés*, Londres, Phaidon, 1995

DENOEL Charlotte; LAFFITE, Marie-Pierre. *Trésors carolingiens : livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007

DHONDT, Jan. *Le Haut Moyen âge : VIII^e-XI^e siècles*, éd. française rev. et mise à jour par Michel Rouche, Paris ; Bruxelles ; Montréal, Bordas, 1976

DIEL, Paul; SOLOTAREFF, Jeanine. *Le symbolisme dans l'évangile de Jean*, Paris, Payot, 2003

DOEHAERD, Renée. *Le haut Moyen-Âge occidental : économies et sociétés*, Paris, Presses universitaires de France, 1990

DORÉ, Joseph; LAURET, Bernard; SCHMITT, Joseph et al. *Christologie*, Paris, Éd. du Cerf, 2003

DUBOIS, Jacques; LEMAÎTRE, Jean-Loup. *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, Éd. du Cerf, 1993

DUBY, Georges; LACLOTTE, Michel (dir.). *Histoire artistique de l'Europe. Le Moyen*

Age, Paris, Seuil, 1995

DUBY, Georges, *Atlas historique*, Paris, Larousse, 1978

DUCHET-SUCHAUX, Gaston (dir.), *Iconographie médiévale : image, texte, contexte*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1990

DUCHET-SUCHAUX, Gaston; PASTOUREAU, Michel. *La Bible et les saints : Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990

EBBERT, V. W. *The Medieval artist at work*, Princeton, 1967

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. *De pierre, d'or et de feu : la création artistique au Moyen âge, IV^e-XIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1999

FARR, Carol *The Book of Kells, its function and audience*, London British Library, 1997

L'hostie et le denier : les finances ecclésiastiques, du haut Moyen âge à l'époque moderne, actes du colloque de la Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée, Genève, août 1989, éd. par Olivier FATIO et Marcel PACAUT, Genève, Labor et fides, 1991

FEBVRE, Lucien; MARTIN, Henri-Jean et al. *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1971

FLICHE, Augustin; MARTIN, Victor (dir.), *Histoire de l'Église*, tome VI, *L'époque carolingienne (757-888)*, Paris, Bloud et Gay, 1937

FONTAINE, Jean-Paul. *L'aventure du livre : du manuscrit médiéval à nos jours*, Bibliothèque de l'image, 1999

FOX, Peter. *The Book of Kells : commentary / MS 58 TCLD*, Lucerne, 1990

FROMAGET, Michel. *Majestas Domini, les quatre vivants de l'Apocalypse dans l'art*, Turnhout, Brepols, cop. 2003

GAILLARD, Michèle; WAGNER, Anne. *Les sociétés en Europe du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle*, Paris, Breal, (Amphi histoire médiévale), 2002

GAILLARD, Michèle. "Le monachisme en Occident (VII^e-IX^e siècles)", dans

L'information historique 29, 1997, p. 76-86

GALLY, Michelle ; MARCHELLO-NIZIA Christiane. *Littératures de l'Europe médiévale*, Paris, Magnard, 1985

GARNIER, François. *Le langage de l'image au Moyen âge*, tome I, *Signification et symbolique*, Paris, Le léopard d'or, 1982

GARNIER, François. *Le langage de l'image au Moyen âge*, tome II, *Grammaire des gestes*, Paris, Le léopard d'or, 1989

GARNIER, François. *Thesaurus iconographique : système descriptif des représentations*, Paris, Le léopard d'or, 1984

GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique du VII^e au XII^e siècle*, préf. de Jean Glenisson, Noyon, 1994

GÉHIN, Paul (dir.). *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Paris, Armand Colin, 2005

GENET, Jean-Philippe. *Le monde au Moyen Age*, Paris, Hachette, 1991

GENEVOIS, Anne-Marie; GENEST, Jean-François; CHALANDON, Anne et al. *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France : relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1987

GENICOT, Léopold (dir.), *Typologie des sources du Moyen Age occidental*, Turnhout, Brepols, s.d.

GLÉNISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen-âge*, préface de Louis HOLTZ, Paris, Presses du CNRS, 1988

GOBRY, Ivan. *Les moines en Occident*, tome III, *De Saint Colomba à saint Boniface : le temps des conquêtes*, Paris, Fayard, 1987

GRABAR, André. *Les voies de la création en iconographie chrétienne : Antiquité et Moyen âge*, Paris, Flammarion, 1994

GRABAR, André. *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age*, Paris, Collège de France, 1968

GREEN, Dennis Howard. *Medieval Listening and Reading*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994

GUILLERM, Alain. *La renaissance celtique*, Éditions Terre de Brume, 1992

GUYOTJEANNIN, Olivier. *Archives de l'Occident*, tome 1, *Le Moyen Age (V^e-XV^e siècle)*, Paris, Fayard, 1992

HARBINSON, Peter. « The Carolingian contribution to Irish sculpture », *Ireland and insular art AD 500-1200*, Dublin, Édition Michael RYAN, 1987

HARBISON, Peter. *L'art médiéval en Irlande*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1998
Haut Moyen âge : culture, éducation et société, études offertes à Pierre RICÉ, publ. par le Centre de recherche sur l'antiquité tardive et le haut Moyen âge de l'Université Paris-X-Nanterre, La Garenne-Colombes, Éd. européennes Érasme, 1990

HENRY, Françoise. *The Book of Kells : reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, New York, Alfred A. KNOFF, 1974

HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963

HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 2, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1964

HEUCLIN, Jean. *Aux origines monastiques de la Gaule du Nord : ermites et reclus du V^e au XI^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1988

HUGUES, Kathleen. *Church and Society in Ireland*, Londres, 1987

IOGNAT-PRAT, Dominique; PALAZZO, Éric ; RUSSO, Daniel. *Marie. Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, 1996

JEAN, Georges. *Lire à haute voix : histoire, fonctions et pratiques de la "lecture oralisée"*, Paris, Éd. de l'atelier, les Éd. ouvrières, 1999

JOUSSE, Marcel. *L'anthropologie du geste*, tome 2, *Manducation de la Parole*, Paris, Gallimard, 1975

KAPLAN, Michel (dir.). *Le Moyen âge*. Tome 1. *IV^e-X^e siècle*, Rosny, Bréal, cop. 1994

KER, Neil Ripley. *Medieval scribes, manuscripts and libraries*, Londres, 1978

LAMAISON, Pierre (dir.). *Généalogie de l'Europe de la préhistoire au XX^e siècle. Les Îles britanniques, 491-1509*, Jean-Philippe GENET, Paris, Hachette, 1994

LAPIDGE, Michael; SHARPE, Richard. *A bibliography of Celtic-Latin Literature, 400-*

1200, 1985

LASKO, Peter. *Ars Sacra 800-1200*, New Haven and London, Yale University Press, 1994²

LAUWERS, Michel (dir.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècles)*, Antibes, APDCA, 2002

LAW, V., *The Insular Latin Grammarians*, Woodbridge, 1982

LAWRENCE, C. H. *Medieval Monasticism*, Londres, 1984

LEBECQ, Stéphane. *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007

LECLERCQ, Jean. *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Paris, 1957 (2^{ème} éd. 1961)

LECLERCQ, Jean. « Pédagogie et formation spirituelle du VI^e au IX^e siècles », dans la *scuola nell'Occidente latino dell'alto medioevo*, Spolète, 1972

LECLERCQ, Jean. « Monachisme, sacerdoce et missions au Moyen Age » dans *Studia monastica*, 1984, p.307-323

LE GOFF, Jacques. *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud, 1964

LE GOFF, Jacques. « Le christianisme médiéval en Occident, du Concile de Nicée (325) à la Réforme (déb. XVI^e siècle) », dans H.-Ch. PUECH, *Histoire des religions*, tome II, Paris, 1972

LE GOFF, Jacques. *Les intellectuels au Moyen Age*, 2^{ème} éd., Éd. du Seuil, Paris, 1985

LEMAIRE, Jacques. *Introduction à la codicologie*, Louvain-La-Neuve, Belgique, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, 1989.

Les échanges culturels au Moyen âge, XXXIIe Congrès de la SHMES, Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Université du Littoral Côte d'Opale, juin 2001, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

L'hostie et le denier : les finances ecclésiastiques, du haut Moyen âge à l'époque moderne, actes du colloque de la Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée, Genève, août 1989, éd. par Marcel PACAUT et Olivier FATIO, Genève, Labor et fides, 1991

Livres d'art : histoire et techniques, Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Éd. des Catalogues raisonnés, 1994

LOBRICHON, Guy; RICHE Pierre (dir.), *Le Moyen Age et la Bible*, Paris, Éd. Beauchesne, 1984

LOBRICHON, Guy. *La Bible au Moyen Age*, Paris, Éd. A. & J. PICARD, 2003,

LOURDAUX, W; VERHELST, D. *The Bible and Medieval Culture*, Leuven, Leuven University Press, 1979

LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, Rennes, Terre de brume, 1993

MCKITTERICK, Rosamond. *Books, scribes and learning in the Frankish Kingdoms, 6th-9th centuries*, Aldershot, Variorum, 1994.

MACKWORTH-PRAED, Ben. *The Book of Kells*, London, Studio Edition, 1993

MANGUEL, Alberto. *Une histoire de la lecture*, Arles, Actes Sud, impr. 1998

Manuscrits médiévaux : de l'usage au trésor, Bibliothèque municipale de Lyon La Part-Dieu, exposition du 21 septembre 2002 au 4 janvier 2003, organisée dans le cadre du 13e Mois du patrimoine écrit sur le thème "Images du Moyen âge"

MARTIN, Henri-Jean. *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Albin Michel, Paris, 1996

MARTIN, Henri-Jean. *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle : (1598-1701)*, préf. de Roger Chartier, Genève, Éd. Droz, 1999

MARTIN, Henri-Jean. *Les métamorphoses du livre*, Paris, 2004

MARTIN, Henri-Jean; VEZIN, Jean (dir.). *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, Promodis, 1990

MASAI, François. *Essai sur les origines de la miniature dite irlandaise*, Bruxelles, Érasme, 1947

MATTHEW, Donald., *Atlas du Moyen Age*, Paris, Nathan, 1985

MAYEUR, Jean-Marie; VAUCHEZ André et al. (dir.). *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome IV, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée, 1993

MEEHAN, Bernard. *Le Livre de Kells : une introduction illustrée au manuscrit du Trinity college, Dublin* / trad. de l'anglais par Christian-Martin Diebold. Paris, Thames and Hudson, 1995

MEGAW, Ruth et Vincent. *L'art de la Celtique : des origines au Livre de Kells* / traduit de l'anglais par Patrick Galliou, Paris, Éditions Errance, 2005

MERDRIGNAC, Bernard. *Le Moyen âge dans le monde : chronologies*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999

MERDRIGNAC, Bernard. *Le monde au Moyen âge*, Éd. Ouest-France, 2003

de MÉRINDOL, Christian. "Du livre de Kells et du psautier de Corbie à l'art roman :

origine, diffusion et signification du thème des personnages se saisissant à la barbe", dans F. O'MAHONY (dir.), *The Book of Kells*, Dublin, Scolar Press, 1994, p. 290-300, p.529, p.576-579

MIKHAÏLOVA, Milena. *Mouvances et jointures : du manuscrit au texte médiéval*, Orléans, Paradigme, 2005

MRÓZ, Irène (dir.). *Trésors de l'écrit : 10 ans d'enrichissement du patrimoine écrit*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991

MUZERELLE, Denis. *Vocabulaire codicologique*, 1985

ORNATO, Ezio et al. *La face cachée du livre médiéval : l'histoire du livre*, préf. de PETRUCCI, Armando; Roma, Viella, 1997

PACAUT, Marcel. *Les ordres monastiques et religieux au Moyen Âge*, 3^{ème} éd., Paris, A. Colin, 2005, (1^{ère} éd. Nathan Paris 1993)

PACAUT, Marcel. *L'Iconographie chrétienne*, 2^e édition, Paris, PUF, 1962

PASTOUREAU, Michel. *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989

PALAZZO, Éric. *Liturgie et société au moyen âge*, Paris, Aubier, 2000

PALAZZO, Éric. *Le Moyen Age des origines au XIII^e siècle*, Paris, 1993

PALAZZO, Éric. « Tituli et enluminures dans le Haut Moyen Age : fonctions spirituelles et liturgiques », dans *Épigraphie et iconographie*, Poitiers, 1996, p.167-191

PARKES, Malcom B. *Scribes, Scripts and Readers. Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval texts*, Londres, 1991

PAUL, Jacques. *Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval*, Paris, Armand Colin, 1998 (1^{ère} éd. 1978)

PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident : IX^e-XII^e siècles*. tome 1, *La sanctification de l'ordre temporel et spirituel*, Paris, PUF, 1986

PAUL, Jacques. *L'Église et la culture en Occident : IX^e-XII^e siècles*, tome 2, *L'éveil évangélique et les mentalités religieuses*, Paris, Presses universitaires de France, 1986

PETRUCCI, Armando. « Lire au Moyen Age », dans *Mélanges de l'École française de*

Rome, 1984

PICARD, J-M. *Ireland and Nothern France A.D. 600-850*, Dublin, 1991

PORCHER, Jean « Les manuscrits à peinture », dans *L'Empire carolingien*, Paris, 1968, p.71-203

PULLIAM, Heather. *Word and image in the Book of Kells*, Dublin, Four Court Press, 2006

RICHÉ, Pierre. *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen âge : fin du V^e siècle - milieu du XI^e siècle*, Paris, Picard, 1989

RICHÉ, Pierre. *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1995 (4^{ème} édition revue et corrigée)

RICHÉ, Pierre. « Les Irlandais et les princes carolingiens aux VIII^e et IX^e siècles », dans *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, hrgg. von H. LÖWE, I, Stuttgart, 1982, p.735-745

RICHTER, Michael. *Ireland im Mittelalter*, Stuttgart, 1983

RIGAUX, Dominique. *Le Christ du dimanche : histoire d'une image médiévale*, Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2005

SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 1990

SCHMITT, Jean-Claude. *Le corps des images : essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002

SCHÖNBORN, Christoph. *L'icône du Christ, fondements théologiques*, Paris, 4^{ème} éd., 2003

SEPIERE, Marie-Christine. *L'image d'un dieu souffrant, aux origines du crucifix*, Paris, Éd. du Cerf, 1994

SHEILS, W. G. *Monks, Hermits and the Ascetic Tradition*, Oxford, 1985

SIMMS, George Otto. *The Book of Kells, A selection of pages reproduced with a description and notes*, Dublin, Dolmen Press and the Library of Trinity College, 1965

SKUBISZEWSKI, Piotr. *L'Art du haut Moyen-Age : l'art européen du VI^e au IX^e siècle*, Paris, Le Livre de poche, 1998

Société des Bibliophiles de Guyenne. *La symbolique du livre dans l'art occidental du haut Moyen Age à Rembrandt*, Institut d'étude du livre, 1995

The Book of Kells MS 58 Trinity College Library Dublin, commentary by Peter FOX, Fine Art Facsimile Publishers of Switzerland, Faksimile Verlag Luzerne, 1990

The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin, 6-9 September 1992, édités par Felicity O'MAHONY, Scholar Press, 1994

The Early Medieval Bible, Its production, decoration and use, Cambridge, Éd. Richard Gamesen, 1994

TILLEUIL, Jean-Louis. *Théories et lectures de la relation image - texte*, Cortil-Wodon, EME, 2005

TOUBERT, Hélène. « Formes et fonctions de l'enluminure », dans Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome 1, *le livre conquérant, du Moyen Age au milieu du XVII^e siècle*, Paris, 1989, p.110-114

VAUCHEZ, André. *La spiritualité du Moyen Age occidental, VIII^e - XII^e siècles*, Paris, 1975 (Seuil 1994)

VAUCHEZ, André. *Religion et société dans l'occident médiéval*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1980

VERGER, Jacques. *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Age*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997

VERNET, André. *L'Histoire des bibliothèques françaises*, tome 1, *Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Promodis, 1989

VEZIN, Jean. « La réalisation matérielle des manuscrits latins pendant le Haut Moyen Age », *Codicologia*, 2. *Éléments pour une codicologie comparée*, Leyde, 1978, p.15-51

VULLIEZ, Ch. *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Age*, Actes du colloque (Rome 21-22 octobre 1989), Turnhout, O. WEIJERS, 1992

Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen âge, actes de la table ronde, Paris, 24-

26 septembre 1987, éd. par Olga WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1989
Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen âge : études sur le vocabulaire, éditées par Olga WEIJERS, Turnhout, Brepols, 1990
WERNER, Karl-Ferdinand. *Les Origines (avant l'an mil)*, Paris, Fayard, 1984
WHITSON, Andrew. *A Celtic Alphabet from the Book of Kells and other sources*, Belfast, Appl tree Press, 1997
WIRTH, Jean. *L'image médiévale : naissance et développements : VI^e-XV^e siècle*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989
WOLFF, Philippe. *L'Éveil intellectuel de l'Europe*, Paris, 1971

ZIMMERMANN, Michel. *Chronologie du Moyen Âge*, Points, 2007

Sites Internet :

Site de la Bibliothèque Nationale de France : www.bnf.fr

Site de la Bibliothèque du Trinity College à Dublin : www.tcd.ie/Library/

Site de la cathédrale de Lichfield : www.Lichfield-cathedral.org

Annexes

Annexe 1. Similitudes entre le folio 29r du Livre de Kells et le folio 27r de l'Évangélaire de Lindisfarne.

1) *Liber generationis*, folio 29r, Livre de Kells, photographie personnelle issue de l'ouvrage de Françoise HENRY, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, London, 1974, pl.23

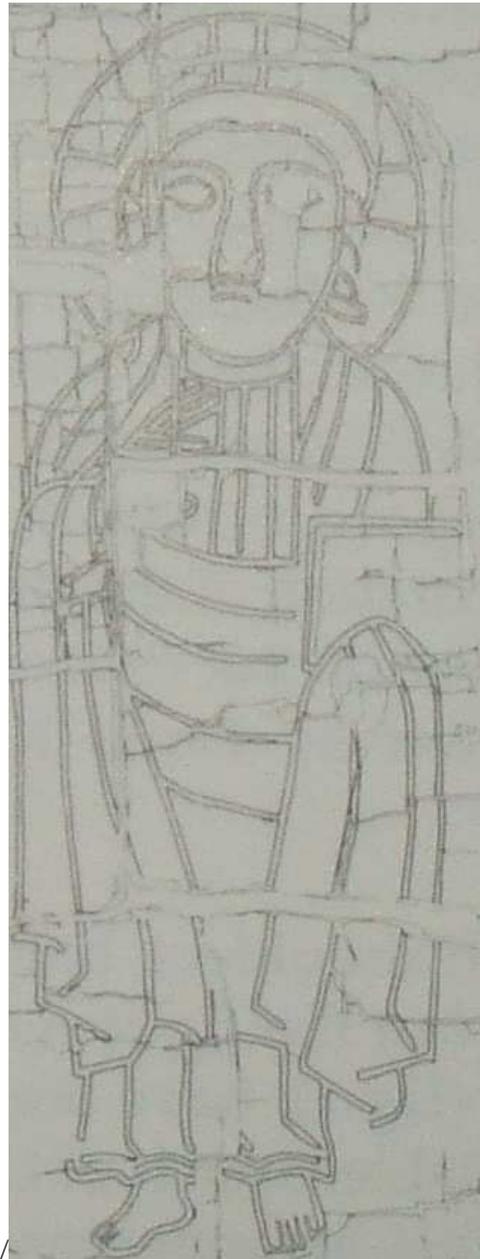
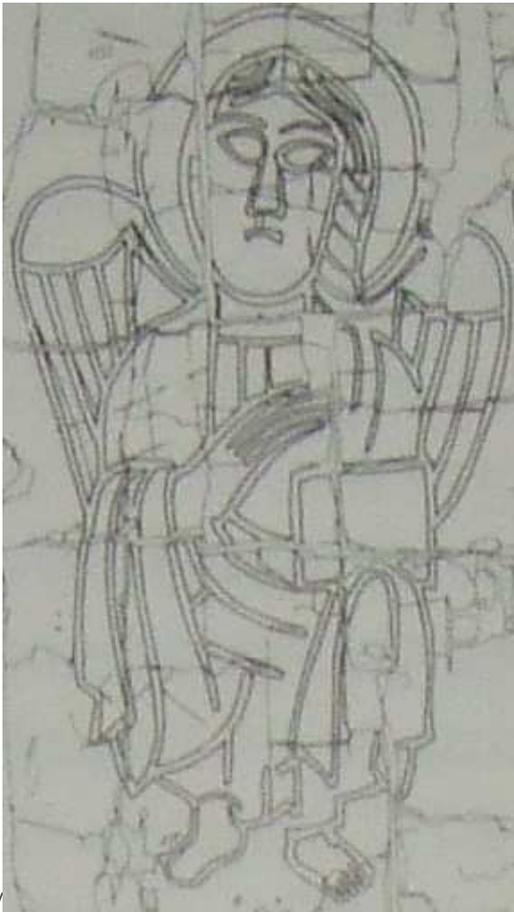
2) *Liber generationis*, folio 27r, Évangiles de Lindisfarne, Wikipédia Commons, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:LindisfarneFol27rIncipitMatt.jpg>.



Annexe 2. Douglas MAC LEAN et l'influence northumbrienne dans le drapé des vêtements.

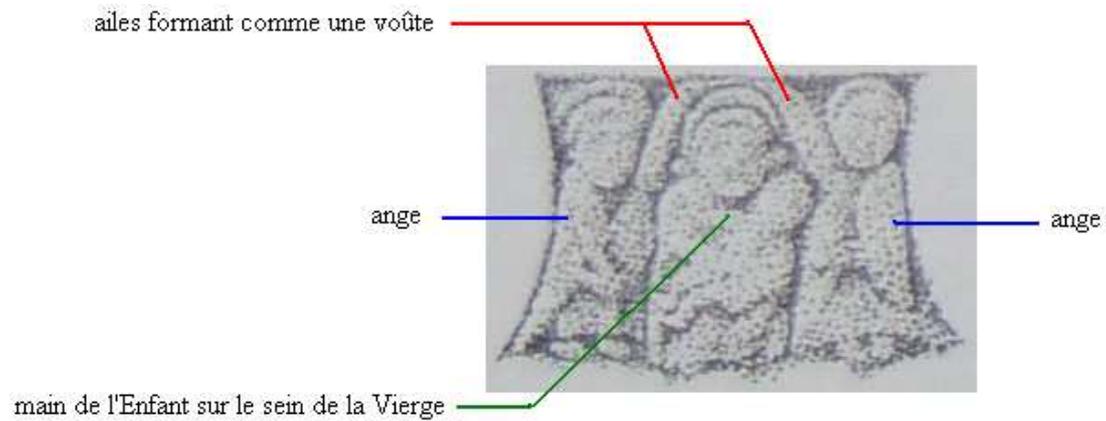
Couvercle du cercueil de saint Cuthbert, D. MAC LEAN, « The Book of Kells and the Northumbrian type of classical drapery », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.302

1/ Mathieu l'évangéliste 2/ saint Cuthbert

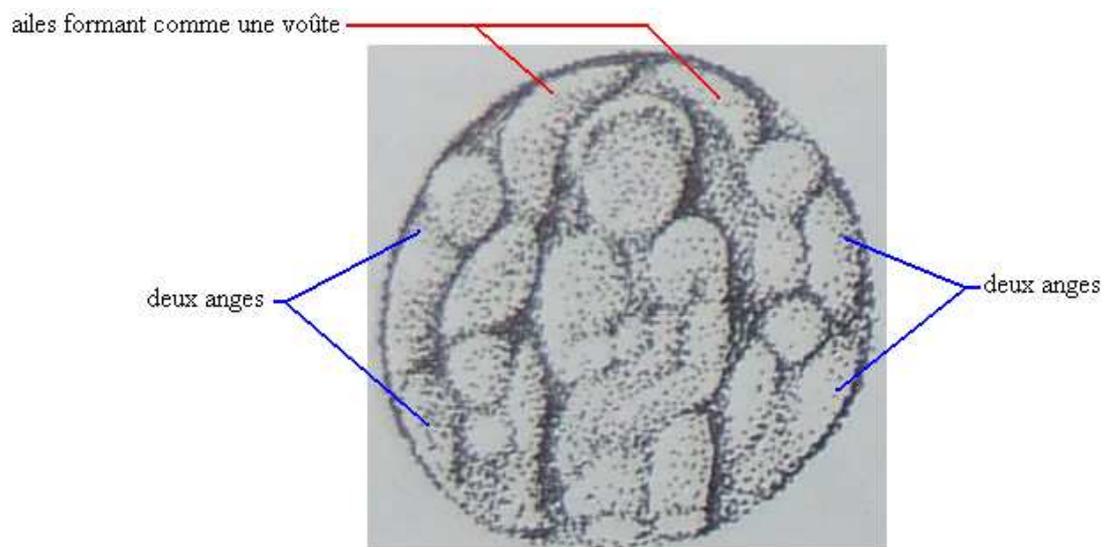


Annexe 3. La Vierge à l'Enfant

1. Vierge à l'Enfant, croix de saint Oran, Ian FISHER, « The monastery of Iona in the eighth century », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.43



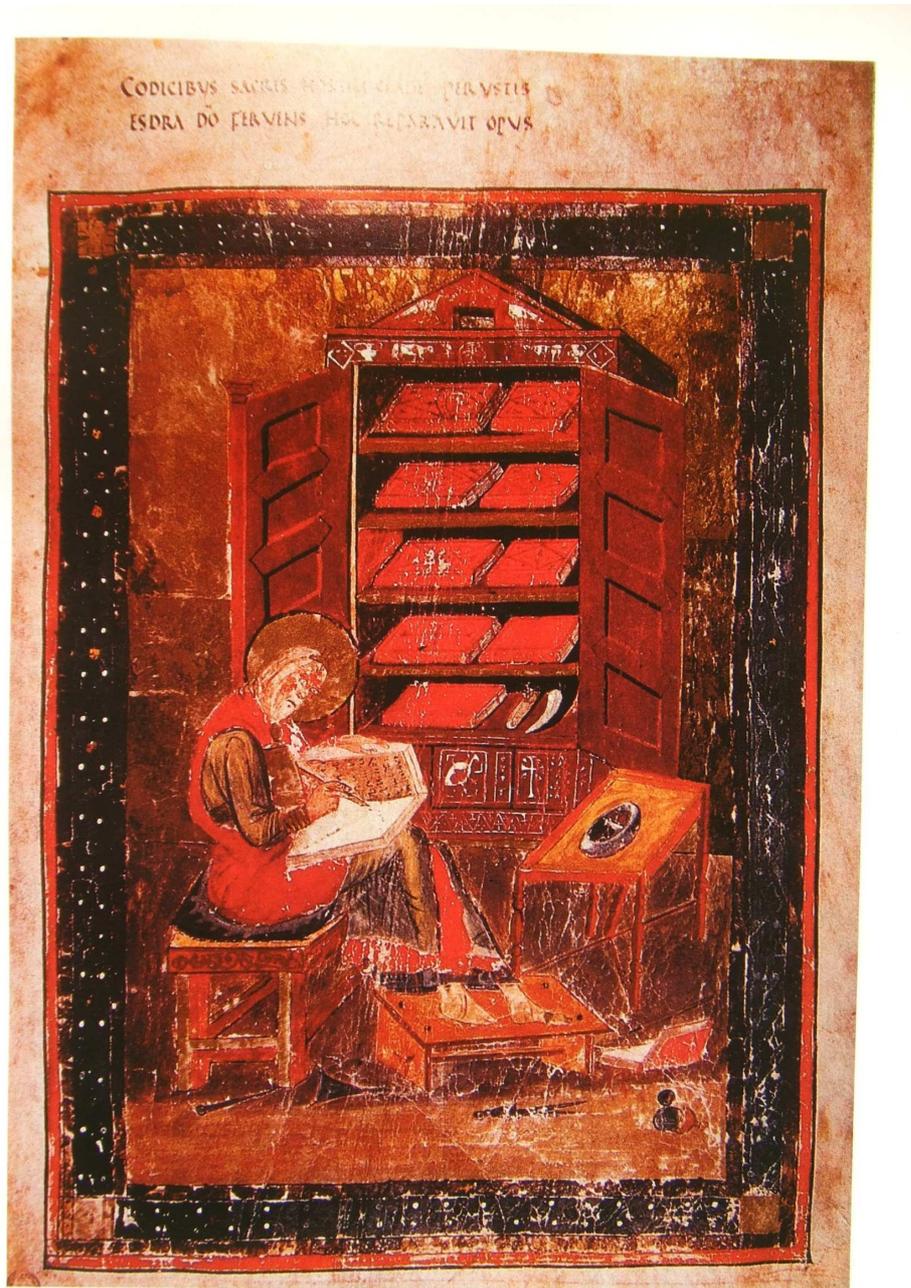
2. Vierge à l'Enfant, croix de saint Martin, Ian FISHER, « The monastery of Iona in the eighth century », *The Book of Kells, Proceedings of a conference at Trinity College Dublin 6-9 September 1992*, edited by Felicity O'MAHONY, Scolar Press, 1994, p.43



3. Vierge à l'Enfant, folio 7v, Livre de Kells, Bernard MEEHAN, *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.12

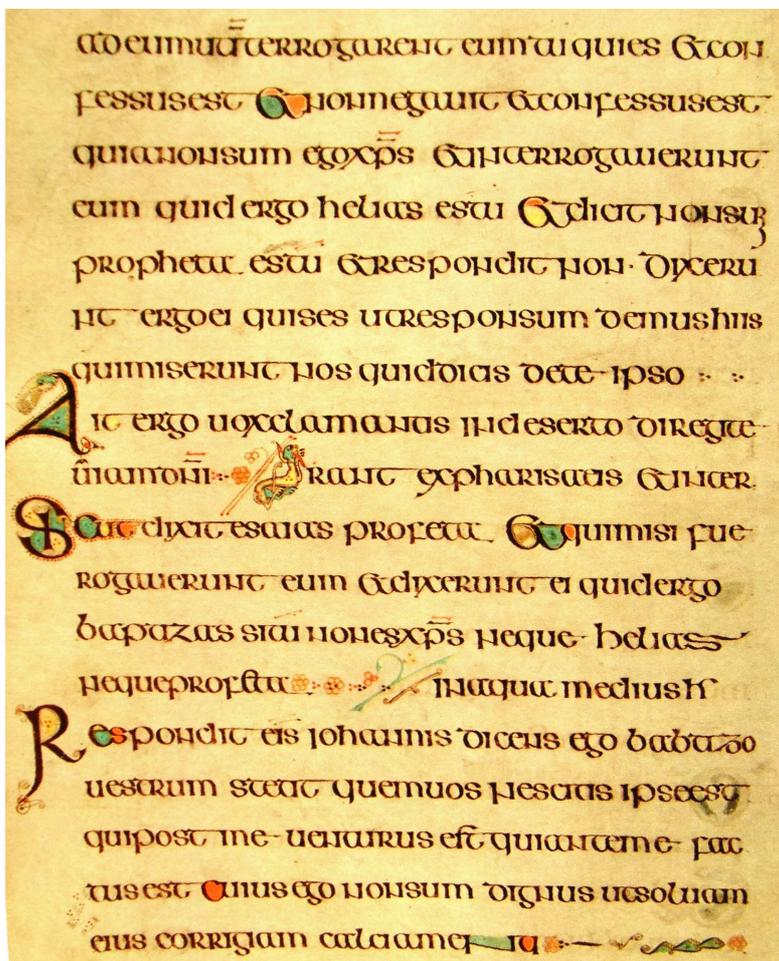


Annexe 4. Le mobilier lié aux livres, Jean GLÉNISSON, *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.367, photographie du folio 5r du Codex Amiatinus, Florence, Biblioteca Laurenziana, Amiatino, I.



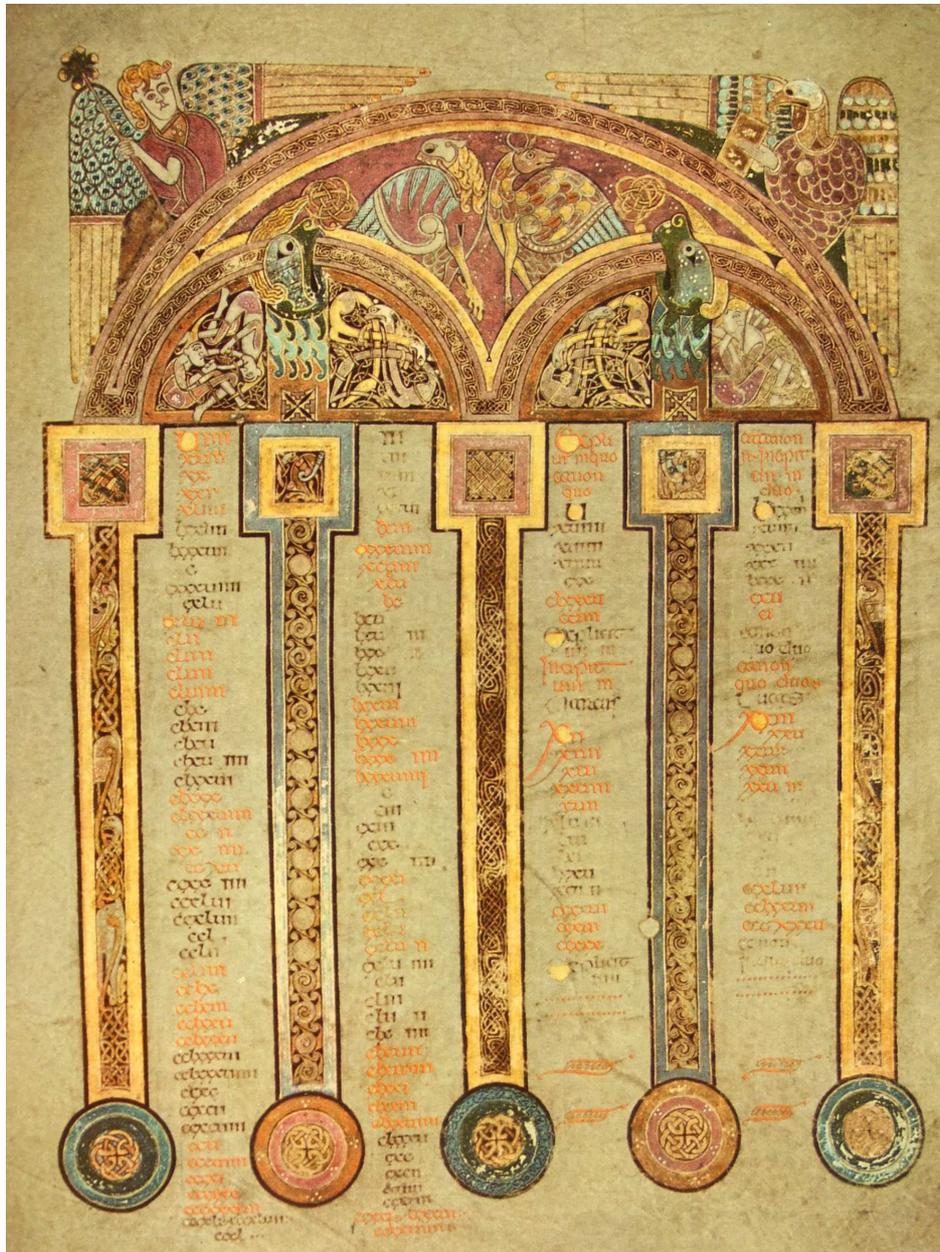
Annexe 6. Exemple d'encre métallo-gallique brune

Folio 293v. *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.96



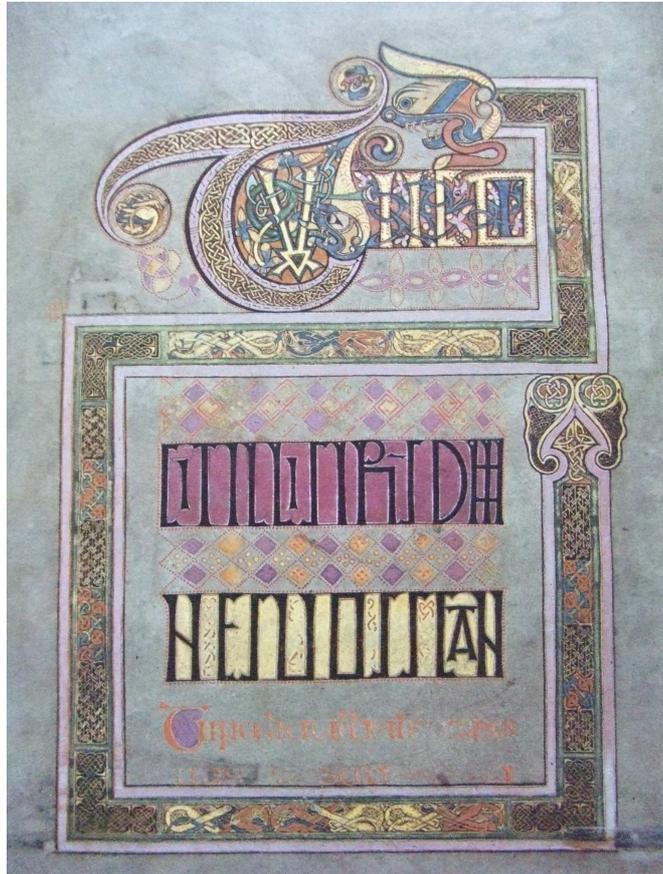
Annexe 7. Exemple d'encres de couleur

Folio 5r, table des canons, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in *Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.9



Annexe 8. La présence de l'orpiment

Folio 114v, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.46



Annexe 9. Représentation de livres au sein du Livre de Kells

1. Folio 3v, table des canons, *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.6

2. Folio 8r, *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.11

3. Folio 285r, *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.89

4. Folio 292r, *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.95

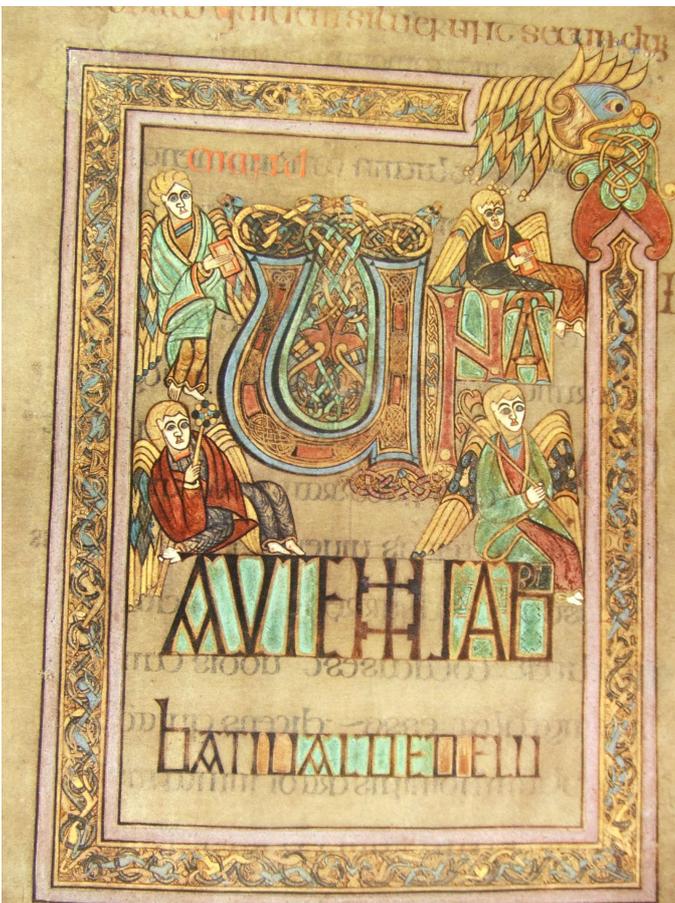
Voir aussi les folios 5r (Annexe 7), 28v (Annexe 23), 29r (Annexe 1), 32v (Annexe 16), 183r (Annexe 32), 290v (Annexe 26), 291v (Annexe 23)



1.



2.



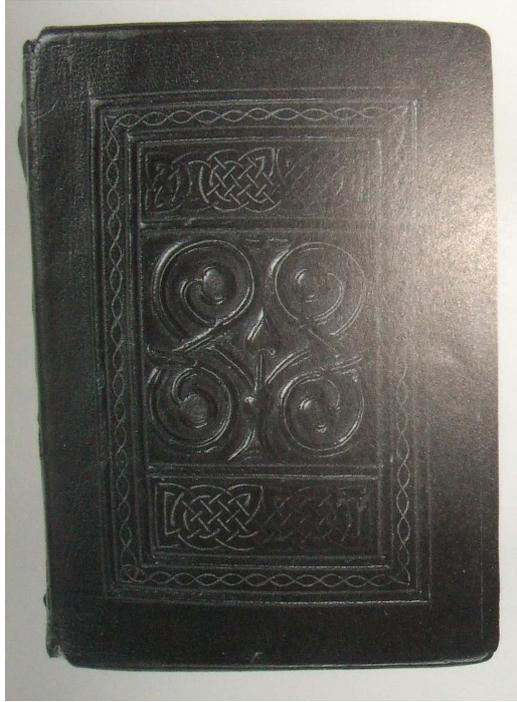
3.



4.

Annexe 10. La plus ancienne reliure conservée

Reliure de l'Évangile selon s. Jean de saint Cuthbert, fin VII^e siècle, de HAMEL, Christopher. *Une histoire des manuscrits enluminés*, Londres, Phaidon, 1995, p.37, pl.27



Annexe 11. Exemple de reliure ouvragée: l'évangélaire de la reine Théodolinde
reliure de l'évangélaire de la reine Théodolinde, VII siècle, cathédrale de Monza,
Italie, image Encyclopédie Encarta:

http://fr.encarta.msn.com/media_461514575/%C3%89vang%C3%A9liaire_de_Th%C3%A9odolinde.html



Annexe 12. Un évangélaire à la facture proche de celle du Livre de Kells: la reliure de l'évangélaire de Lindau, dans LASKO, Peter. *Ars Sacra 800-1200*, New Haven and London, Yale University Press, 1994², p.2



Annexe 13. L'arrestation du Christ

Folio 114r, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.45



Annexe 14. La tentation du Christ

Folio 202v, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.68



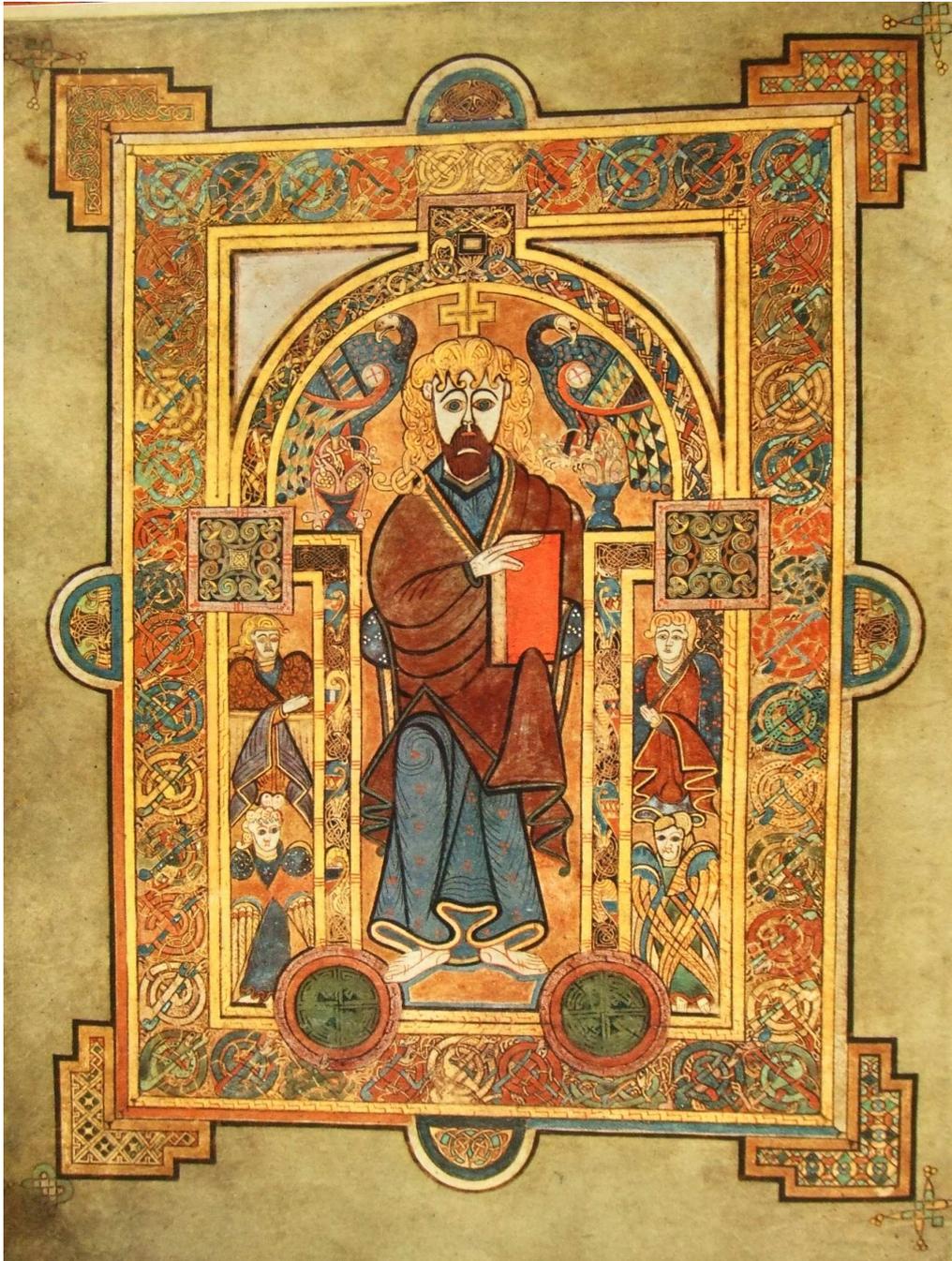
Annexe 15. Les trois groupes de personnages dont le regard semble indiquer une crucifixion sur le folio précédent.

Folio 124r, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.47



Annexe 16. Le portrait du Christ

Folio 32v, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.26



Annexe 17. La page « Chi-Rhô »

Folio 34r, *The Book of Kells*. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.27



Annexe 18. Un chat courant après une souris tenant une hostie.

Détail du folio 48r, MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson, 1994, p.45, ill.48



Annexe 19. Le rôle de l'ornementation en tant que signe diacritique

Détail du folio 179v, MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson, 1994, p.50, ill.55



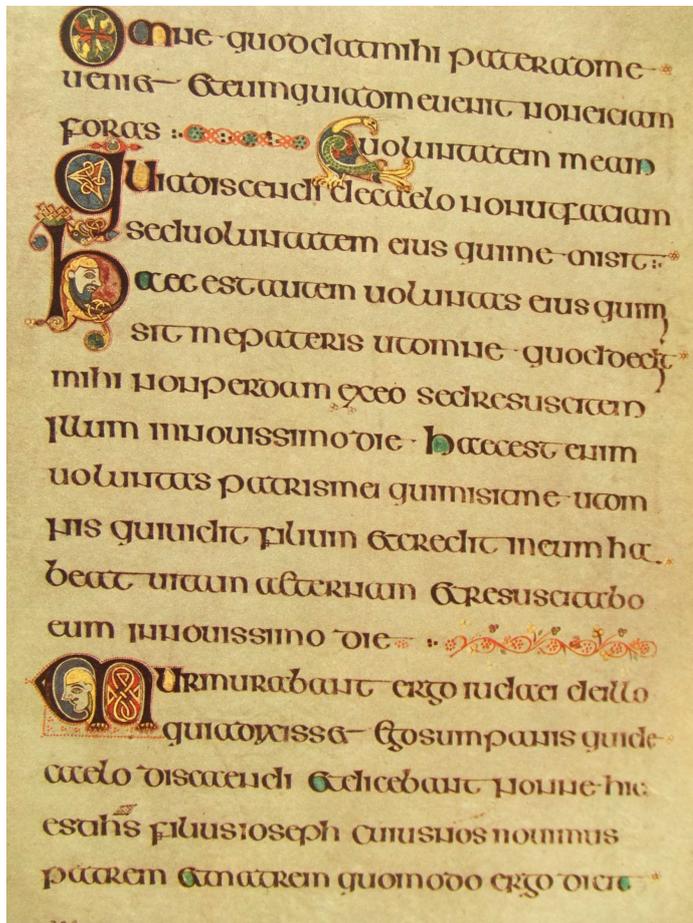
Annexe 20. Un loup traversant le folio 76v

Détail du folio 76v, MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson, 1994, p.19, ill.11

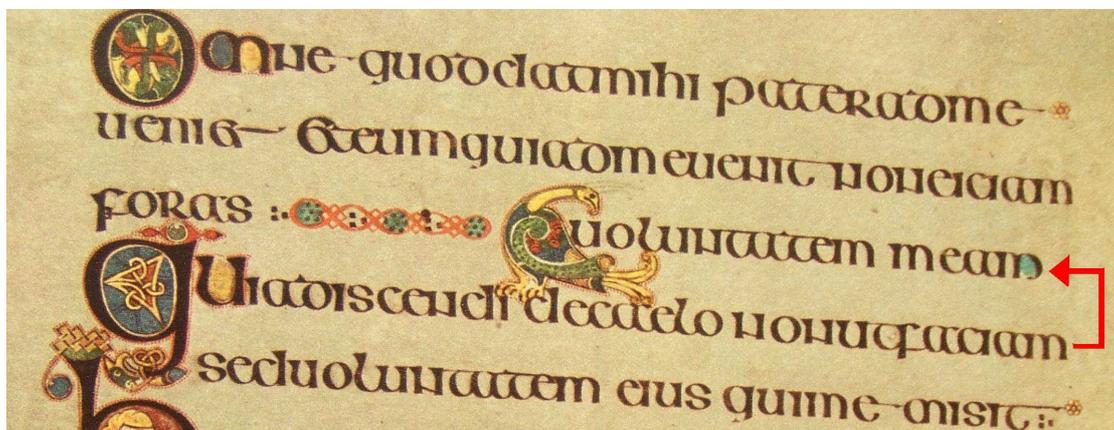


Annexe 21. Le «détour-en-chemin »

Folio 309r et détail, *The Book of Kells. Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York: Alfred A. Knopf, 1974, pl.97



Détail du folio:



Annexe 22. Liste de noms hébreux des évangiles de s. Matthieu, folio 1r.

Ces listes sont incomplètes, de nombreuses pages ayant été perdues au cours des siècles.

Folio 1r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.1



Annexe 23. Portraits des évangélistes

A. Portrait de s. Matthieu

1. Livre de Kells, folio 28v, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.22

2. Livre de Lindisfarne, folio 25v, à l'adresse Internet:

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3. Saint-Gall 51, p.2, à l'adresse Internet

<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/2/small>

4. Évangiles d'Echternach, BNF, Latin 9389, folio 18v, base de donnée Mandragore

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-1&I=26&M=imageseule>

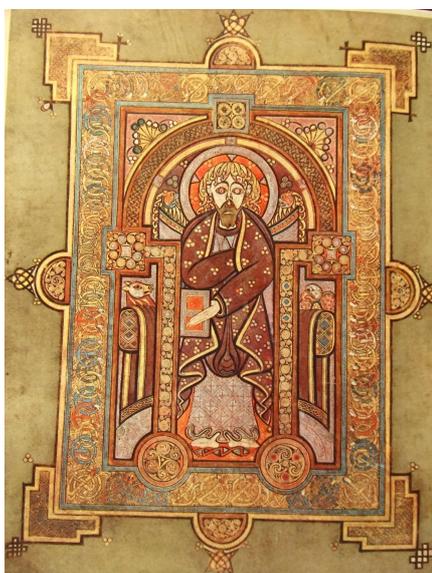
5. Codex Amiatinus, Florence, Biblioteca Laurenziana, Amiatino 1, folio 5r, Jean GLÉNISSON, *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988, p.367

6. Livre de Godescalc, BNF, Nouvelle acquisition latine 1203, folio 1r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-3&I=1&M=imageseule>

7. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 17v, base de donnée Mandragore,

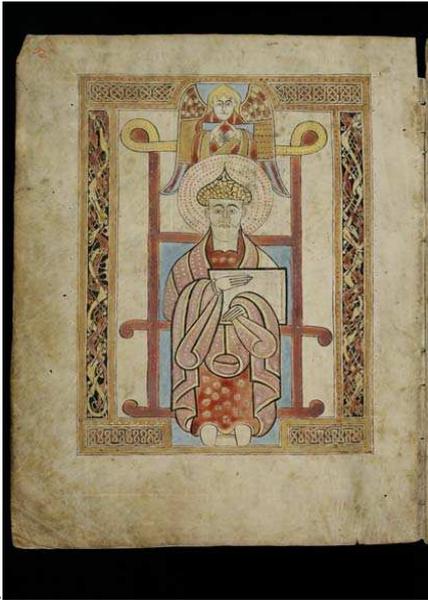
<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-2&I=34&M=imageseule>



1.



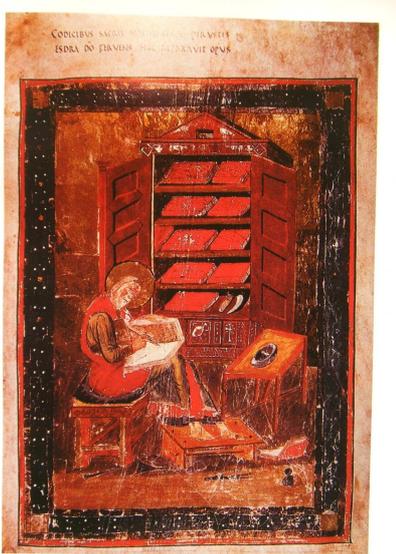
2.



3.



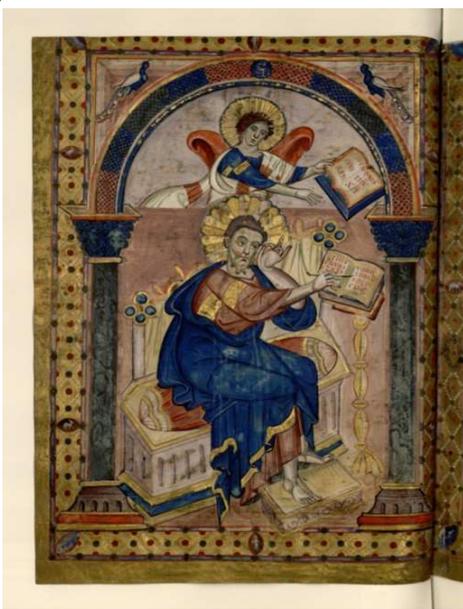
4.



5.



6.



7.

B. Portrait de s. Jean

1. Livre de Kells, folio 291v, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.94.

2. Livre de Lindisfarne, folio 209v, à l'adresse Internet:

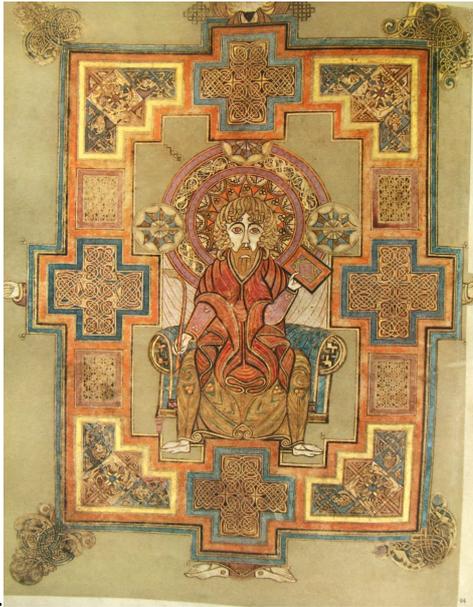
http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3. Livre de Godescalc, BNF, Nouvelle acquisition latine 1203, folio 2v, base de donnée Mandragore,

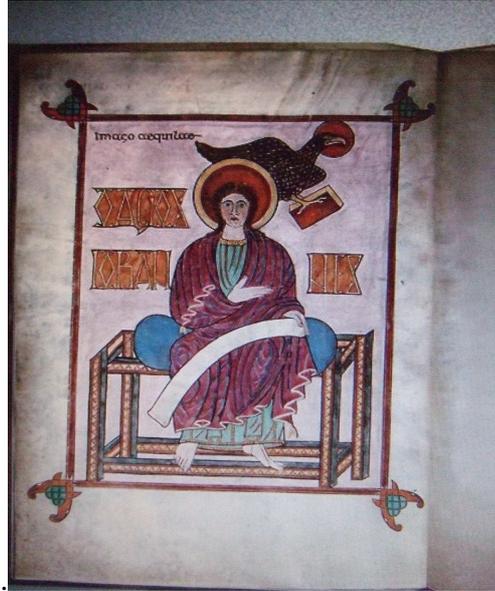
<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-5&I=4&M=imageseule>

4. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 180v, base de donnée Mandragore,

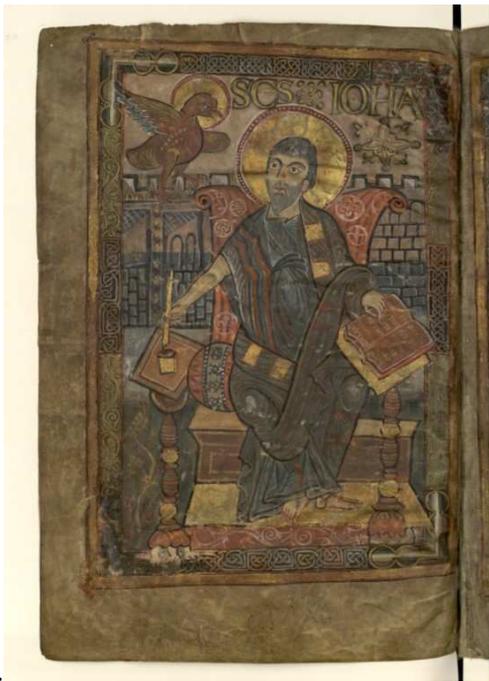
<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-4&I=371&M=imageseule>



1.



2.



3.



4.

Annexe 24. Les premières pages de textes de chaque évangile.

A. L'évangile de Matthieu: « *Liber generationis...* »

1. Livre de Kells, folio 29r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.23.

2. Livre de Lindisfarne, folio 27r, à l'adresse Internet:

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3.Saint-Gall 51, page 3, <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/3/small>

4.Évangiles d'Echternach, BNF, Latin 9389, folio 20r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-6&I=28&M=imageseule>

5. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 18r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-7&I=35&M=imageseule>

B. Évangile de s. Marc « *Initium evangelii...* »

1. Livre de Kells, folio 130r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.51

2. Livre de Lindisfarne, folio 95r, à l'adresse Internet:

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3. Évangiles de Lichfield, folio 143r, à l'adresse Internet:

http://lichfield-cathedral.org/104/ttp/st_chads.htm

4. Saint-Gall MS 51, p.79, <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/79/small>

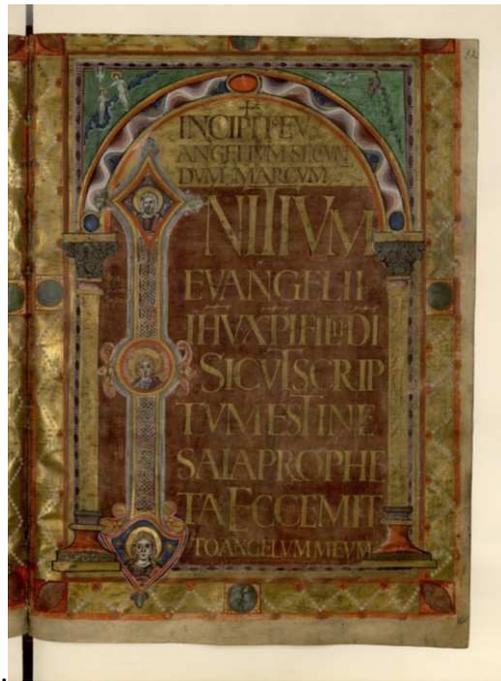
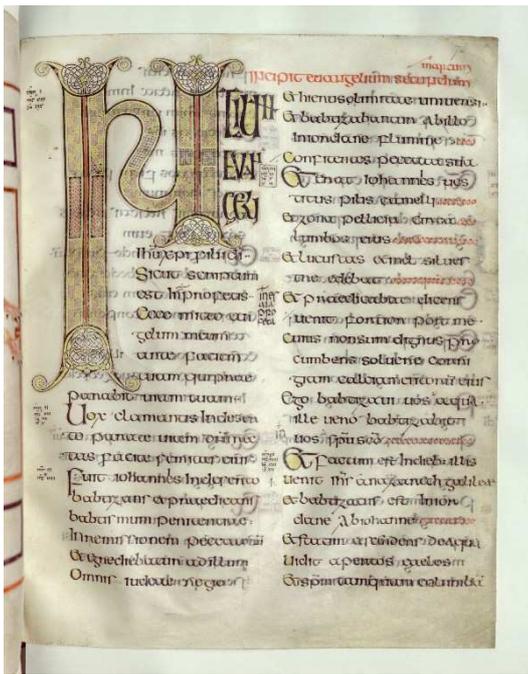
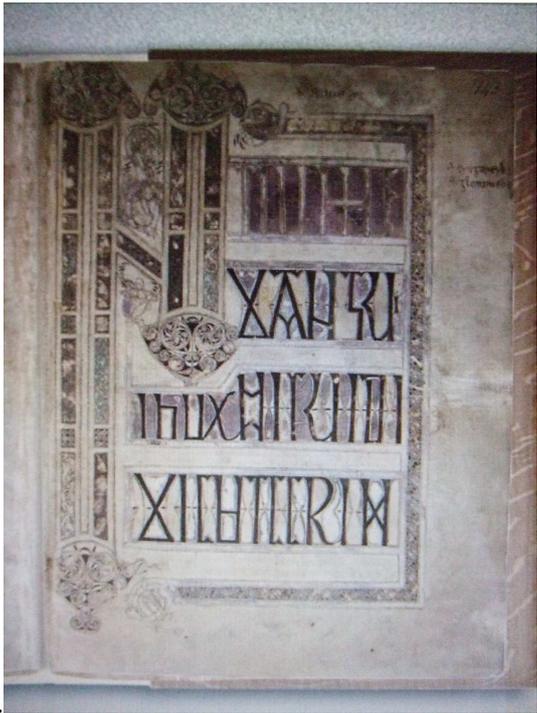
5. Évangiles d'Echternach, BNF, Latin 9389, folio 76r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-6&I=31&M=imageseule>

6. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 82r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-7&I=167&M=imageseule>





C. Évangiles de s. Luc « *Quoniam...* »

1. Livre de Kells, folio 188r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.61.

2. Livre de Lindisfarne, folio 139r, à l'adresse Internet:

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3. Évangiles de Lichfield, folio 221r, à l'adresse Internet:

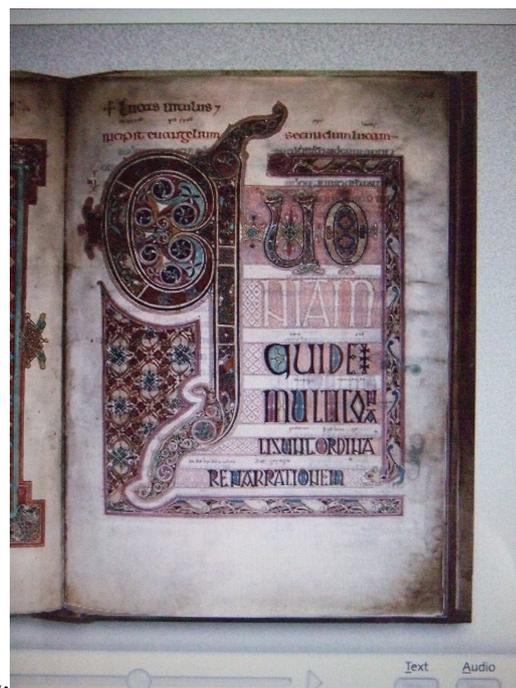
http://lichfield-cathedral.org/104/ttp/st_chads.htm

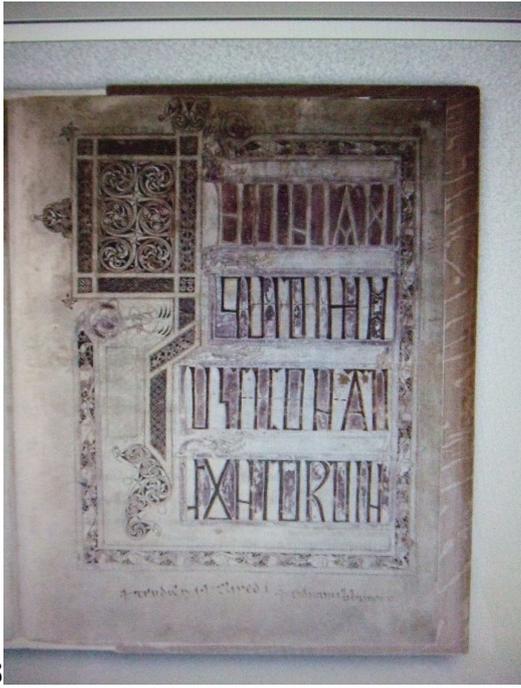
4. Saint-Gall MS 51, p.129,

<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/129/small>

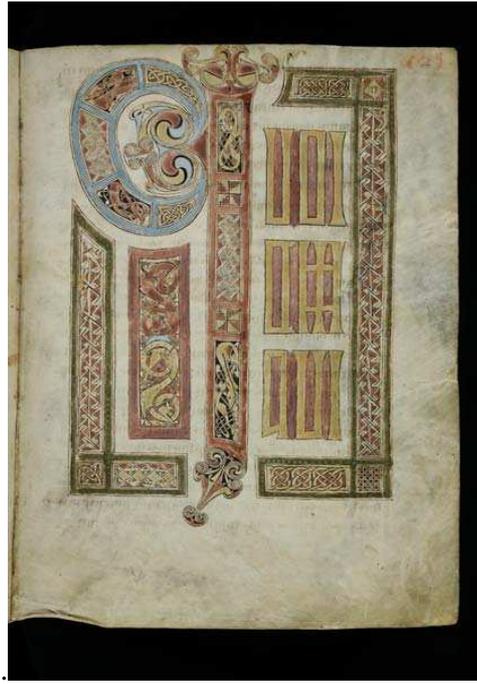
5. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 124r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-1&I=257&M=imageseule>





3.



4.



5.

D. Évangiles de s. Jean « *In principio erat verbum...* »

1. Livre de Kells, folio 292r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl. 95

2. Livre de Lindisfarne, folio 211r, à l'adresse Internet:

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

3. Saint-Gall MS 51, p. 209,

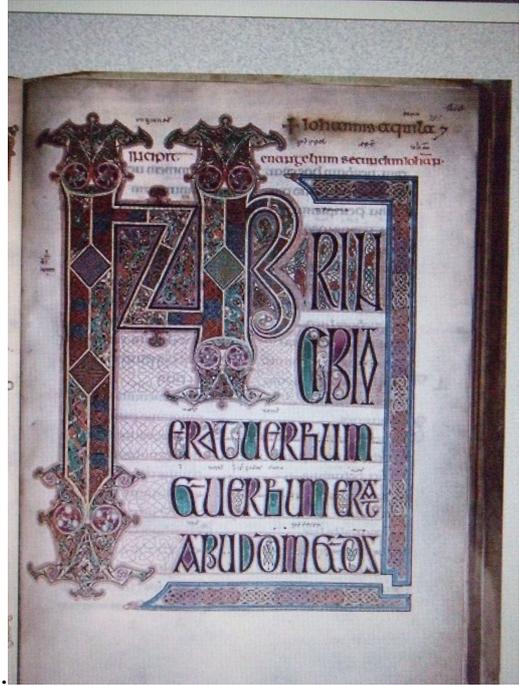
<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/209/small>

4. Évangiles de Saint-Médard de Soissons, BNF, Latin 8850, folio 181r, base de donnée Mandragore,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-1&I=376&M=imageseule>



1.



2.



3.



4.

Annexe 25. Les page-tapis

1. Le Livre de Kells, folio 33r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.27

2. Livre de Durrow, a. folio 125v,

<http://www.enluminures-celtes.com/images/durrow/durrow2.jpg>

b. folio 192v.

http://www.enluminures-celtes.com/images/durrow/durrow_stjohn.jpg

3. Livre de Lindisfarne, a.folio 26v, b. folio 94v, c.folio 138v d. folio 210v

http://www.bl.uk/collections/treasures/lindisfarne/lindisfarne_broadband.htm?middle

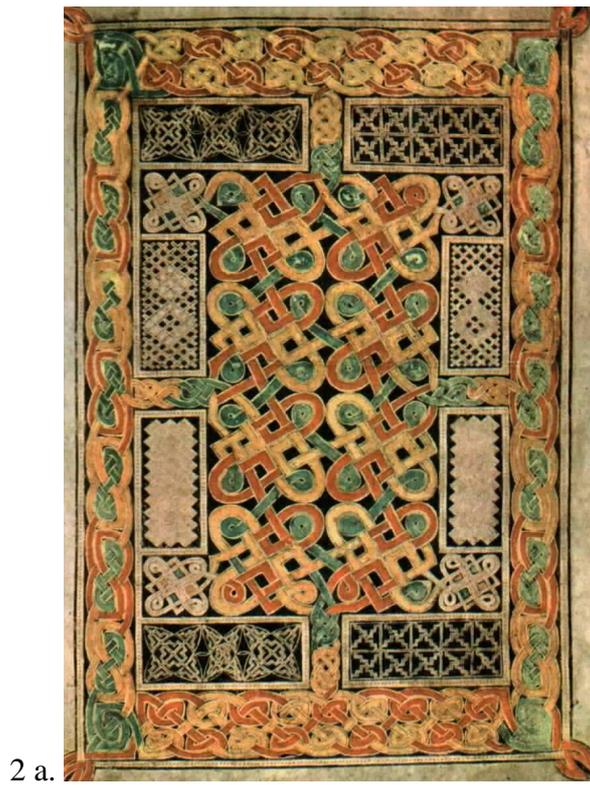
4. Évangiles de Lichfield, folio 220v

http://lichfield-cathedral.org/104/ttp/st_chads.htm

5. Saint-Gall MS 51, p.6, <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0051/6/small>



1.



2 a.



b.



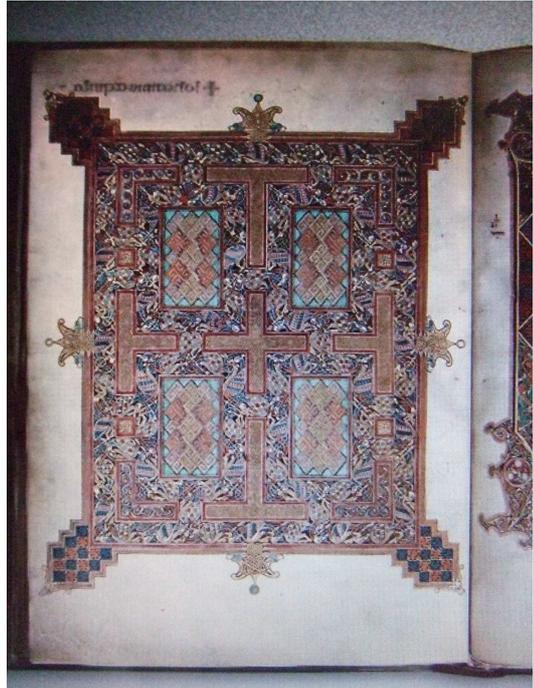
3. a.



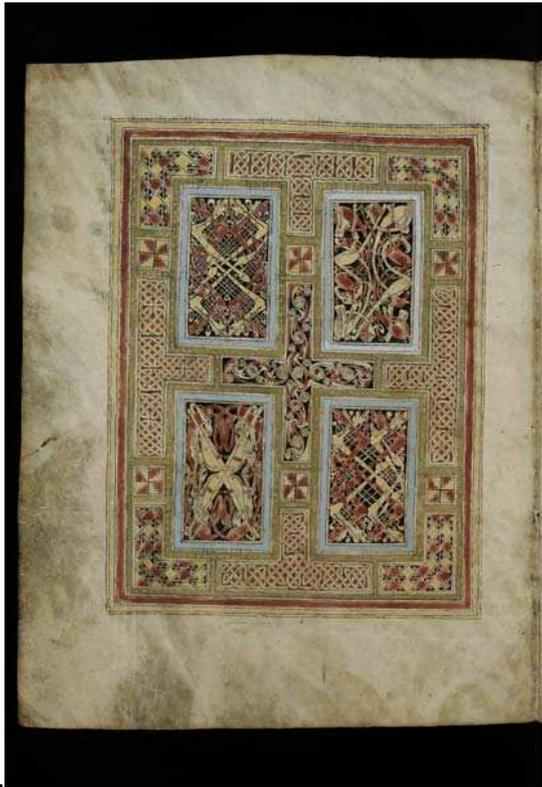
b.



c.



d.



4.

Annexe 26. Symboles des évangélistes

A. Pleine-page d'illustration représentant les quatre symboles des évangélistes

1. Livre de Kells, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974*

a. folio 27v, pl.20

b. folio 129v, pl.50

c. folio 290v, pl.92

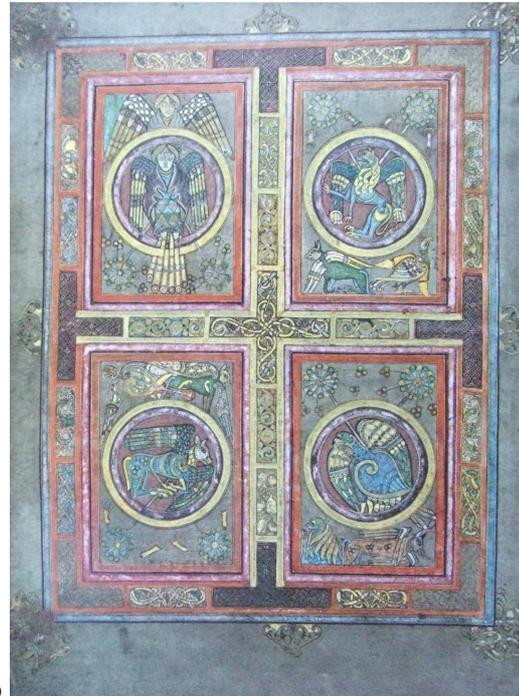
2. Évangiles de Lichfield, folio 221r

http://lichfield-cathedral.org/104/tp/st_chads.htm

3. Livre d'Armagh, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.51, p.196*



1.a.



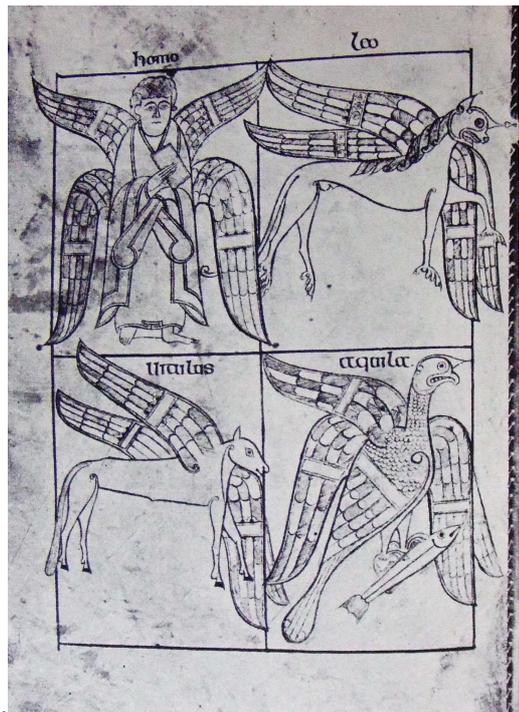
b.



c.



2.



3.

B. Les symboles anthropozoomorphiques

1. Livre de Kells, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974

a. détail du folio 1r, pl.1

b. détail du folio 5r, symbole de saint Jean, pl.9

2. Sacramentaire de Gellone, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.50, p.195

3. manuscrit de Poitiers, BM, MS 17, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.48, p.193

1.a.



symbole de s. Luc

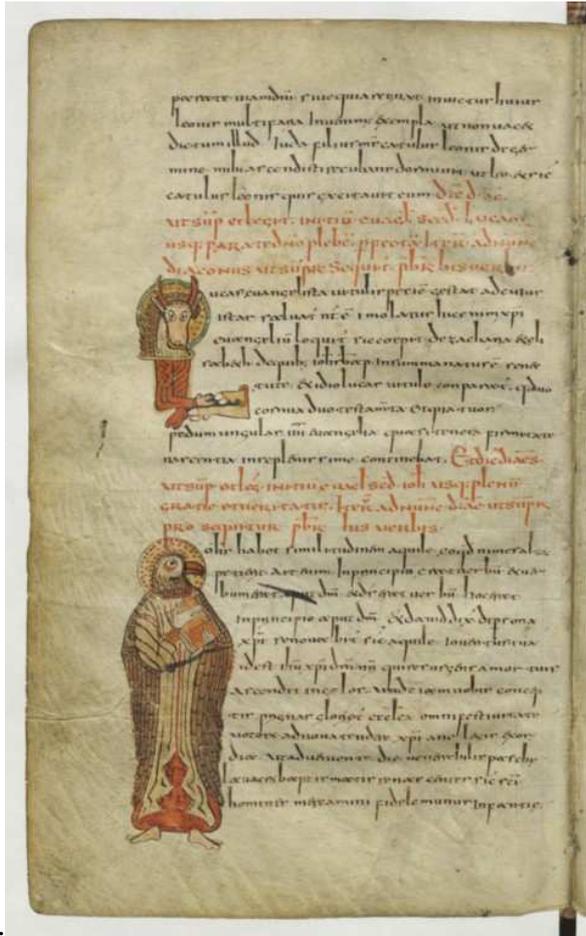
symbole de s. Jean

symbole de s. Marc

symbole de s. Matthieu



b.



2.

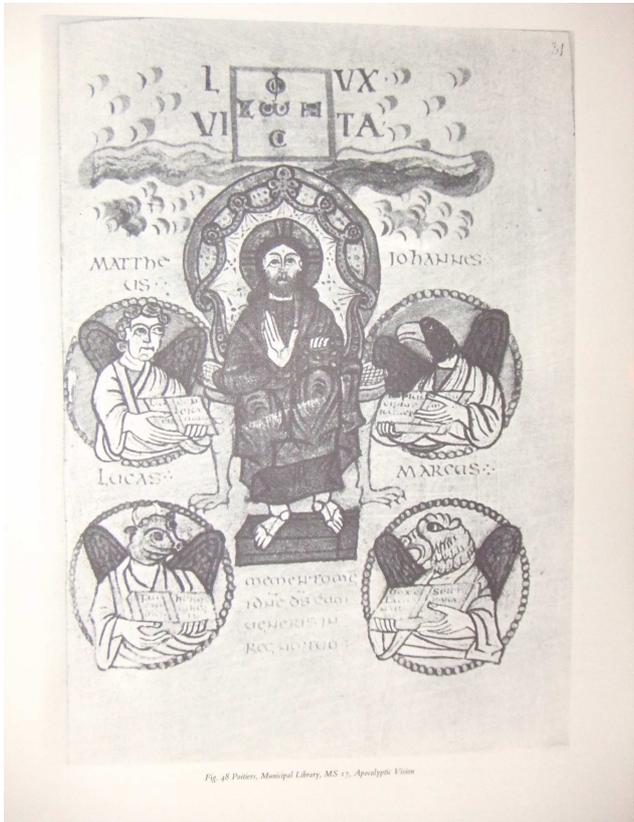


Fig. 48. Patten, Municipal Library, MS 17, Apocalyptic Vision

3.

Annexe 27. Le motif de spirale

1. a. Le Livre de Kells, folio 34r, page Chi-Rho, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.29

b. Le Livre de Kells, détail du folio 188r, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.61

2. Livre de Durrow, Dublin, Trinity College Library, MS 57, détail dans *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.24, p.175

3. Livre de Lichfield, bibliothèque de la cathédrale de Lichfield, détail dans *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.61, p.207

4. Saint-Gall MS 51, bibliothèque de la cathédrale, détail de la page Chi-Rho dans *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.27, p.178

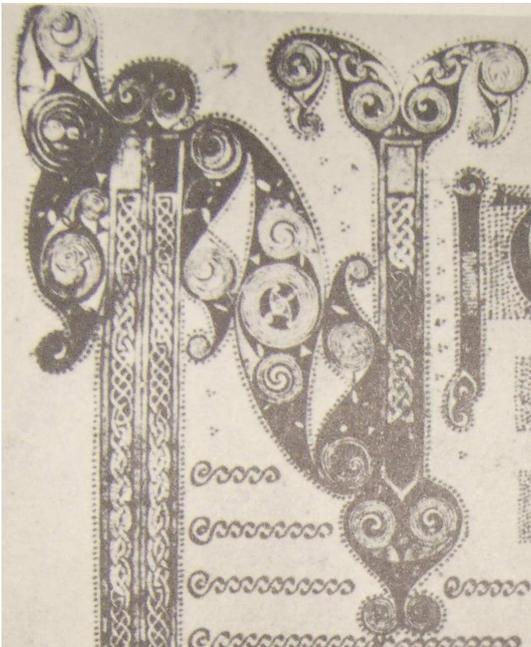
5. manuscrit de Turin, bibliothèque de l'Université, MS O.IV, folio 20, détail dans *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.61, p.207



1.a.



b.



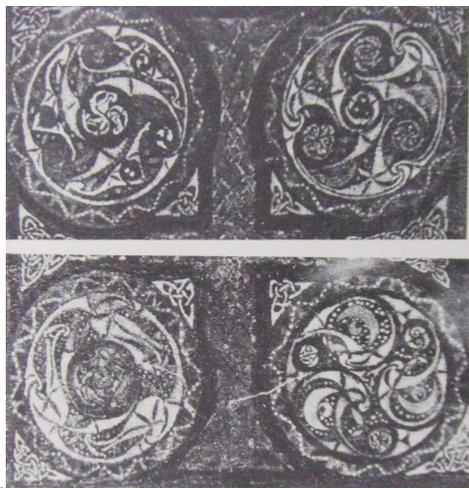
2.



3.



4.



5.

Annexe 28. Le serpent

1. Le Livre de Kells, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974,

a. détail du folio 184r, pl.57

b. détail du folio 29r, pl.104

c. détail du folio 130r, pl.105

2. Sacramentaire de Gellone, BNF, Latin 12048,

a. Folio 25r

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-1&I=47&M=imageseule>

b. Folio 41v

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=COMP-1&I=82&M=imageseule>

3. Psautier d'Amiens, détail dans *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, fig.69, p.217



1.a.



b.



c.

Annexe 29. Vigne et calice

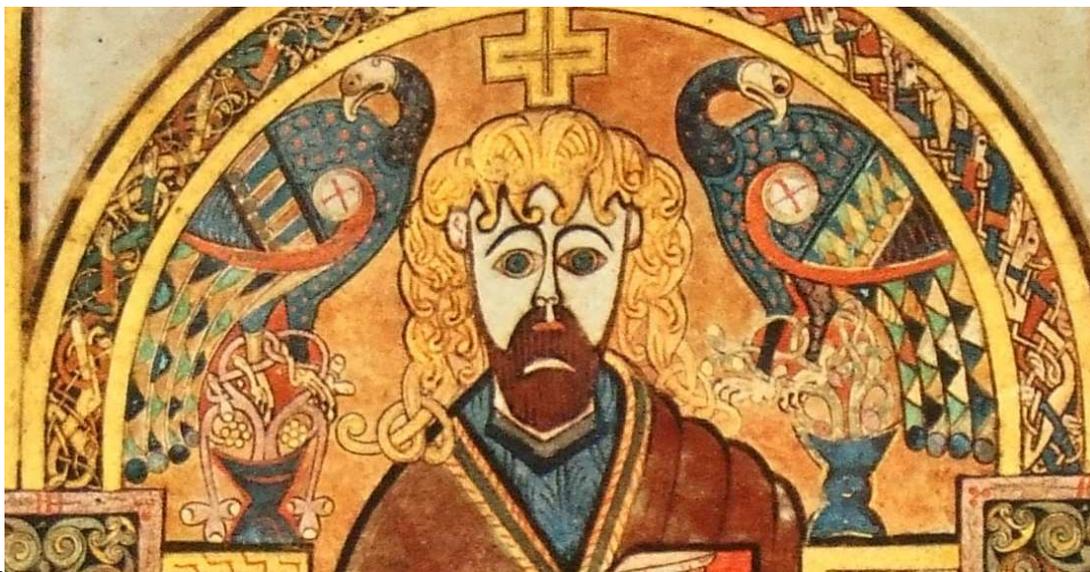
Livre de Kells, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974

a. détail du folio 202r, pl.67

b. détail du folio 32v, pl.26

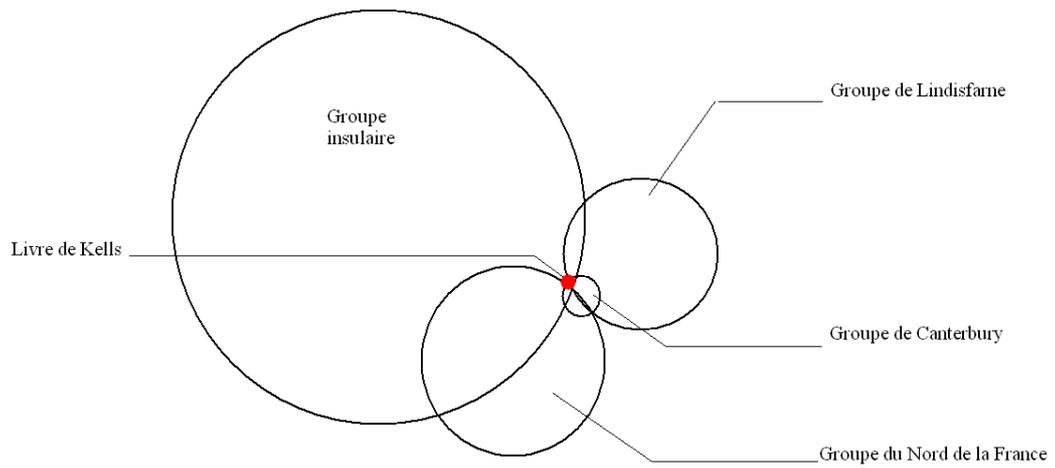


1.a.



b.

Annexe 30. Schéma récapitulatif des différents groupes de manuscrits et de leur influence.



Annexe 31. Récapitulatif des différents manuscrits cités.

A. Manuscrits insulaires:

Livre de Durrow

Référence:	TCD MS 57
Date de création:	dernier quart du VII ^e siècle
Lieu de création:	pas encore situé précisément, peut-être Iona ou Durrow
Milieus:	irlandais
Autres:	texte très proche de celui du Livre de Kells

Saint-Gall MS 51

Référence:	Saint-Gall MS 51
Date de création:	deuxième moitié du VIII ^e siècle
Lieu de création:	Irlande puis amené au monastère de Saint-Gall au IX ^e siècle
Milieus:	irlandais
Autres:	texte de type irlandais mixte

Livre de Mac Regol

Référence:	Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, MS Auct.D.II.19
Date de création:	extrême fin du VIII ^e siècle
Lieu de création:	peut-être réalisé par l'abbé de Birr, monastère situé en Irlande
Milieus:	irlandais

Livre d'Armagh

Référence:	TCD MS 52
Date de création:	807
Lieu de création:	Encore indéterminé
Milieus:	signé par un copiste irlandais

B. Manuscrits northumbriens

Durham A.11.10

Référence:	Durham, Dean and Chapter Library, A.11.10
Date de création:	fin VII ^e siècle
Lieu de création:	produit à Lindisfarne sous l'abbatiat d'Eadfrith (698-721)
Milieux:	Lindisfarne fondé par un moine du monastère d'Iona donc forte influence irlandaise mais proche des monastères jumelés de Jarrow et Wearmouth en contact avec le continent
Autres:	très proche du Livre de Durrow fragment d'un évangélaire dont il reste seulement douze pages

Évangiles d'Echternach

Référence:	Paris, BNF, Latin 9389
Date de création:	produit sous l'abbatiat d'Eadfrith (698-721) ou un peu avant
Lieu de création:	pas situé précisément: en Northumbrie ou œuvre d'un moine irlandais parti évangéliser la Frise avant de fonder le monastère d'Echternach au Luxembourg
Milieux:	ce moine serait s. Willibrord, formé en Irlande.

Livre de Lindisfarne

Référence:	British Library, Cotton Nero D.IV
Date de création:	extrême fin du VII ^e siècle - début du VIII ^e siècle
Lieu de création:	Lindisfarne sous l'abbé Eadfrith
Milieux:	en grande partie irlandais

Évangiles de Lichfield ou Livre de s. Chad

Référence:	conservé dans la bibliothèque de la cathédrale de Lichfield
Date de création:	1 ^{ère} moitié du VIII ^e siècle
Lieu de création:	non connu précisément: Northumbrie ou Iona
Milieux:	nombreuses ressemblances avec le Livre de Lindisfarne

Livre de Cerne

Référence: Cambridge University Library, MS Ll. 1. 10
Date de création: encore incertaine, peut-être mi-VIII^e siècle
Lieu de création: deux possibilités: Lindisfarne ou l'abbaye de Cerne dans le Dorset au sud de l'Angleterre.
Milieux: référence à Eadeldald Episcopus, évêque de Lindisfarne (721-740)

C. Manuscrits originaire de Canterbury

Codex Amiatinus

Référence:	Florence, Biblioteca Laurenziana, Amiatino 1
Date de création:	commandé en 716
Lieu de création:	monastères jumelés de Jarrow et Wearmouth, fondés au VII ^e siècle par Augustin, envoyé par Grégoire le Grand
Milieus:	romain et northumbrien car proche de Lindisfarne
Autres:	plus ancienne Bible latine complète conservée

Vespasian Psalter

Référence:	London, British Library, Cotton Vespasian A I
Date de création:	aux environs de 730
Lieu de création:	Canterbury
Milieus:	influence romanisante qui se traduit par un véritable classicisme
Autres:	il s'agit d'un Psautier et non d'un évangélaire

D. Manuscrits originaires du nord de la France carolingienne

Évangiles de Godescalc

Référence:	Paris, BNF, nouvelle acquisition latine 1203
Date de création:	entre 781 et 784
Lieu de création:	Allemagne, Rhénanie
Milieux:	école de la cour carolingienne

Psautier de Corbie ou Psautier d'Amiens

Référence:	Amiens, BM 18
Date de création:	vers 800
Lieu de création:	Nord de la France
Milieux:	s'inspire des motifs décoratifs des sarcophages romains
Autres:	annonce la Renaissance carolingienne

Sacramentaire de Gellone

Référence:	Paris, BNF, Latin 12048
Date de création:	vers 800
Lieu de création:	Nord de la France. Le lieu précis n'est pas encore connu. Sont proposés les monastères de Flavigny, Meaux ou Chelles.
Milieux:	Le monastère de Chelles a été fondé par le même saint que Corbie qui entretient des liens importants avec l'Irlande.

Évangiles de Saint-Médard de Soissons

Référence:	Paris, BNF, 8850
Date de création:	vers 827
Lieu de création:	Aix-la-Chapelle
Milieux:	influence antique

E. Le Livre de Kells, au croisement de ces multiples influences

Livre de Kells

Référence:	TCD MS 58
Date de création:	fin VIII ^e - début IX ^e siècle
Lieu de création:	encore incertain: peut-être le monastère de Iona ou celui de Kells
Milieus:	irlandais, northumbrien, anglo-saxon, romain et byzantin

Abréviations:

TCD: Trinity College Dublin

BNF: Bibliothèque Nationale de France

Remarques:

Nous avons pu constater que de multiples incertitudes demeurent. Pour les besoins de l'exposé, une synthèse s'imposait. Afin de pouvoir la réaliser, une simplification des nombreuses hypothèses concernant ces données fut nécessaire. Cette annexe propose donc de situer de façon très générale les divers manuscrits dans le temps et l'espace et de définir de façon superficielle les réseaux dans lesquels ils s'inscrivent.

Bibliographie:

CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *La passion du livre au Moyen Age*, Rennes, Ouest-France, 2008

DÉCARREAUX, Jean. *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, Tallandier, 1980

GARRIGOU, Gilberte. *Naissance et splendeurs du manuscrit monastique (du VII^e au XII^e siècle)*, Nancy, 1994

GLÉ NISSON, Jean (dir.). *Le livre au Moyen Age*, CNRS, 1988

The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974

HENRY, Françoise. *L'art irlandais*, tome 1, *Des origines du Christianisme aux invasions scandinaves (800)*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1963

LEBECQ, Stéphane (dir.), *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2007

LOYER, Olivier. *Les chrétientés celtiques*, Terre de Brume Éditions, 1993

MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, Londres, Thames and Hudson, 1994

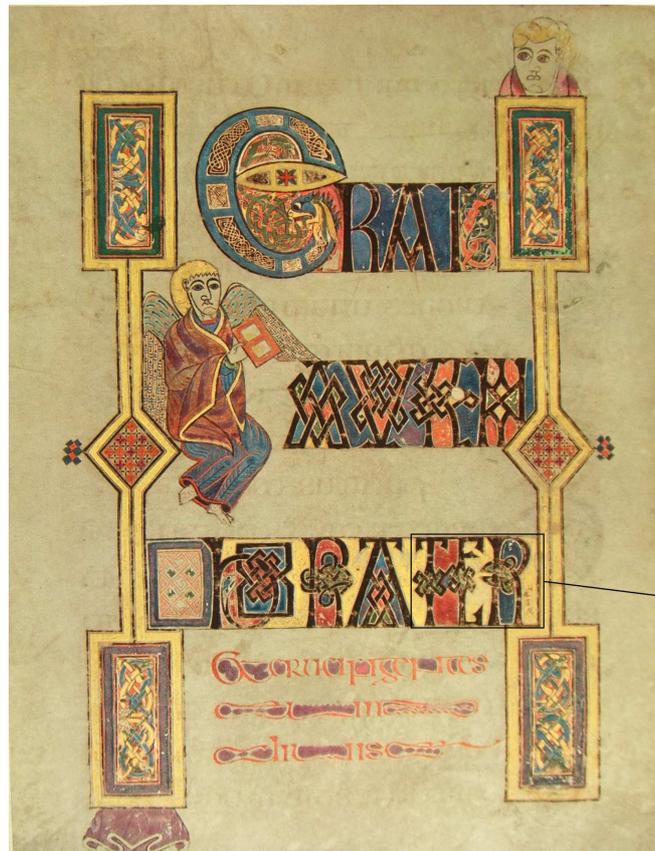
NORDENFALK, C. « L'enluminure » dans GRABAR, André. *Le Haut Moyen Age du IV^e au XI^e siècle*, Genève, Skira, 1957

ainsi que le site Internet de la BNF: www.bnf.fr

Annexe 32. Les corrections dans le Livre de Kells

A. Correction par recouvrement d'une couche de peinture

Livre de Kells, folio 183r et détail, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.55

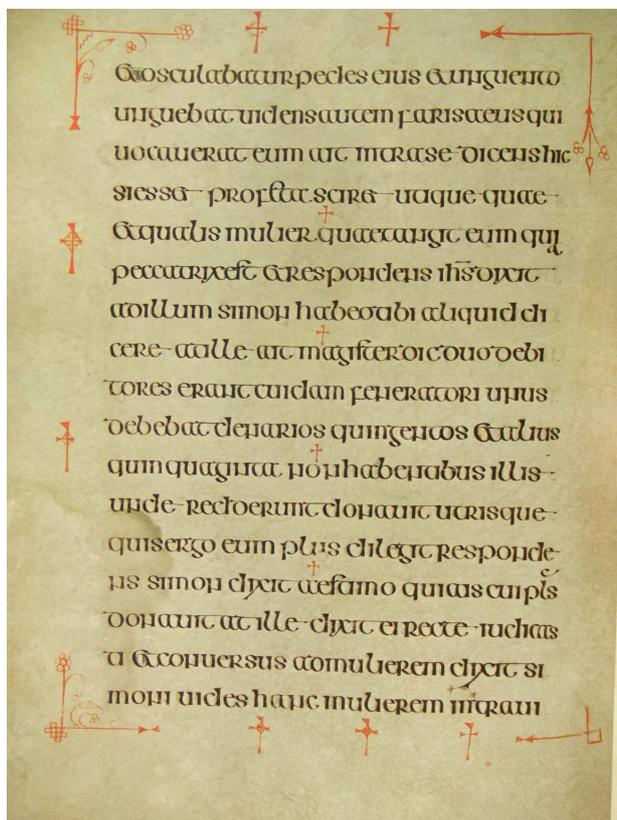


Détail du folio:



B. Annulation d'une page écrite deux fois par l'ajout de croix rouges autour du texte

Livre de Kells, folio 218v, *The Book of Kells, Reproductions from the manuscript in Trinity College Dublin*, with a study of the manuscript by Françoise HENRY, New York, Alfred A. Knopf, 1974, pl.72



C. Annulation d'un mot par insertion de pointillés

Livre de Kells, détail du folio 210r, MEEHAN, Bernard. *The Book of Kells, An illustrated introduction to the manuscript in Trinity College Dublin*, London, Thames and Hudson, 1994, p.84

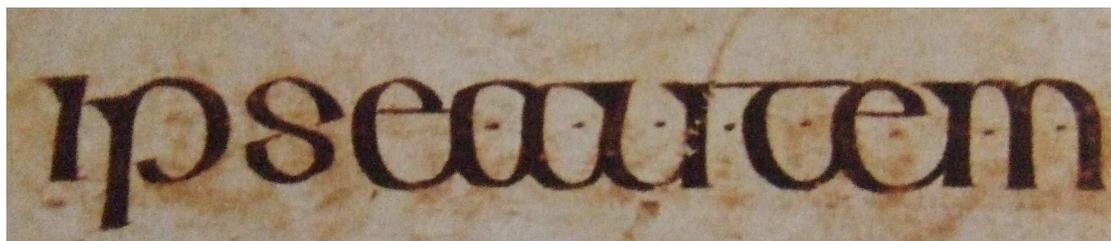


Table des matières

Remerciements.....	1
Sommaire.....	2
Introduction.....	4
Partie 1-Le livre en tant qu'objet.....	6
Chapitre 1-Débats historiographiques.....	7
A. <i>État des lieux des controverses autour de la datation et du lieu d'origine du Livre de Kells.....</i>	<i>7</i>
B. <i>Copistes et peintres.....</i>	<i>14</i>
Chapitre 2-Les monastères : hauts lieux de production littéraire.....	17
A. <i>Contexte monastique et particularités insulaires.....</i>	<i>17</i>
B. <i>Les structures monastiques du savoir et de la culture: scriptoria et bibliothèques.....</i>	<i>20</i>
Chapitre 3- Le livre: témoin des échanges et réseaux qui traversent le monde médiéval aux VIII ^e et IX ^e siècles.....	26
A. <i>Conservation et circulation des ouvrages.....</i>	<i>26</i>
B. <i>Des réseaux qui s'inscrivent dans un espace étendu.....</i>	<i>28</i>
Partie 2-Symboles et enjeux.....	33
Chapitre 1-Une manifestation politique.....	34
A. <i>Un monastère placé sous la protection de saint Colomba...34</i>	
La reconstruction historique: un outil permettant de s'inventer un fondateur prestigieux.....	34
Le prototype du saint insulaire.....	35
Un contexte porteur.....	38
Un choix politique.....	38
B. <i>Une éclatante représentation de la culture monastique.....39</i>	
La question de l'alphabétisation des moines.....	39
Diffusion de la culture monastique irlandaise.....	41
Chapitre 2-Un objet précieux.....	45
A. <i>Le support.....</i>	<i>45</i>
B. <i>Les encres et pigments.....</i>	<i>48</i>
C. <i>La reliure.....</i>	<i>51</i>

Chapitre 3-Un symbole de piété.....	54
A. <i>Le choix du programme iconographique</i>	54
B. <i>Un hommage à la parole de Dieu</i>	65
Partie 3-Quelle destination pour une telle création?.....	68
Chapitre 1-Fonctions traditionnelles du livre.....	69
A. « <i>La manducation de la parole</i> » (Marcel JOUSSE).....	69
B. <i>Rôle du livre dans l'enseignement</i>	76
Une référence pour les moines et leurs élèves?.....	76
Un catéchisme par l'image?.....	79
Chapitre 2-Le Livre de Kells, un ouvrage exceptionnel.....	83
A. <i>Un livre inscrit dans une tradition littéraire</i>	83
B. <i>Originalité du Livre de Kells</i>	89
Chapitre 3-Le livre trésor.....	97
A. <i>Le Livre de Kells, un ouvrage central dans la vie</i> <i>intellectuelle et religieuse au IX^e siècle?</i>	97
B. <i>Le Livre trésor</i>	102
Conclusion.....	107
Bibliographie.....	110
Annexes.....	123

Le Livre de Kells est un paradoxe. Pourtant très connu, il reste encore mystérieux. En effet, malgré de multiples études, nous ne connaissons pas encore avec précision sa date et son lieu de création, éléments pourtant essentiels à son étude.

Néanmoins, ce manuscrit demeure un témoin important de la production littéraire des VIII^e et IX^e siècles en Irlande qui se développe principalement dans deux grandes structures monastiques, les *scriptoria* et les bibliothèques, et met en lumière de nombreux réseaux.

En outre, il possède un rôle symbolique fort : signe de richesse et de prestige, il demeure avant tout un imposant témoignage de la foi de ses concepteurs. Pour ce faire, il mêle tradition iconographique et nouveaux éléments aux origines parfois lointaines, ce qui fait sa particularité.

D'une grande richesse tant matérielle qu'iconographique, culturelle et religieuse, le Livre de Kells était sans doute un objet liturgique, livre de chœur plus qu'outil de lecture ou d'enseignement, pourtant fonctions traditionnelles du livre à cette époque.

Incontestable hommage à Dieu, sa beauté et sa grande valeur spirituelle en font un véritable livre trésor.

The Book of Kells is a paradox. Even though it is very famous, it remains mysterious. In fact, despite many studies, we are not aware of its exact location and date of creation. Yet we need these elements to study it.

Nevertheless, this manuscript stands as an important witness of the Irish eighth and ninth centuries literary production which developed mostly in two main monastic structures, the *scriptoria* and the libraries. It brings out many networks.

Besides, it has a strong symbolic role ; mark of wealth and prestige, it still remains an imposing evidence of its creators' faith, throughout magnificent ornamentations. Its particularity is to mix iconographic traditions and new elements which have, sometimes remote origins.

Moreover it presents a significant richness as much material than iconographical, cultural or religious. The Book of Kells was certainly a liturgical item, altar book more than a teaching or reading instrument which were also the two usual functions of books at that time.

Undeniably a tribute to God, its beauty and great spiritual value makes it a real treasure book.

Mots clés :

Livre de Kells, VIII^e-IX^e siècles, Irlande, histoire du manuscrit, lecture médiévale, *scriptoria* et bibliothèques monastiques, enluminure, iconographie, livre trésor.

Key words:

Book of Kells, Eighth and ninth centuries, Ireland, history of the manuscript, medieval reading, monastic *scriptoria* and libraries, illumination, iconography, treasure book.

Sur la couverture :

La Vierge à l'Enfant, folio 7v, Livre de Kells, Trinity College Dublin, MS 58